

## Mathias Rust et la détente

La « glasnost » n'en finit pas de faire connaître ses bienfaits. On s'attendait, certes, que le jeune pilote ouest-allemand Mathias Rust ne purge pas la totalité de la peine à laquelle il avait été condamné pour avoir posé son avion sur la place Rouge. Ses intentions déclarées n'étaient-elles pas purement pacifiques ? Sa libération, après un peu plus d'un an de détention, n'en rompt pas moins avec une pratique soviétique jusqu'alors beaucoup plus sévère.

Ce n'est pas une amabilité pour les responsables de la défense soviétique que Rust avait ridiculisés en atterrissant sous les murs du Kremlin. Ces responsables ont déjà payé cher pour ce rocambolesque épisode. Ils voient aujourd'hui rentrer dans son pays, sinon en fanfare du moins couvert par l'indulgence du pouvoir politique, l'enfant terrible qui avait été à l'origine de leur chute.

Pour M. Gorbatchev, c'est une manière de souligner qu'une page est définitivement tournée. Si l'armée soviétique ne s'est pas encore entièrement mise à l'heure de la « perestroïka », le temps n'est plus où le chef du Kremlin se devait de ménager les susceptibilités de maréchaux hérités de l'époque Brejnev, maintenant dite de « stagnation ».

Mais cette libération anticipée témoigne avant tout de la volonté de Moscou de ramener au plus tôt au beau fixe le baromètre des relations avec Bonn. Cette volonté a été clairement enregistrée la semaine dernière lors des entretiens que M. Genscher a eus dans la capitale soviétique avec MM. Gorbatchev et Chevardnadze. De part et d'autre, on prépare activement la visite que le chancelier Kohl effectuera en URSS au mois d'octobre. Il était hors de question que le grain de sable du petit avion apparu sur la place Rouge perturbe plus longtemps un processus diplomatique désormais bien lancé et sans doute destiné à mener très loin.

Qui se dessine, en effet, et que confirme, comme une hirondelle l'arrivée du printemps, la libération de Mathias Rust, c'est un retour des relations soviéto-allemandes au climat de coopération né de l'Est Politik du chancelier Brandt, qui ne s'était sérieusement altéré qu'au début des années 80 avec la crise des aéro-missiles. Il est symbolique qu'au même moment les mêmes aéro-missiles commencent à disparaître en fumée sur les polygones de tir d'URSS.

La visite simultanée en Union soviétique du secrétaire américain à la défense, M. Carlucci, montre bien que la détente résulte d'abord de la volonté des deux Grands. Mais il est de plus en plus évident que dans ce qu'il aime appeler la « maison commune européenne » M. Gorbatchev réserve à la RFA une place tout à fait privilégiée.

(Lire nos informations page 3.)

Italie : les polémiques sur la lutte anti-Mafia

Le juge Falcone désavoué par le Conseil supérieur de la magistrature

PAGE 3

M 0147 - 0805 0 - 4,50 F



3790147004500 08050

## En décidant de signer la loi sur le commerce

### Le président Reagan se résigne à renforcer le protectionnisme

M. Ronald Reagan a annoncé, mercredi 3 août, son intention de signer la loi sur le commerce, qui comporte un ensemble de mesures protectionnistes. Débatte depuis plus de trois mois au Congrès, le projet a finalement été approuvé le jour même à une très large majorité par le Sénat.

Tokyo a immédiatement réagi en exprimant l'espoir « que cette loi ne sera pas promulguée ».

Nouveau rebondissement dans la guerre commerciale qui oppose les Etats-Unis au reste du monde. Alors que depuis plus de trois ans, le président américain, M. Ronald Reagan, s'était opposé à l'adoption d'une législation protectionniste, à trois mois exactement de l'élection présidentielle, il a finalement cédé et a annoncé mercredi 3 août son intention de signer le projet de loi (le Trade Bill), adopté le jour même à une très large majorité (85 voix contre 11) par le Sénat.

Ce projet « mérite mon approbation lorsqu'il atteindra mon bureau », a déclaré M. Reagan mercredi 3 août dans la soirée à Washington. Dans une déclaration lue par l'un de ses porte-paroles, il a fait préciser : « Ce projet n'est pas parfait - aucune loi

de 1128 pages ne peut l'être - mais dans l'ensemble, il renforcera la compétitivité des Etats-Unis dans le monde. »

En mai dernier, le président américain avait mis son veto à un premier projet de loi qui lui avait été soumis. Il avait alors invoqué son opposition à une disposition particulière qui prévoyait une obligation, pour toute entreprise de plus de cent salariés, à donner un préavis d'au moins soixante jours avant tout licenciement massif. Les sénateurs démocrates ont accepté de sortir cette disposition de la loi sur le commerce et de la reprendre dans un projet de loi séparé.

E. L.

(Lire la suite page 18.)

## Difficiles négociations sur la Nouvelle-Calédonie

### Les exigences du FLNKS compromettent le calendrier de M. Rocard

Le haut-commissaire de la République en Nouvelle-Calédonie, M. Grasset, s'est entretenu, jeudi matin 4 août, pour la troisième fois en une semaine, avec M. Tjibaou et les autres délégués du FLNKS. Les exigences des indépendantistes, qui cherchent à obtenir de meilleures garanties sur l'accès du territoire à l'indépendance, compromettent le calendrier prévu par M. Rocard pour son plan de paix sans le remettre totalement en question.



Lire page 6 l'article de ALAIN ROLLAT

### Le plan de paix sud-africain

Un calendrier « irréaliste », selon l'Angola et Cuba

PAGE 4

### Les enfants-soldats

Ils seraient 200 000 dans le monde, selon l'ONU

PAGE 4

### Les syndicats britanniques

Leur puissance fortement limitée par la loi

PAGE 18

### Chronique de 1789

Paris en armes

PAGE 2

Le sommaire complet se trouve en page 22

## Le « grand bond en avant » du système D

### La Chine des dessous-de-table

Après l'ouverture économique, la Chine est devenue le royaume du système D et de la débrouille. Pénuries, mauvaises gestion ou corruption, ont obligé les Chinois à s'en remettre aux bonnes vieilles méthodes qui fleurissaient avant l'instauration du régime socialiste.

PÉKIN de notre correspondant

Quand le chauffeur d'ambassade prend ses fonctions dans une nouvelle mission diplomatique où l'a nommé le gouvernement chinois, le premier contact sera, dans de nombreux cas, consacré à négocier l'enveloppe du dessous-de-table qu'il exige en sus de son salaire officiel, payé par l'Etat.

Quand le « citoyen Lambda » voit le rationnement alimentaire

réintroduit en ville, s'il n'a pas les moyens de s'approvisionner au marché libre, il ne lui reste plus qu'à se lier d'amitié - cigarettes ou bière étrangère aidant - avec le vendeur du marché d'Etat. De cette façon seulement, les indications portées par ce dernier sur son carnet de rationnement n'auront que peu de rapport avec celles fournies par la balance.

Quand l'intermédiaire commercial, « métier redevenu à la mode en Chine populaire, veut se rendre à l'autre bout du pays pour proposer telle marchandise à telle entreprise contre un marché en sens inverse, il a intérêt à rogner sur ses bénéfices prévisibles une portion suffisante pour amadouer les fonctionnaires de l'aviation civile qui lui trouveront une place dans un des avions toujours pleins.

Cela, c'est le niveau béni du système D chinois. Il n'a jamais véritablement cessé de fonction-

ner depuis 1949, même si, durant l'ère maoïste, il s'exerçait à une échelle dérisoire. Avec l'ouverture économique, il a pris une ampleur inégale. On le voit partout, se glissant dans toutes les failles de cette société jadis si fière de présenter l'image de l'anticorruption. On l'a su par la suite, c'était de la poudre aux yeux.

Bien des Chinois, du reste, voient dans l'alliance du bakchich et de la malice à dose modérée un mal nécessaire, voire un lubrifiant bien commode, de tout temps, pour dégraisser la bureaucratie. A la limite, le paysan roublard qui vend, pas trop cher, à un touriste sur le site d'un monument historique une fausse pièce de monnaie antique en jurant qu'elle est authentique ne commet pas un délit moral. Si la pièce était authentique, il la vendrait bien sûr beaucoup plus cher.

FRANCIS DERON.

(Lire la suite page 4.)

## Au cours du dernier week-end

### 135 tués sur la route (+ 71 %)

Le dernier week-end a été particulièrement meurtrier sur les routes lors du grand chasse-croisé qui a vu les vacanciers de juillet céder la place à ceux du mois d'août.

Selon les chiffres de la direction de la sécurité routière, on a dénombré 1718 accidents corporels, du vendredi 29 au dimanche 31 juillet (1 505 au cours du week-end correspondant de 1987), 135 tués (79 en 1987) et 2 526 blessés (2 187 en 1987).

Ce qui surprend le plus est le décalage, une fois de plus constaté, entre une progression relativement modérée (+ 15 %) du nombre des accidents et des blessés et une explosion du bilan des tués (+ 71 %). Les spécialistes soulignent qu'au cours du dernier week-end les accidents les

plus meurtriers ne se sont pas tellement produits au cours de la grande migration sur les axes autoroutiers, mais plutôt sur le réseau secondaire, au retour des plages ou à la sortie des festivals et des bals.

Dans un communiqué, M. Georges Sarre, secrétaire d'Etat aux transports en charge de la sécurité routière, voit dans ce lourd bilan « la confirmation de la gravité croissante des accidents de la route tant dans notre pays que dans le reste de l'Europe (...). Dès maintenant, les mesures de dissuasion annoncées le 28 juin doivent être appliquées avec plus de sévérité (...). Le conseil interministériel de l'autisme étudiera les moyens susceptibles de responsabiliser tous les automobilistes. »

## Les patrons face à la mobilité des salariés

### Les avatars de l'esprit d'entreprise

Afin de mobiliser leurs salariés autour de leurs objectifs, les entreprises développent leur propre « culture ». Mais l'esprit d'entreprise se heurte aux exigences de la mobilité des salariés. Le « côté-à-côté » entre les chefs d'entreprise et leurs employés est, de plus en plus, à durée déterminée.

Pour gagner la guerre économique, engagée déjà depuis un bon moment, les employeurs ne cessent d'appeler les salariés à se mobiliser. Tels de vaillants petits soldats, ceux-ci sont invités à produire plus et mieux pour offrir des services et des produits à la fois compétitifs et de qualité. De ce nouveau front, tous ne reviennent pas. Leurs rangs se dégarment. Mais tous partent avec la fleur au fusil car les patrons savent prendre des gants : pour mobiliser les salariés, ils cherchent à réinventer en permanence le dialogue social. Sur le front de l'innovation, on se bouscule.

Dans l'entreprise qui est ainsi dessinée, l'ennemi ne se trouve

plus - ou plutôt ne doit plus se trouver - à l'intérieur. Il s'agit donc de doper les énergies - « patron et salariés, on est tous sur le même bateau », - et surtout de promouvoir un esprit d'entreprise, une culture d'entreprise. Si le « patriotisme d'entreprise » n'est pas en soi nouveau, il est aujourd'hui alimenté par la recherche d'objectifs et de valeurs partagés en commun. Une telle situation est favorisée par une triple évolution. Dans les usines, les schémas tayloriens, basés sur la répétition mécanique des mêmes gestes et un travail à la chaîne magistralement décrit par Charlot dans *Les Temps modernes*, sont en voie de disparition.

L'entreprise est de moins en moins conflictuelle, même si elle n'est pas encore tout à fait consensuelle. Contre-pouvoirs pour le moins et parfois forces de contestation, les syndicats sont affaiblis. Seule la CGT maintient un discours de lutte des classes. Elle sait aussi au coup par coup se montrer un interlocuteur difficile mais réaliste. Le patronat a d'autant plus de champ libre que,

dans le secteur privé, il a en face de lui plus de 90 % de non-syndiqués. Enfin, globalement, au niveau de l'opinion publique, l'entreprise a été réhabilitée comme lieu de production où les hommes coopèrent plus qu'ils ne s'affrontent et où le profit n'est plus maudit. Les socialistes eux-mêmes ont largement contribué à une telle évolution.

MICHEL NOBLECOURT.


(Lire la suite page 19.)

## Le Monde

### LIVRES

« Lettres scandinaves : une rencontre avec Birgitta Trotzig ; Reidar Jansson, le marin ; Le terrible nuit de Sven Delblanc ; Jean Cocteau, l'irrépressible ; Pierre Mac Orlan du haut de son trépas ; Paul Morand voyage, Colette démissionne... » La tournée des bars littéraires. « La vie du langage », par Denis Slakva. Pages 9 à 13

Philippe SOLLERS



Les Folies Françaises

roman

GALLIMARD *uf*

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 4,50 dr. ; Tunisie, 800 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 18 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 \$ ; Espagne/François, 7,20 F ; Côte-d'Ivoire, 425 F CFA ; Danemark, 10 kr. ; Espagne, 165 pes. ; G.-B., 80 p. ; Grèce, 180 dr. ; Hongrie, 90 p. ; Inde, 1 700 L. ; Libye, 6 000 DL ; Luxembourg, 30 F. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 130 esc. ; République, 235 F CFA ; Suède, 12,50 kr. ; Suisse, 1,80 fr. ; USA, 1,50 \$ ; USA (West Coast), 2 \$.

LÉMATIQUE  
16-15 RAPIDE LM

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas

1 place  
marque le pas



CHRONIQUE DE

# 1789

L'ANNÉE SANS PAREILLE

## 19. Paris en armes

13 juillet 1789

Tandis que l'Assemblée siège à Versailles, Paris s'apprête à répondre à la force par la force. Un exécutif se met en place dans la capitale, présidé par le prévôt des marchands, et l'on décide la création d'une milice bourgeoise destinée à défendre la ville contre les régiments étrangers... et à lutter contre l'anarchie intérieure entretenue par les « brigands », la « canaille » et la « populace ». Reste à trouver les armes et, là, l'affaire est plus difficile. Mais, au petit matin, le 14 juillet, des milliers de manifestants font main basse sur plus de trente mille fusils dans les souterrains des Invalides.

par MICHEL WINOCK

**D**ANS la séquence dramatique entamée le 11 juillet par le renvoi de Necker et aboutissant à la prise de la Bastille trois jours plus tard, le regard se déplace : Paris a pris le pas sur Versailles. Pourtant, pareil transfert ne doit pas laisser dans l'ombre les liens qui unissent l'Assemblée nationale, devenue Constituante, et la ville insurgée. Sans l'armement et le soulèvement des Parisiens, l'Assemblée était sans doute condamnée à la dissolution ; à tout le moins eût-elle dû s'incliner devant des injonctions royales appuyées sur la démonstration des régiments. Inversement, l'insurrection parisienne n'eût été qu'une des révoltes dont l'histoire de l'Ancien Régime est prodigue si, à Versailles, la présence des députés ne lui eût donné tout son sens.

Le lundi 13, les élus de la nation se retrouvent à la salle des Menus. Les orateurs se succèdent pour protester contre le renvoi de Necker. Mounier oppose le principe du « bien public » aux membres d'un nouveau ministère :

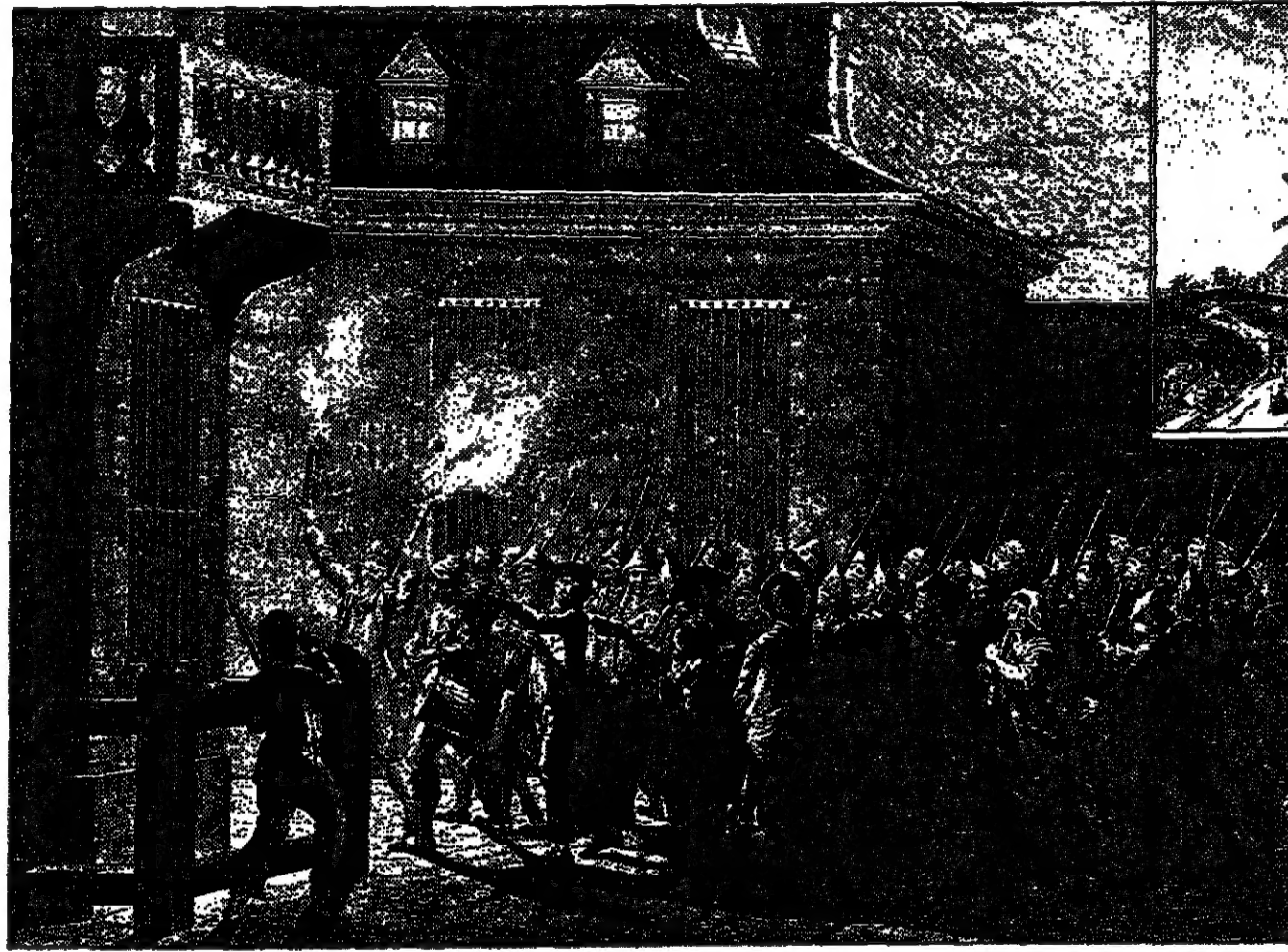
*« C'est la Constitution qu'ils veulent empêcher, s'écrie-t-il ; c'est elle qu'ils craignent, qu'ils attaquent indirectement, pour pouvoir l'attaquer bientôt à force ouverte ; mais tous leurs efforts seront vains. Les députés de tous les ordres resteront constamment réunis pour le soutien de la liberté ; l'énergie et le patriotisme croîtront avec les difficultés, et la Constitution sera établie. »*

On ne voit pas encore désespérer du roi : il est circonvenu par une camarilla ! Il faut éclaircir sur les sentiments de la nation ! L'idée de lui formuler une nouvelle adresse est soutenue par plusieurs intervenants. En outre, le docteur Guillotin, qui a fait la navette entre Versailles et Paris au cours des dernières heures, communique à ses collègues un appel de la capitale en faveur d'une « milice bourgeoise » à l'heure où le plus grand désordre y règne.

Une députation, conduite par le président de l'Assemblée, est envoyée auprès du monarque en vue de faire disperser les troupes et de rappeler les ministres déchués. La réponse de Sa Majesté est bientôt communiquée aux députés. Rien de neuf : le roi persiste et signe dans les décisions abhorrées. Alors, on s'élève, on s'indigne, on met en place une commission aux fins de préparer un arrêté. Le voici, entendu par les élus frémissants : c'est une déclaration de résistance jetée au pouvoir absolu, l'affirmation de la responsabilité ministérielle devant les décrets de l'Assemblée, la confirmation hautement manifestée des journées du « 17, du 20 et du 23 juin dernier ».

Il est décidé que les députés siègeront en permanence. A cet effet, on élit un vice-président pour succéder à Necker, le marquis de La Fayette réunit la majorité des suffrages. Cependant, le formalisme de l'Assemblée prend un tour irréal, au moment où les Parisiens ont pris l'initiative, où les rues de la capitale grondent des cris d'un peuple qui réclame des armes, où l'exaltation des esprits fait craindre tous les débordements. A la force, Paris va répondre par la force ; aux canons pointés sur eux, les Parisiens vont opposer l'organisation de l'autodéfense municipale.

**C**E jour-là, tôt le matin, les électeurs du second degré, entourés par la foule, siègent à l'Hôtel de Ville et prennent deux décisions : la mise en place d'un exécutif, qui prend le nom de *Comité permanent*, que le prévôt des marchands Flesselles est



Dès le soir du 13 juillet, des miliciens commencent à patrouiller dans les rues de la capitale et s'emploient à les nettoyer de cette « tourbe redoutable », dont parle Restif de La Bretonne. Ci-dessus : les canons portés à Montmartre.

semble, le 13 juillet, livrée « à la dernière piéte et aux bandits ». Pilleurs, voleurs, vagabonds déguenillés, vile populace, créatures, gens de physiologie effrayante (« beaucoup sont des étrangers ») ouvrent à la décomposition totale de la société. Les faiseurs de canons ? Poudre aux yeux, sinon poudre à canon ! En fait, la foule conduit le bal. Images épouvantables d'une prolifération, d'un pillage, d'une exécution, d'un engorgement, d'une submersion, d'une remontée de la lie qui inonde tout... Une anarchie non point stipendiée par la Bourse, mais « spontanée », et d'autant plus redoutable.

A chaque historien ses fantômes. La nuit du 13 au 14 juillet est fiévreuse. Chacun s'attend à la contre-offensive. La Cour ne peut laisser Paris lui échapper. Cent rumeurs font monter l'anxiété. On annonce l'attaque du Royal-Allemand...

**La Cour ne peut laisser Paris lui échapper. Chacun s'attend à la contre-offensive. Cent rumeurs font monter l'anxiété. On annonce l'attaque du Royal-Allemand...**

tient sur le pied de guerre, rassemble les gardes-françaises passés de son côté, fait dresser des barricades, contrôler les voitures voulant entrer dans Paris ou en sortir, tandis que l'abbé d'Ormesson, préposé aux poudres, vide ses barils. Nuit d'attente et d'angoisse. D'autant que les quarante-huit mille hommes de la milice sont encore très loin d'être tous armés.

Au petit matin du 14 juillet, des milliers d'hommes, la cocarde bleu et rouge à leur chapeau, viennent en force aux Invalides, où la veille le gouverneur leur a dit qu'il traiterait de conseil à Versailles. Dans la nuit, le chef de la garnison, Bessaval, a tenté de rendre inutilisables les trente-deux mille fusils détenus à l'hôpital militaire : il a confié le soin de retirer les baguettes et de dévisser les chiens à une vingtaine d'invalides présents. Mais ceux-ci, de cœur avec la ville, n'ont pas fait de zèle : presque tous les fusils sont en état de fonctionner. Bessaval annonce au représentant de l'Hôtel de Ville que la réponse de Versailles n'est toujours pas arrivée. Les protestations s'élevèrent. Bessaval veut s'expliquer, mais la foule s'engouffra par la porte qu'il n'a su refermer, tandis que d'autres manifestants franchissent les fossés, sous l'œil des soldats qui restent sans réaction. Bessaval, réunissant les chefs de corps, apprend de leurs bouches que leurs troupes, dont une bonne partie est au Champ-de-Mars, ne se trouvent pas dans un état moral propre à soutenir Paris.

Ainsi commença la journée historique du 14 juillet. Les troupes destinées à servir les desseins de la Cour étaient vaincues avant de se battre : elles refusaient de mettre en joue la nation. Pendant ce temps, des milliers de manifestants pénétraient dans les souterrains des Invalides, faisaient main basse sur plus de trente mille fusils et douze pièces de canon. Dans cette appropriation sauvage, l'autorité du Comité permanent fut débordée. Le peuple, sans certificat de notabilité, s'était armé. Mais que pouvait-il faire de ces fusils s'il n'avait pu en cartoucher ? On savait où en trouver et ce fut un nouvel objectif : à la Bastille !

**Demain : La prise de la Bastille (14 juillet 1789).**

appelé à présider, et l'armement d'une milice bourgeoise. Celle-ci vise un double but : défendre la capitale contre le danger extérieur représenté par les régiments étrangers campant aux portes de la ville et au Champ-de-Mars, et, simultanément, contre l'anarchie intérieure, l'explosion de la violence et le déchaînement de tous ces gens sans aveu, médiocrités et chômeurs, qui ont mis à sac le couvent de Saint-Lazare et incendié les barrières.

Le cadre électoral des soixante districts va devenir celui de la milice : chacune de ces unités doit mobiliser deux cents hommes — chiffre bientôt porté à huit cents, soit un effectif global de quarante-huit mille. N'y peuvent entrer en principe que les « citoyens connus », autre façon de dire les électeurs, ceux qui s'acquittent d'un minimum d'impôt et se prévalent d'un minimum de notoriété. Bessaval dira un peu plus tard : « La plus grande partie de la milice de Paris est bonne bourgeoise, et c'est ce qui la rend aussi sûre pour l'ordre public ».

Celui-ci indique à la foule une nouvelle piste : le couvent des Chartreux, près du Luxembourg. On s'y rue. Pas plus d'armes que de jambon ! Trahison, trahison ! Et retour devant Flesselles, qui n'en peut mais... et qui, le lendemain, en perdra la tête, au sens premier du mot.

Restent les Invalides, qui détiennent assurément un important dépôt. Le prévôt consent à solliciter le gouverneur Sombrouil. Une délégation lui est envoyée. Perplexité et réponse dilatoire : Sombrouil va aviser Versailles. Les mandataires reviennent bredouilles à l'Hôtel de Ville. Cependant, dans un autre quartier de Paris, au port Saint-Nicolas, on a enfin trouvé un dépôt de poudre au problème de l'armement. Un bateau transportant de la poudre a été découvert ; on en décharge plusieurs dizaines de barils, qui sont transportés dans les souterrains de l'Hôtel de Ville, où les électeurs confient à l'un d'eux, l'abbé Lefèvre d'Ormesson, d'en organiser la distribution aux détenteurs de fusils. On connaît

**Un bateau transportant de la poudre a été découvert. On en décharge plusieurs dizaines de barils. Les électeurs confient à l'un d'eux, l'abbé Lefèvre d'Ormesson, d'en organiser la distribution aux détenteurs de fusils.**

plus tard ses comptes, soigneusement tenus : huit barils distribués le 13 juillet, quarante-six le 14, quarante-deux le 15. Mais le bon comptable était plutôt mari : « Cette livraison a été faite, dira-t-il, avec tant de précipitation qu'il n'a pas été possible de faire ajouter aux bons des reçus. Lesdits quatre-vingt-seize barils pèsent ensemble 96 000 livres. » (Cité par Ruedé.)

**Q**UANT à l'encadrement de la milice, les électeurs vont demander aux gardes-françaises, qui décidément ont montré la veille de quel côté penchent leurs sympathies, de fournir à chaque district un minimum de professionnels nécessaire. Tout cela, largement improvisé, parvient à mettre sur pied dès le soir du 13 juillet des miliciens qui commencent à patrouiller dans les rues de la capitale et à nettoyer de cette « tourbe redoutable » dont parle Restif de La Bretonne, véritable plaie d'une ville ouverte à toutes les misères et à tous les crimes.

En dehors de ces acteurs principaux qu'on représentait en l'occurrence les électeurs de Paris, reprenant ainsi l'initiative au Palais-Royal, et rétablissant l'ordre dans la capitale dès le soir du 13 juillet, Jacques Godechot — dans son beau livre sur *La Prise de la Bastille*, qui est notre meilleur guide — s'interroge sur une accusation faite par Rivarol contre les banquiers et les « capitalistes », véritables organisateurs en sous-main, selon lui, du 14 juillet. Pour eux, le retour de Necker était un impératif financier : sans la confiance qu'il ne manquerait pas de provoquer, les affaires traînaient vers la catastrophe. « Tant que Paris se croira la nation, dit Rivarol, la Bourse sera le cœur du royaume, et M. Necker l'ami du cœur. » Mais encore ? Eh bien, les banquiers Laborde de Méroville, Boscary et Dufresnoy auraient été les bailleurs de fonds de l'émeute. Vieille manie d'extrême droite qui subodore toujours, même si l'argent n'a pas d'odeur, le rôle maléfique

des hommes de finance dans les destinées de la France. Malgré tout, quoi de vrai dans cette accusation ?

Albert Mathiez, représentant, lui, de l'historiographie jacobino-marxiste, a examiné l'hypothèse avec un certain intérêt : le fait avéré, n'était-ce pas étayer la démonstration de la révolution bourgeoise ? Alliance de l'extrême gauche et de l'extrême droite sur le dos des bourgeois, des banquiers, des spéculateurs ? Mathiez cherche. Mathiez trouve. Il trouve des faits troublants : la baisse de 100 livres dans la seule journée du 13 juillet pour les billets de 5 000 livres de la Caisse d'escompte ; la décision le même jour de fermer la Bourse, ce qui va permettre aux agents de change et aux commis de participer à l'insurrection ; divers témoignages tendant à confirmer que financiers et banquiers ont soldé des bataillons, etc. De là à conclure que le 14 juillet a été fomenté de toutes pièces par les « gros intérêts » menacés de banqueroute, il reste évidemment un pas à franchir dont l'historien se garde bien. La conclusion qu'il impose est celle d'une convergence : la participation des milieux d'affaires à la mobilisation générale qui précède la prise de la Bastille « contribue à expliquer, écrit J. Godechot, la quasi-unanimité de Paris dans ces chaudes journées... »

« L'histoire « polémique » est une tentation de tous les temps. Au même moment, la Cour épliquait tous ses malheurs par les intrigues du duc d'Orléans.

« Explication péroratoire, écrit Michelet : est-ce qu'on soldé des millions d'hommes ? Le duc avait donc aussi payé le soulèvement de Lyon et du Dauphiné, qui, au même moment, proclamèrent le refus de l'impôt ? Il avait payé les villes de Bretagne, qui prenaient les armes, payé les soldats qui, à Rennes, refusèrent de tirer sur les bourgeois ? » En fait, toute la France se soulève à l'unisson contre le renvoi de Necker, moyennant les quelques jours qu'il lui faut parfois pour en apprendre la nouvelle. Le ministre genevois avait donné son nom, c'était sans doute excessif mais il faut toujours que les sentiments prennent figure, à l'espérance d'une population qui, d'un bout à l'autre du territoire, souffre de la faim. Il suffit de suivre Arthur Young dans son troisième voyage à travers la France : partout la révolte populaire menace. Il suffit de suivre les réactions en chaîne dans les villes de province quand l'exil de Necker est connu : pillage des magasins d'armes, saisie de caisses publiques, attaques des convois de grains destinés aux troupes campant devant Paris... Une pareille généralisation de la révolte, on ne peut en rendre raison par la manipulation de quelques acteurs, plus ou moins occultes, tirant les ficelles à leur gré.

On le devine : pour Taine, une tout autre explication s'impose. La capitale, pour lui,

Sur France-Culture, à 19 h 30, du lundi au vendredi, MICHEL WINOCK commente avec un historien chaque épisode de cette chronique de 1789.

Jeu 4 août : « Paris en armes » avec Jean Tulard. Vendredi 5 août : « La prise de la Bastille », avec Jean Tulard.

La li  
Mathias R  
Troisième  
à l'univers  
Politisation



La libération à Moscou du « pilote de la place Rouge »

Mathias Rust, le « pilote de la place Rouge », est arrivé mercredi soir 3 août en RFA, après avoir été libéré quelques heures plus tôt de la prison de Lefortovo sur décision du Soviet suprême de l'Union soviétique.

la place Rouge, au pied du Kremlin, avait été condamné en septembre dernier à quatre ans de prison par un tribunal de Moscou. Sa libération a été accueillie avec soulagement en Allemagne fédérale, où il devra cependant faire face à des poursuites judiciaires.

Gorbatchev d'ouvrir un nouveau chapitre dans les relations entre l'URSS et la RFA, qui n'avaient pas toujours été des plus faciles ces dernières années.

Mathias Rust a été expulsé après quatorze mois de détention

MOSCOU de notre correspondant

C'est par un départ très discret que l'aventure de Mathias Rust, soigneusement tenu à l'écart des journalistes, a pris fin mercredi soir 3 août à Moscou, où il a été mis dans un vol régulier de la Lufthansa.

Tass annonça l'événement avec vingt-quatre heures de retard, en omettant de signaler que l'appareil s'était posé sur la place Rouge.

soviétique pouvait poursuivre sa politique en matière de détente et de désarmement, qui devait conduire quelques mois plus tard à la signature de l'accord soviéto-américain sur l'élimination des missiles nucléaires intermédiaires (INF).

La discrétion de M. Genscher

La libération de Mathias Rust est à replacer dans le cadre des relations qui se développent régulièrement depuis plusieurs mois entre l'URSS et la RFA, et en particulier de la prochaine visite à Moscou du chancelier Helmut Kohl, attendu dans la capitale soviétique en octobre.

En quittant Moscou, M. Genscher s'était déclaré « très satisfait » de l'état des relations entre l'URSS et la RFA, mais s'était refusé à tout commentaire sur l'affaire Rust.

Mathias Rust a remercié les autorités soviétiques pour sa libération et estimé qu'il s'agissait « d'un acte humanitaire » à son égard.

(Inérim.)

Un « geste positif » selon le chancelier Kohl

BONN de notre correspondant

Pour sa première apparition après sa libération, mercredi soir 3 août, Mathias Rust a laissé ses admirateurs sur leur faim.

vidé mirobolant. Le proprement « kidnappé ». Le jeune homme est immédiatement reparti en direction de Hanovre dans un jet privé du groupe Grüne Gruner und Jahr.

dans un communiqué, les nombreux efforts entrepris par le président de la République fédérale et par son gouvernement ainsi que par les hommes politiques de tous bords intervenus directement auprès de Moscou.

Les maîtres du Kremlin avaient apparemment réservé à M. Genscher, le chef de la diplomatie ouest-allemande, la primauté de l'information.

Le chancelier Kohl a salué dans la décision du président du Soviet suprême « un geste positif au regard de sa prochaine visite à Moscou ».

(Inérim.)

ITALIE : la polémique sur la lutte anti-Mafia

Le juge Falcone désavoué par le Conseil supérieur de la magistrature

ROME de notre correspondant

Le juge Giovanni Falcone et ses collègues du pool anti-Mafia de Palerme ont perdu leur pari : le Conseil supérieur de la magistrature (CSM) les a ouvertement désavoués, mercredi 3 août, après une réunion dramatique qui a duré vingt-deux heures.

Quant à son collègue Paolo Borsellino, un ancien juge du pool devenu procureur de la République de Marsala, dans l'ouest de l'île, et qui avait lancé la polémique, le CSM n'a pas écarté la possibilité de prendre des mesures disciplinaires contre lui.

Certes, le Conseil a rendu hommage aux juges du pool pour leur « tâche délicate, difficile et méritoire », et leur a demandé de rester à leur poste.

A Palerme, la décision du Conseil, dont la tâche était pour le moins délicate, a mécontenté tout le monde : les magistrats du pool, bien sûr, qui pensent toujours à confirmer leur démission, mais aussi leur supérieur hiérarchique, le juge Antonio Mele, qui souhaitait une décision unanime du CSM.

Mécontents également, les magistrats de la hiérarchie judiciaire de Palerme, qui doivent maintenant conduire une médiation difficile que le CSM n'a pu réussir.

« Il faut passer du soupçon à la vérité », a-t-il dit. Nous ne pouvons attendre que les noms des nou-

veaux « parrains » soit murmurés dans les bars ou dans l'autobus. C'est l'Etat qui doit trouver les noms des politiciens impliqués, qui doit dire la vérité et faire la justice sur les grands délits politiques.

Amertume

M. Orlando a évoqué les appels « tombés dans le vide » du général Alberto Della Chiesa, le préfet de Palerme assassiné en avril 1982, après avoir demandé les « pleins pouvoirs » à l'Etat.

Si le trouble a gagné le palais de justice de Palerme, la situation n'est guère plus brillante à la préfecture de police. Le chef de la brigade mobile a demandé, lui aussi, à changer d'affectation.

Le chef de la brigade mobile, qui doit être remplacé par un policier « de choc » en poste à Venise, Arnaldo La Barbera, était arrivé à la tête de cette unité au moment où elle était secouée par l'affaire Marino, du nom d'un jeune repris de justice mort dans des circonstances mystérieuses pendant un interrogatoire à la préfecture.

En même temps, deux autres policiers, en première ligne contre Cosa Nostra, ont été mis sur la touche. Le premier, Francesco Accoradio, s'occupe maintenant de la surveillance postale à Reggio-de-Calabre, et le maire de Palerme affirme avoir reçu des menaces pour être intervenu contre son transfert au début de l'année.

(Inérim.)

Amériques

CHILI

Troisième semaine de grève à l'université de Santiago

SANTIAGO-DU-CHILI de notre correspondant

Depuis deux semaines, la grève est presque totale à l'université de Chili (Santiago), la plus importante du pays.

A l'origine du conflit, les coupes sévères effectuées dans le budget de l'éducation nationale, qui se traduisent notamment par une diminution des bourses accordées aux enfants des familles de revenus modestes (les études universitaires sont payantes au Chili).

Politisation

Mais la grève à l'université du Chili prend un relief particulier en raison du prestige de cet établissement, et surtout parce qu'elle survient après la guerre d'usure ayant opposé, l'an dernier, le recteur à la communauté universitaire tout entière, qui l'accusait de vouloir démanteler la plus ancienne université du pays sous couvert de « rationalisation ».

sensible aux problèmes des universitaires. Or, faute de crédits, le recteur Vial a dû, en partant, reprendre à son compte le plan de son prédécesseur.

Toutefois, le conflit ne revêt pas le même caractère d'unanimité qu'il y a un an. Les doyens et les enseignants se sont moins engagés dans le mouvement et placent leurs espoirs dans un possible compromis.

D'autre part, alors que les étudiants d'opposition passent à l'offensive, le gouvernement vient de remporter une victoire retentissante à l'occasion des élections internes du collège professionnel des ingénieurs.

GILLES BAUDIN.

ÉTATS-UNIS : Etat de santé des candidats, relations avec le Congrès...

La campagne présidentielle prend un tour plus agressif

WASHINGTON correspondance

La campagne électorale ne s'ouvrira officiellement qu'au lendemain du Labour Day, au début de septembre, et déjà les deux candidats se préparent à échanger quelques coups bas.

Certes la santé du président en exercice et des candidats à la Maison Blanche a toujours préoccupé les électeurs, comme en témoignent, à l'époque, les questions inscrites des journalistes sur le fonctionnement de l'intestin du président Eisenhower, puis, plus tard, la révélation sur la condition mentale du sénateur Egleton, candidat à la vice-présidence, mais dont le sénateur McGovern dut se séparer.

Selon ces rumeurs, le candidat démocrate fut gravement ébranlé par deux événements : la mort de son frère, victime d'un accident d'autobus en 1973, qui, en 1951, avait tenté de se suicider, et son échec de 1978 dans sa campagne pour être élu gouverneur du Massachusetts.

n'avait jamais eu à suivre un traitement contre la dépression. Le candidat démocrate s'est engagé à rendre publics, à l'automne, les résultats de son examen annuel de santé, en tout cas bien avant l'élection de novembre.

Les crédits militaires et l'aide aux « contras »

Mercredi 3 août, dans l'après-midi, le président Reagan avait maladroitement entreteuu ces bruits : « Je ne veux pas m'en prendre à un invalide », avait-il déclaré en réponse aux journalistes.

D'autre part, l'espoir d'une fin harmonieuse de la session parlementaire et d'un rapprochement entre le Congrès démocrate et la Maison Blanche s'est évanoui.

Le sénateur Doie, leader de la minorité républicaine, a déclaré que le projet démocrate représentait une « capitulation », et la Maison Blanche l'a déclaré « totalement inacceptable ».

Enfin, sur le problème de l'aide aux « contras », le rapprochement entre les vues de la Maison Blanche et du Congrès ne s'est pas concrétisé.

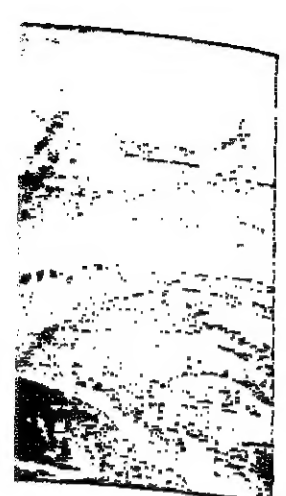
fière que les sandinistes ont attaqué sans provocation les « contras », que le gouvernement de Managua ignore un éventuel accord de cessez-le-feu et que le bloc soviétique continue ses livraisons d'armes à Managua.

Le sénateur Doie, leader de la minorité républicaine, a déclaré que le projet démocrate représentait une « capitulation », et la Maison Blanche l'a déclaré « totalement inacceptable ».

HENRI PIERRE.

● MEXIQUE : M. Manuel Camacho nommé secrétaire général du PRI. Le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), au pouvoir au Mexique depuis plus d'un demi-siècle, a nommé, le mardi 2 août, M. Manuel Camacho Solís au poste de secrétaire général.

mes



130... et des millions à parcourir dans les rues et à s'emparer des nerfs « à l'insu redoutable », dit de la situation.

130... et des millions à parcourir dans les rues et à s'emparer des nerfs « à l'insu redoutable », dit de la situation.

130... et des millions à parcourir dans les rues et à s'emparer des nerfs « à l'insu redoutable », dit de la situation.

130... et des millions à parcourir dans les rues et à s'emparer des nerfs « à l'insu redoutable », dit de la situation.

130... et des millions à parcourir dans les rues et à s'emparer des nerfs « à l'insu redoutable », dit de la situation.

130... et des millions à parcourir dans les rues et à s'emparer des nerfs « à l'insu redoutable », dit de la situation.

130... et des millions à parcourir dans les rues et à s'emparer des nerfs « à l'insu redoutable », dit de la situation.

130... et des millions à parcourir dans les rues et à s'emparer des nerfs « à l'insu redoutable », dit de la situation.

main : La prise de la Bastille 14 juillet 1789.



# Asie

## Le « grand bond en avant » du système D La Chine des dessous-de-table

(Suite de la première page.)  
Mais là où cela devient plus grave, c'est quand l'édifice du régime tout entier commence à se lézarder, laissant une corruption de plus en plus sérieuse s'infiltrer dans ses structures, comme on le voit actuellement. L'appel de M. Deng Xiaoping aux Chinois, « enrichissez-vous », a été entendu par certains comme un véritable blanc-seing à toutes les pratiques qui avaient fini par miner le régime nationaliste.

Le ministère de la supervision, chargé d'assurer la police interne de l'administration, avait été aboli en 1959. L'« homme nouveau » de Mao ayant en principe triomphé, il a été rétabli l'an dernier et ne semble pas chômer. Après moins d'un an d'existence, selon l'un de ses responsables, il a déjà découvert un millier de « problèmes et clauses suspectes » dans les contrats signés — pour un total cumulé équivalent au budget national chinois — par des organismes d'Etat avec des compagnies étrangères.

Bien souvent, toutefois, rien n'apparaît dans le contrat. On se contente d'un arrangement verbal. Sûr, efficace, discret. Inutile à l'homme d'affaires étranger, par exemple, de songer à mettre sur pied une société à capitaux mixtes, de taille respectable, avec ses interlocuteurs chinois avant de s'être mis d'accord sur quelques détails indispensables : voitures neuves avec chauffeur (« de service », naturellement), pour les administrateurs chinois, bureaux, émoulements divers...

Plus on avance dans la négociation, plus il sera conseillé de donner l'occasion à ses interlocuteurs chinois d'examiner de visu, tous frais payés, à Hongkong, en Europe ou aux Etats-Unis, les méthodes de gestion, de production et de distribution capitalistes. Un « séminaire », de préférence dans une station balnéaire, peut aussi aider à stimuler des esprits rouillés.

Si l'affaire est d'importance, la question des études de l'un ou de l'autre de leurs enfants en Occident, aux frais de l'investisseur étranger, se pose. Plusieurs hommes d'affaires étrangers ont admis avoir aussi été amenés, pour ce faire, à ouvrir des comptes bancaires à l'étranger.

Le marché une fois conclu, tout peut arriver — même si l'affaire marche. Mais aussi il peut se faire qu'on assiste alors à la soudaine désintégration de la structure bureaucratique et que les difficultés les plus insurmontables, en particulier l'opposition des instances supérieures, s'évanouissent. Combien d'hommes d'affaires ont ainsi entendu leurs interlocuteurs, en province, écarter les objections du pouvoir central d'un geste de la main : « Oubliez ce que vous dit Pékin. Falsons affaire, vous et moi... »

Car la frontière entre décentralisation et anarchie économique, nourrie par une distribution erratique des matières premières, et génératrice de corruption, est nécessairement floue dans un pays où un cadre moyen gagne par mois tout juste de quoi acheter une radio-cassette de mauvaise qualité, mais où son pouvoir reste encore discrétionnaire.

Ce fait divers, publié par le *Quotidien du peuple*, permet de mesurer la gravité du problème : une centaine de paysans fuit la queue, à l'aube, devant une fabrique d'insecticide dans la province de Shandong. A l'ouverture des bureaux, on leur annonce que, s'ils veulent acquérir le produit dont ils ont besoin et qu'ils sont prêts à payer, il leur faudra obtenir « une lettre d'introduction » contresignée par la police ou... la brigade des pompiers. Au passage, des pattes devront être graissées. La colère des paysans

● Hongkong et Hanôï discutent du rapatriement de réfugiés. — Pour la première fois, une délégation de Hongkong a commencé, mercredi 3 août à Hanôï, des discussions avec les représentants du gouvernement vietnamien, afin de tenter de rapatrier au Vietnam les milliers de réfugiés perchés dans la colonie britannique. Les autorités de Hongkong, où vivent vingt-deux mille réfugiés vietnamiens, dont sept mille arrivés ces derniers semaines, appliquent depuis juin une nouvelle politique de « tri » entre les réfugiés qui fuient les persécutions et les migrants économiques. La colonie britannique souhaite que le Vietnam accepte de reprendre ces derniers. — (AFP.)

n'y fait rien. Ce n'est pas la première fois que la presse officielle admet que le monde rural, premier bénéficiaire des réformes introduites par M. Deng, n'est pas à l'abri de la rapacité de certains fonctionnaires.

### Des sociétés-paravents à Hongkong

D'autres affaires de ce genre tournent au grabuge. Depuis décembre 1987, une dispute oppose plusieurs centaines de paysans, dans la province du Guang Dong (Canton, au sud du pays) à deux exploitations minières d'Etat. La presse n'a pas dit l'origine exacte du problème, mais les paysans ne réclament pas moins de 10 millions de yuans (16 mil-

qui servira de caution étrangère auprès des autorités provinciales communistes.

Mais les devises, où se le procureur ? Tout aussi simple. Il existe maintenant un réseau de chargeurs d'affaires se chargeant de gérer cette communication des vases entre la « monnaie du peuple », non convertible, et les devises. Sur une échelle, bien sûr, largement supérieure à celle du petit trafiquant du trottoir.

Les représentants du continent à Hongkong avouent eux-mêmes ne plus être en mesure de savoir combien de sociétés plus ou moins réelles, voire totalement fictives, la Chine communiste est censée contrôler dans le territoire britannique. Et des règlements anticorruption, adoptés en juin, spéci-



lions de francs) comme « indemnité de pollution ». Depuis décembre, ils se sont livrés à plusieurs pillages à l'intérieur même de la mine, ont passé à tabac les mineurs, les cadres et les policiers, saoulaient à deux reprises le commissariat du coin et, aux dernières nouvelles, ont carrément coupé l'eau aux deux exploitations.

Comment ne pas rapprocher cette délinquance du pouvoir local des innombrables malversations opérées, de l'aveu même des autorités, par des cadres tout à fait respectables de cette même province du Guang Dong, pour profiter de l'ouverture sur la vitrine capitaliste de Hongkong, voisine ?

Vent-on, par exemple, fonder une entreprise qui jouisse des avantages fiscaux et autres privilégiés attachés aux sociétés à capitaux mixtes chinois-étrangers ? Très simple. Par l'intermédiaire d'une relation, on fera inscrire sur les registres commerciaux de Hongkong une société-paravent

fient explicitement que les officiels en mission à Hongkong ou à l'étranger qui se rendent coupables de prévarication seront punis plus sévèrement que les autres. Preuve de la gravité du problème, le ministère de la supervision n'hésite pas à faire appel, pour ses enquêtes, aux « réseaux » que voudront bien lui fournir hommes d'affaires étrangers ou Chinois d'outre-mer. Un comble, dans un pays si soucieux de sa « face » dans ce genre d'affaire.

### La police corrompue

Plus inquiétant encore, les pratiques illégales ne se limitent pas au fromage de l'import-export ou au trafic de petite volée, elles atteignent des domaines aussi cruciaux que l'enseignement. En témoignage l'ordre donné récemment par les autorités de fermer plusieurs centaines d'écoles non officielles, payantes, spécialisées dans la formation professionnelle sans aucun contrôle gouverne-

mental. La qualité de l'enseignement dispensé est le plus souvent à désirer, et les diplômés qu'elles délivrent ne valent pas souvent le papier ayant servi à les imprimer. Mais voilà, la circulaire sera-t-elle suivie d'effet ?

On peut en douter, à voir le chaos affectant l'éducation à l'heure actuelle. Des enseignants mécontents de leur maigre salaire, mais surtout peu scrupuleux, n'hésitent pas à faire payer des amendes aux parents pour les fautes d'indiscipline ou les retards des enfants. Ailleurs, au Fujian par exemple, ils décrètent la profession en masse : dans un district, plus de huit cents d'entre eux ont choisi les affaires plutôt que le sacerdoce enseignant, et deux cents écoles ont été brusquement fermées.

La presse officielle, appelée à exercer un rôle de « supervision » à l'égard de ces phénomènes, n'hésite pas à lever de tels livres. Mais elle donne rarement — très rarement — la preuve qu'un suivi administratif quelconque se soit manifesté.

Enfin, la libéralisation de l'économie a ouvert la porte à une criminalité qui ne laisse pas d'inquiéter. Les parasites guettent ces « nouveaux riches » tant vantés par les journaux, organisent des « racketts », ne reculent plus devant une violence élaborée afin de récupérer l'argent des entrepreneurs privés.

Quant à la police, elle jouit d'une réputation tellement déficiente de celle d'intégrité que tente encore — timidement — de propager la presse officielle, qu'on fait rarement appel à elle. « Même si tu es dans ton bon droit, il vaut mieux se tenir à l'écart du policier du quartier », nous ont dit bien des jeunes Chinois qui se sont lancés — souvent faute d'autres opportunités de carrière, en dépit de leurs diplômes universitaires — dans « les affaires ».

En ouvrant les vannes de l'économie privée, tenues hermétiquement fermées si longtemps, les autorités ne pouvaient que provoquer ces retombées « malsaines », comme disent les journaux. On en est conscient, apparemment, au plus haut niveau, à en juger par les déclarations du ministère de la supervision, qui excluait récemment le lancement d'une nouvelle « campagne nationale », dans le style des exécutions en série au début des années 80. Mais les appels insistants des plus hauts dirigeants, ces derniers temps, pour « un gouvernement propre » montrent clairement les inquiétudes du régime, dont la direction se rappelle, à l'occasion, que le Parti communiste a pris le pouvoir en ordonnant à ses soldats de laver la vaisselle et de balayer le sol chez les paysans qui venaient de les nourrir. Une image d'Epinal bien fanée de nos jours.

FRANCIS DERON.

# Diplomatie

## Un rapport de l'ONU 200 000 enfants-soldats dans le monde

GENÈVE  
de notre correspondante

Les autorités iraniennes sont loin d'être les seules à enrôler de force dans l'armée des enfants de moins de treize ans. Selon des documents examinés par les experts du groupe de travail de l'ONU sur les formes contemporaines d'esclavage, dont la réunion se tient du 1<sup>er</sup> au 5 août au Palais des Nations, au moins douze pays en guerre ont recours à de telles pratiques.

Selon les protocoles additionnels de 1977 aux conventions de Genève, l'âge minimal de recrutement dans l'armée est fixé à quinze ans. En fait, des enfants beaucoup plus jeunes sont enrôlés aussi bien dans les armées nationales que dans les formations de guérilla. Au moins 200 000 enfants de par le monde accomplissent un service militaire « légal » avant l'âge de quinze ans. Pour certains, il s'agit d'assurer leur maintien : c'est ce qui a lieu notamment au Honduras ou au Maroc. Dans d'autres pays, ils sont enrôlés de force ou à la suite de pressions idéologiques : dans ce dernier cas, les adolescents se portent volontaires pour aller combattre sur le front.

### Des enfants menacés de mort

En Iran, des milliers d'enfants, engagés dans la guerre contre l'Irak, se déclarent heureux de pouvoir contribuer au bien-être de leur famille. Des parents encouragent leurs fils à entrer dans l'armée pour obtenir quelques maigres avantages matériels et pour éventuellement bénéficier de « la somme qui leur serait versée au cas où leur enfant serait tué sur le champ de bataille », comme le précise l'un des documents présentés à l'ONU.

En Afghanistan des gamins sont rafiés dans les rues et enrôlés. Au Salvador des écoliers sont appelés dans l'armée gouvernementale à la sortie des classes ; les guerilleros du Front de libération nationale Farabundo Martí, qui avaient enlevé dans les villages qu'ils occupent plus de mille enfants pour les incorporer

dans leurs rangs, auraient renoncé à ces pratiques qui nuisent à leur image. Au Guatemala, des adolescents sont obligés de prendre part aux patrouilles de défense civile dépendant des forces armées.

Alors que les pays occidentaux dans leur ensemble figurent à dix-huit ans l'âge de leurs conscrits, les autorités de Pretoria ont déclaré que la préparation militaire obligatoire en Namibie devait être imposée aux garçons de seize ans tandis qu'un certain nombre d'entre eux auraient été enrôlés par les rebelles. Au Nicaragua trois mille adolescents — toujours selon un document de travail — auraient été enrôlés à leur domicile par l'armée tandis que dans les rangs des « contras » on compte des enfants âgés de douze ans qui auraient été « manipulés de mort » s'ils n'étaient pas prêts à combattre. En Ouganda, les orphelins et les enfants abandonnés sont recrutés dans l'armée ; ils y seraient traités de manière satisfaisante. Cependant dans de nombreux pays, selon les informations recueillies à Genève, les enfants-soldats sont victimes de mauvais traitements de la part de leurs supérieurs et subissent des sanctions « sans rapport avec la faute commise ». Dans de nombreux cas les adolescents sont entraînés à se livrer au pillage, à l'espionnage et même au terrorisme.

Grâce à la troisième convention de Genève, les enfants et adolescents prisonniers — notamment ceux de la guerre du Golfe — peuvent bénéficier d'une certaine instruction et de rudiments de formation professionnelle. Des organisations humanitaires ont pu se dévouer en ce sens en faveur des enfants iraniens dans les camps de prisonniers en Irak.

Les experts réunis à Genève devront demander — en attendant que soit adoptée la convention sur les droits de l'enfant — ce que peut faire l'ONU pour décourager, sinon proscrire, l'enrôlement des adolescents avant l'âge légal de la conscription dans les forces armées et dans la guérilla.

ISABELLE VICHNIAC.

## M. Carlucci a visité le port de Sébastopol

L'URSS a ouvert une nouvelle « zone interdite » aux étrangers pour accueillir mercredi 3 août le secrétaire américain à la Défense, M. Frank Carlucci, dans le port de Sébastopol, la principale base navale de la flotte soviétique de la mer Noire. M. Carlucci est le premier responsable américain à se rendre dans ce port depuis une visite effectuée par le président Franklin Roosevelt, en marge de la Conférence de Yalta, en février 1945.

Le secrétaire à la Défense a salué, lors d'une rencontre avec le chef de l'Etat Andreï Gromyko, le dialogue « franc et productif » qui s'est engagé entre l'URSS et les Etats-Unis, « le meilleur » qu'ils aient connu depuis la seconde guerre mondiale. « Cela ne signifie pas qu'il n'y a plus de divergences, mais qu'il y a de plus en plus de terrains d'entente », a-t-il précisé lors de

l'entretien qui s'est déroulé avant la visite de Sébastopol, dans un pavillon proche de la station balnéaire de Yalta, également en Crimée.

Alors que le secrétaire américain soulignait les questions de « confiance », M. Gromyko a estimé que « confiance et désarmement sont les deux aspects d'un seul processus ». Il a ajouté que le « problème des armes nucléaires », alors que M. Carlucci, tout en convenant de la nécessité de « débarrasser la route des armements nucléaires », a souligné que son pays recherchait en même temps la réduction des armements conventionnels.

M. Carlucci devait poursuivre jeudi sa visite en montant à bord d'un croiseur lance-missiles soviétique avant d'achever son séjour en URSS et de se rendre en Turquie. — (AFP.)

# Afrique

## AFRIQUE DU SUD

### 143 Blancs refusent d'accomplir leurs obligations militaires

Johannesburg. — Au cours de plusieurs conférences de presse tenues clandestinement dans quatre villes du pays, cent quarante-trois Sud-Africains blancs ont annoncé, le mercredi 3 août, qu'ils refuseraient d'accomplir leurs obligations militaires. « Servir dans une armée qui a pour principale mission de préserver le système de l'apartheid, ce n'est pas contribuer à la paix dans notre pays », ont-ils affirmé dans une déclaration commune. Ce groupe — le plus important jusqu'à présent à refuser de servir sous les drapeaux — est composé en majorité d'étudiants, mais comprend aussi des médecins, des juristes, des physiciens, des prêtres et des ingénieurs.

Cent cinq d'entre eux — qui n'ont pas encore fait leur service militaire — risquent six années de prison, peine prononcée le mois dernier à l'encontre de David Bruce, un jeune Blanc de vingt-cinq ans qui avait refusé de « servir dans l'armée de l'apartheid ». Les autres opposants, dont le capitaine de réserve André

Zaaiman, qui ont déjà accompli leurs obligations militaires, ont annoncé qu'ils refuseraient désormais de se rendre dans des camps d'été pour leurs périodes de réserve. En Afrique du Sud, où seuls les Blancs effectuent leur service militaire, ce service est de deux ans, auxquels s'ajoutent deux années supplémentaires dans des camps militaires.

Simon Cornell, un physicien de vingt-sept ans qui a refusé de répondre à l'appel, estime à sept mille cinq cent quatre-vingt-neuf le nombre des jeunes qui, en 1985, n'ont pas accepté d'accomplir leurs obligations militaires. Beaucoup d'entre eux ont, d'ores et déjà, quitté le pays. Les cent quarante-trois « insoumis » demandent au gouvernement de les laisser effectuer un service civil dans des organismes non gouvernementaux, de la même manière que les objecteurs de conscience qui fondent leurs refus sur des motifs religieux. — (AFP, Reuters, UPI.)

## ANGOLA : la réunion de Genève

### Luanda et La Havane qualifient d'« irréaliste » le calendrier de paix proposé par Pretoria

La divulgation par les autorités de Pretoria d'un calendrier de paix pour régler les conflits en Afrique du Sud-Ouest alors que les délégations angolaises et cubaines venaient à peine d'en prendre connaissance, le mardi 2 août, a quelque peu perturbé le déroulement de la réunion en cours à Genève. Dans une « note au point », le Vice-ministre angolais des relations extérieures, M. Venancio de Moura, a dénoncé ces révélations publiques qui violent, selon lui, le principe de la confidentialité sur lequel les négociations s'étaient mis d'accord. A son avis, il s'agit là d'une manœuvre révélant « mauvaise foi et manque de sérieux ».

Sur la forme comme sur le fond, les autorités de Luanda et de La Havane ont rejeté le plan de paix sud-africain. Dans un communiqué publié au nom des deux pays, la délégation cubaine a dénié au gouvernement de Pretoria le droit de fixer la date de retrait du corps expéditionnaire cubain d'Angola. « Cette date, précise-t-il, ne peut être fixée que par l'Angola et Cuba de manière souveraine, quand auront cessé les menaces à l'indé-

pendance de la Namibie. L'Afrique du Sud avait, en effet, proposé que la mise en application de cette résolution commence le 1<sup>er</sup> novembre et que des élections libres en Namibie — le 1<sup>er</sup> juin 1989 — coïncident avec le retrait des troupes cubaines d'Angola (le Monde du 4 août).

### Réaction de l'ANC

Qualifiant d'« irréalistes » les « détails concrets » imposés par les autorités de Pretoria, le communiqué cubain dénonce le lien qu'a établi l'Afrique du Sud entre l'indépendance de la Namibie et l'arrêt de l'aide au Congrès national africain (ANC). De son côté, le chef de l'ANC, M. Olivier Tambo, a déclaré, à Lusaka, que « le régime sud-africain doit s'engager à détruire le système de l'apartheid en Afrique du Sud dans les délais

qu'il réclame pour la fermeture des camps de l'ANC » installés en Angola.

Malgré tout, l'initiative sud-africaine ne semble pas de nature à mettre en péril les discussions en cours. Les délégations angolaise et cubaine ont confirmé « leur disposition à poursuivre avec sérieux (...) la recherche d'une paix juste dans le sud-ouest de l'Afrique ». Elles ont indiqué qu'elles avaient leurs propres propositions sur les dates d'arrêt des hostilités et d'établissement d'une paix définitive, mais elles se sont refusées, pour le moment, à les révéler.

Simple ballon d'essai ou manœuvre tactique pour mettre l'Angola et Cuba face à leurs responsabilités, l'initiative sud-africaine est une proposition parmi d'autres. « Il y en a eu beaucoup d'autres dans le passé, et il y en aura d'autres dans l'avenir », a souligné le médiateur américain, M. Chester Crocker, secrétaire d'Etat adjoint aux affaires africaines. Ce n'est pas le dernier mot, il faut qu'il y ait des compromis de tous les côtés si l'on veut arriver à un accord. »

## Les négociations

Le rapport de l'ONU sur les enfants-soldats a été accueilli avec intérêt par les diplomates. Les pays occidentaux ont exprimé leur inquiétude quant à la situation des enfants enrôlés de force. Les autorités de Pretoria ont déclaré que la préparation militaire obligatoire en Namibie devait être imposée aux garçons de seize ans tandis qu'un certain nombre d'entre eux auraient été enrôlés par les rebelles. Au Nicaragua trois mille adolescents — toujours selon un document de travail — auraient été enrôlés à leur domicile par l'armée tandis que dans les rangs des « contras » on compte des enfants âgés de douze ans qui auraient été « manipulés de mort » s'ils n'étaient pas prêts à combattre. En Ouganda, les orphelins et les enfants abandonnés sont recrutés dans l'armée ; ils y seraient traités de manière satisfaisante. Cependant dans de nombreux pays, selon les informations recueillies à Genève, les enfants-soldats sont victimes de mauvais traitements de la part de leurs supérieurs et subissent des sanctions « sans rapport avec la faute commise ». Dans de nombreux cas les adolescents sont entraînés à se livrer au pillage, à l'espionnage et même au terrorisme.

## Le désen

## l'ONU réexaminera

## le gouvernement

Le rapport de l'ONU sur les enfants-soldats a été accueilli avec intérêt par les diplomates. Les pays occidentaux ont exprimé leur inquiétude quant à la situation des enfants enrôlés de force. Les autorités de Pretoria ont déclaré que la préparation militaire obligatoire en Namibie devait être imposée aux garçons de seize ans tandis qu'un certain nombre d'entre eux auraient été enrôlés par les rebelles. Au Nicaragua trois mille adolescents — toujours selon un document de travail — auraient été enrôlés à leur domicile par l'armée tandis que dans les rangs des « contras » on compte des enfants âgés de douze ans qui auraient été « manipulés de mort » s'ils n'étaient pas prêts à combattre. En Ouganda, les orphelins et les enfants abandonnés sont recrutés dans l'armée ; ils y seraient traités de manière satisfaisante. Cependant dans de nombreux pays, selon les informations recueillies à Genève, les enfants-soldats sont victimes de mauvais traitements de la part de leurs supérieurs et subissent des sanctions « sans rapport avec la faute commise ». Dans de nombreux cas les adolescents sont entraînés à se livrer au pillage, à l'espionnage et même au terrorisme.



# Proche-Orient

## La guerre du Golfe

### Les négociations en vue d'un cessez-le-feu piétinent

Les négociations en vue d'obtenir un cessez-le-feu dans la guerre du Golfe piétinent tandis que l'Irak a repris ses raids aériens contre les objectifs économiques iraniens. Après les déclarations d'un diplomate irakien réaffirmant le refus de Bagdad de tout cessez-le-feu avant les négociations directes avec l'Iran, le ministre iranien des Affaires étrangères, Ali Khamenei, a déclaré que l'Irak n'a pas cessé de jeter à son tour comme précondition au cessez-le-feu la désignation de l'Irak comme agresseur. M. Peres de Cuellar a choisi de calmer les esprits en s'abstenant de toute déclaration publique. Le secrétaire général de l'ONU s'est efforcé d'obtenir l'assouplissement de la position irakienne sans braver Bagdad contre les efforts de l'ONU.

Selon l'ambassadeur américain aux Nations Unies, M. Vernon Walters, qui s'est déclaré optimiste, « la démarche la plus efficace pour arriver à un cessez-le-feu » consiste à obtenir l'accord de l'Irak. M. Walters n'a pas écarté, toutefois, la possibilité que M. Peres de Cuellar propose une trêve unilatérale. La mission technique chargée d'étudier les conditions d'application du cessez-le-feu est retournée mercredi à New-York ; son chef, le général norvégien Martin Vasselt, devait remettre son rapport jeudi à M. Peres de Cuellar. Celui-ci devra alors entreprendre la mise sur pied d'une force de 250 observateurs et consulter le Conseil de sécurité et les belligérants avant de décider éventuellement de la date d'un cessez-le-feu.

Les deux camps déploient une importante activité diplomatique. Le vice-ministre iranien des Affaires étrangères, M. Mohamad Javad Laridjani, est arrivé mercredi, à Moscou pour un échange de vues. M. Edouard Chevardnadze, qui l'a

reçu, s'est félicité de « l'acceptation par l'Iran de la résolution 598 du Conseil de sécurité, qui constitue un pas important dans la voie du déblocage du conflit ». Les deux interlocuteurs sont convenus de « rechercher des formes plus effectives pour leurs relations bilatérales ».

#### Attaque contre un pétrolier

De son côté, le comité de la Ligue arabe sur le conflit du Golfe, formé des ministres des Affaires étrangères d'Irak, de Jordanie, du Koweït, du Maroc, du Yémen du Nord, d'Arabie saoudite et de Tunisie, a apporté mercredi son soutien à la demande irakienne de négociations directes. Dans l'Etat des Emirats arabes unis, par contre, qui n'est pas membre du comité, le quotidien *Gulf News* a estimé que l'Irak devrait modifier ses exigences de négociations directes, faute de quoi « l'attitude raisonnable de Téhéran pourrait fléchir ».

Sur le terrain, l'Irak a bombardé, mercredi, deux unités industrielles, la première dans la province de Bushehr (Sud iranien) et la seconde dans la province de Lorestan (Ouest iranien). L'agence de presse iranienne ne fait état que de dégâts matériels et affirme qu'un appareil irakien a été abattu par la DCA iranienne. Par ailleurs, l'agence de Téhéran indique qu'au moins mille trente et un civils ont été blessés, mardi, à la suite de bombardements irakiens à l'arme chimique sur huit localités près de la ville d'Okhaviyeh, dans le nord-ouest de l'Iran. Téhéran a demandé une action ferme du Conseil de sécurité à la suite de ces bombardements, que Bagdad a démentis.

Jeudi matin, l'Iran a attaqué un pétrolier norvégien dans le Golfe : l'attaque contre le *Berge Lord*, qui se rendait à Rotterdam en provenance d'Arabie saoudite, a eu lieu à 9 h 20, au large de Dubaï, et n'aurait pas fait de dégâts. C'est la première attaque irakienne contre des navires dans le Golfe depuis l'acceptation par l'Iran du cessez-le-feu : Téhéran avait affirmé qu'il ne s'en prendrait pas aux navires dans le Golfe tant que dureraient les négociations. Cette opération pourrait avoir été lancée en guise de représailles contre les raids irakiens de mercredi. — (AFP, Reuters.)

### IRAN

#### Exécution de quatre militants d'extrême gauche

Un communiqué du bureau politique du parti Toudch (communiste) iranien annonce que trois de ses militants ont été exécutés le 20 juillet à Téhéran. Il s'agit de M. Kioumars Zarchenas, membre du comité central, de M. Saïd Azarang et de M. Simine Fardine, cadres de l'organisation clandestine du Toudch. M. Farmanarz Soufi, membre de l'organisation des Fedayin du peuple d'Iran (tendance majoritaire), a été également exécuté à la même date. Le communiqué affirme, en outre, que cinquante-cinq autres prisonniers politiques ont été transférés dans des cellules individuelles en vue de leur prochaine exécution.

Le communiqué du Toudch ajoute que M. Nouchiravan Ebrahimi, membre du comité central et de son bureau exécutif, a été récemment « assassiné en prison ».

### Un an de mer d'Arabie pour le « Clemenceau »

Il y a un an, exactement le 31 juillet 1987, le groupe aéronaval français, autour du porte-avions *Clemenceau*, quittait son port de Toulon pour la mer d'Arabie, devant le golfe Arabo-Persique, où, du reste, il n'est jamais entré. Mission : surveiller le trafic marchand sous pavillon national, menacé par la guerre irako-iranienne. A ce jour, plus aucun navire français n'a été la cible d'attaques.

Le gouvernement de M. Jacques Chirac, avec l'approbation de M. François Mitterrand, a décidé cette expédition après l'agression, le 13 juillet 1987, d'un cargo français, le *Ville-d'Arverne*, par des vedettes iraniennes dans le Golfe, et alors que Paris et Téhéran entamaient une partie de bras de fer à l'occasion de ce qu'on a appelé la « guerre des ambassades ». Cette initiative de la France a été dictée autant par le souci de protéger la libre circulation des bateaux sous pavillon national que par la sauvegarde des diplomates français éventuellement pris en otages à Téhéran.

En plus de son groupe aéronaval, la marine a déployé dans la zone, de part et d'autre du détroit d'Ormuz, des avions, des escorteurs, des frégates et des chasseurs antinaves. Sur place, les effectifs de la marine française de l'océan Indien sont passés de mille trois cents hommes en temps normal à la base de Djibouti à cinq mille sept cents.

Durant ces douze mois écoulés, plus de soixante mouve-

ments de bateaux marchands sous pavillon national ont pu ainsi être surveillés. Le transport de plus de 10 millions de tonnes de pétrole et de 300 000 tonnes de gaz a été assuré. Onze mines ont été neutralisées dans le Golfe.

Au total, la marine française, tous navires de combat et de soutien confondus, a parcouru plus de 1 million de milles marins (l'équivalent de quarante-cinq fois le tour du monde). Elle a réalisé une « première » : son porte-avions, qui déplace 32 000 tonnes, a pu pénétrer, pour la première fois, dans le port de la Possession, à l'île de la Réunion, qui ne disposait pas d'un tel bassin jusqu'à aujourd'hui.

#### 3 millions de francs par jour

Pour sa part, le *Clemenceau*, avec ses bâtiments d'accompagnement, a passé plus de deux cents jours à la mer et réalisé plus de quatre mille sept cents appointements de ses avions Super-Etendard, Crusader et Alizé. Sa flotille embarquée (avions et hélicoptères) a accompli plus de neuf mille huit cents heures de vol, dont le quart à un lieu de nuit, dans des conditions qui peuvent être qualifiées de périlleuses. Le *Clemenceau* n'a donc pas quitté la zone, à l'exception de quelques visites officielles dans des Etats voisins qui le réclamaient, ou de quelques séjours à la base arrière de Djibouti pour des révisions techniques de ses installations.

Pendant que la France déployait son seul *Clemenceau*, au surcoût de 3 millions de francs par jour pour l'ensemble du groupe aéronaval, les Etats-Unis « usaient » cinq de leurs porte-avions, qui se relayèrent dans la même zone.

A l'état-major de la marine nationale, on est satisfait, de toute évidence, à la constatation que, depuis lors, plus aucun bateau marchand français n'a été agressé. Contrat rempli, jusqu'à preuve du contraire ou démenti par les faits si, d'aventure, l'Iran et l'Irak ne parvenaient pas à conclure leur cessez-le-feu et si les combats redoublaient d'intensité. L'aéronavale considère avec satisfaction qu'elle a apporté la démonstration de l'efficacité d'un outil tout à la fois diplomatique et militaire par le seul effet de sa présence.

Le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, se déclare, en privé, convaincu lui aussi de l'utilité du porte-avions comme moyen de « protection de forces » à distance dans le cas où les intérêts lointains de la France seraient en cause. Sans porte-avions, laisse-t-il entendre, pas de « projection » significative au-delà de la Sicile. La question est à l'ordre du jour, avec le plan de la marine de pouvoir disposer, à l'horizon 2000, de deux porte-avions à propulsion nucléaire, du modèle du *Charles-de-Gaulle*, pour une dépense de 20 milliards de francs dans le groupe sériel.

JACQUES ISNARD.

### Les suites du désengagement jordanien

#### L'OLP réexaminerait prochainement l'idée d'un gouvernement palestinien en exil

Les responsables clandestins du mouvement palestinien dans les territoires occupés ont réagi pour la première fois, le 3 août, — et favorablement — à la décision du roi Hussein de rompre les liens administratifs et légaux entre son royaume et la Cisjordanie. Dans des tracts diffusés en Cisjordanie et à Gaza, ces responsables se réjouissent de la

nouvelle actualité à la vieille idée de la constitution d'un gouvernement palestinien en exil. Selon une source proche de l'OLP citée par l'AFP, ce projet serait examiné lors de la prochaine réunion — avant un mois — du Conseil national palestinien. Une telle solution, si elle était retenue, s'inspirerait de l'exemple du FLN algérien, qui avait constitué le



Dessin paru dans le Jerusalem Post.

décision du souverain hachémite, en voyant l'« un des plus importants accomplissements de la révolte ant-Israélienne ».

L'initiative de Hussein continue, à l'évidence, d'entretenir malgré tout, chez les dirigeants palestiniens, une certaine perplexité. Dans un communiqué, diffusé mercredi à Bagdad, le conseil central de l'OLP souligne que « la Jordanie n'a procédé à aucune concertation » avec cette dernière avant de prendre sa décision. Le conseil propose d'« étudier tous les aspects et les répercussions possibles de cette décision afin de prendre les dispositions nécessaires à cet égard ».

L'OLP appelle à multiplier les initiatives de soutien, notamment par la constitution de comités dans les pays « amis », tout en se déclarant convaincu de la capacité de la nation arabe de poursuivre son appui politique, moral et financier au soulèvement palestinien. Cet euphémisme semble sous-entendre que les décisions prises en juin à Alger de soutenir financièrement les « Palestiniens de l'intérieur », n'ont jusqu'à maintenant guère été suivies d'effets.

L'initiative jordanienne a en tout cas pour conséquence de donner une

OPRA en 1958. L'Algérie encouragerait d'ailleurs l'OLP dans cette voie.

A Jérusalem, le cabinet restreint israélien a tenu, mercredi, une première réunion consacrée aux conséquences de la décision jordanienne. La Knesset, quant à elle, actuellement en vacances, devrait tenir une session extraordinaire sur le même sujet le 10 août. — (AP, AFP, Reuters.)

● Dans les territoires occupés : cinq Palestiniens blessés par l'armée. — Quatre jeunes Palestiniens ont été blessés, mercredi 3 août, par les tirs de soldats israéliens dans le secteur de Bethléem en Cisjordanie et un autre dans la ville de Gaza, s-t-on appris de source palestinienne.

L'armée israélienne a fait sauter mercredi les maisons de douze Palestiniens de Cisjordanie, suspects d'avoir jeté des cocktails Molotov contre des Israéliens et contre d'autres Palestiniens qu'ils soupçonnaient de « collaboration ».

Erfin des parlementaires du mouvement d'extrême-droite Tehya se sont réunis sous une haute protection militaire le long du Jourdain pour exiger d'Israël l'annexion de la Cisjordanie. — (AFP.)

### Afghanistan

#### « Terrorisme international »

L'Union soviétique a fortement critiqué le Pakistan pour son attitude dans le conflit afghan. Recevant, le mercredi 3 août, le ministre des Affaires étrangères d'Islamabad, M. Yacoub Khan, le chef de la diplomatie soviétique a qualifié de « terrorisme international » le soutien d'Islamabad aux bombardements menés par les moudjahidines contre la population civile. Moscou et Kaboul, a ajouté M. Chevardnadze, « auront trouver les moyens de répondre aux exigences croissantes dans les affaires intérieures de l'Afghanistan ». L'URSS, garante de l'accord de Genève, « devra envisager des mesures » pour permettre l'application de cet accord.

Au cours d'entretiens qualifiés par l'agence Tass de « francs », M. Chevardnadze a également soulevé le problème des soldats soviétiques prisonniers de la résistance, affirmant que « des centaines de prisonniers sont brutalisés et parfois tués ». Il a cité des cas précis d'assistance apportée par l'armée pakistanaise aux envois de quantités croissantes d'armement à l'opposition afghane, a précisé Tass, selon laquelle le ministre soviétique a exprimé l'espoir que « tous les signataires de l'accord observeront scrupuleusement les obligations qui en découlent ».

D'autre part, de Moscou où il se trouve actuellement, le vice-président afghan, M. Abdol-Rahim Haefi, a affirmé que les forces soviétiques auront évacué au 15 août prochain toutes les provinces afghanes sauf cinq, celles de la capitale Kaboul, de Herat, de Parwan, de Baghlan et de Samangan. — (AFP.)

### Argentine

#### Le gouvernement a présenté son plan économique

Buenos-Aires. — Le gouvernement argentin a présenté, le mercredi 3 août, son plan de lutte contre l'inflation, en annonçant une dévaluation de 11,4 % de la monnaie et un programme de stabilisation des prix destiné à freiner une inflation qui dépasse actuellement le taux mensuel de 25 %. Les grandes lignes du plan ayant fait l'objet d'indiscrétions le Monde du 3 et du 4 août), l'opposition péroniste et les syndicats ont, avant même l'annonce officielle, mis en garde le gouvernement contre ces nouvelles mesures d'austérité imposées au pays. Le président de la Banque centrale, M. Luis Machinas, a, pour sa part, indiqué que les établissements financiers avaient été autorisés à rouvrir leurs portes, après trois jours de fermeture décidés pour éviter la spéculation avant la mise en

### A TRAVERS LE MONDE

#### Afghanistan

œuvre du nouveau plan économique. Dans une déclaration télévisée, le président Raouf Afzouli a souligné que l'Argentine « avait commencé une bataille décisive contre une inflation qui constitue le principal obstacle à notre croissance et est la source d'inégalité sociales croissantes ». Le secrétaire d'Etat américain George Shultz, qui terminait mercredi une visite officielle de deux jours dans le pays, a, pour sa part, plaidé pour une « économie stable et de progrès, nécessaire pour créer la confiance à l'intérieur et à l'extérieur du pays ». — (UPI.)

#### Pologne

#### Le PEN Club à nouveau autorisé

La section polonaise du PEN Club international, interdite au lendemain de l'instauration de l'état de siège, le 13 décembre 1981, est à nouveau autorisée par le gouvernement polonais. Un communiqué de l'agence officielle PAP publié le mercredi 3 août précise que l'écrivain Juliusz Zulawski, président du PEN Club de 1978 à 1981, a été averti de la possibilité de convoquer une assemblée générale de l'association, qui désignera son nouvel exécutif. Le PEN Club polonais, dont nombre des membres les plus connus étaient proches du syndicat dissous Solidarnosc, était connu par ne pas mener le régime de ses critiques. Reconnu par l'UNESCO, le PEN Club international, qui a son siège aux Etats-Unis et compte de nombreuses sections à travers le monde, prône l'indépendance politique et la libre circulation des biens et des personnes. — (AFP.)

#### Suriname

#### Dégradation des relations avec la France

« La France se mêle d'affaires qui ne la concernent pas au Suriname, dans le but de protéger son centre spatial de Kourou, en Guyane française », a déclaré, mardi 2 août, le chef d'état-major de l'armée du Suriname, M. Ivan Graanoogst, en rejetant une requête française visant à obtenir des informations sur les mouvements surinamiens le long de la frontière commune aux deux pays. La veille, le président du Suriname, M. Ramsewak Shankar, avait affirmé que des rebelles surinamiens étaient passés par Cayenne, capitale de la Guyane française, pour rejoindre leur base et ramener des armes.

La France a réagi avec modération à ces accusations. Dans un communiqué, mercredi 3 août, le ministre des Affaires étrangères s'est borné à réaffirmer que « la France a toujours adopté une stricte attitude de non-ingérence et cherché à préserver des relations de bon voisinage avec le

#### Suriname

Suriname ». Sans répondre explicitement aux accusations du président surinamien, elle rappelle que Paris est favorable au retour dans leur pays, sur une « base volontaire », des quelque dix mille réfugiés surinamiens installés en Guyane pour échapper aux affrontements entre l'armée et la guérilla dans cette ancienne colonie néerlandaise. — (AFP, Reuters.)

#### Vietnam

#### La coopération avec les Etats-Unis est suspendue

Le Vietnam a annoncé, mercredi 3 août, qu'il suspendait temporairement les opérations de recherche de corps des soldats américains dis-

parus pendant la guerre (MIA), ainsi que le programme d'établissement aux Etats-Unis des Vietnamiens libérés des camps de « rééducation ». Dans une lettre datant du 31 juillet, le ministre vietnamien des Affaires étrangères, M. Nguyen Co Thach, a informé l'ambassadeur américain, M. John Vessey, que l'une des raisons motivant cette suspension était le refus américain d'instaurer des relations diplomatiques, à quel niveau que ce soit, entre les deux pays. Les Etats-Unis ont protesté contre la décision vietnamienne, et le porte-parole du département d'Etat a rappelé que, le 3 août 1987, « les deux parties avaient publié un communiqué conjoint dans lequel il était entendu que les questions humanitaires ne seraient pas liées aux questions politiques, telles que la normalisation ou l'aide économique. » — (Reuters, AFP.)

#### AFRIQUE DU SUD

grève dans la métallurgie. — Les principaux syndicats sud-africains de travailleurs de la métallurgie ont annoncé, le mercredi 3 août, le début d'une grève qui pourrait durer plus de cinq jours à la suite de l'échec, le 1er juillet, des négociations salariales avec les représentants des employeurs. Ils réclament une augmentation des salaires de 23 % mais aussi la fin de toute discrimination raciale sur les lieux de travail dans les salaires. Les principales entreprises du secteur et les constructeurs automobiles ne seront toutefois pas touchés par le mouvement du fait de la signature d'accords séparés avec leurs salariés. — (AFP.)

#### TCHAD

polémique avec le Soudan. — Quelque deux mille cinq cents membres de la « légion islamique » se trouvent actuellement à la frontière entre le Tchad et le Soudan, a annoncé le mercredi 3 août la presse officielle tchadienne, qui insiste sur la « complexité » des responsabilités soudanaises. Selon la presse tchadienne, la « cible » de ces éléments pro-lybiens est, bien entendu, le territoire tchadien. Mardi, à Khartoum, le ministre soudanais de la défense, le général Abdel-Magid Hamed Khalil, avait annoncé que deux mille partisans de M. Acheikh Ibn Oumar, chef du néo-GLUNT, avaient bien franchi la frontière soudano-libyenne pour se réfugier au Soudan, mais qu'ils avaient accepté de remettre leurs armes. — (AFP.)

#### Incidents dans plusieurs villes en URSS

— De jeunes Soviétiques, anciens parachutistes en Afghanistan, auraient provoqué, le mardi 2 août, des incidents dans au moins trois grandes villes d'Union soviétique, à l'occasion de la fête annuelle des parachutistes. Des sources dissidentes font état de trois cents interpellations à Leningrad, où la milice a interrompu des bagarres entre passants et anciennes recrues en état d'ébriété. A Novossibirsk, deux cents anciens d'Afghanistan auraient défilé en lançant des slogans contre M. Gorbatchev, tandis que quelques incidents mineurs éclataient à Moscou. — (AFP.)

#### RECTIFICATIF

— Les camps du Congrès national africain (ANCA) installés en Angola abritent neuf mille hommes et non pas neuf cents, comme il a été écrit par erreur dans le Monde du 4 août.

EN SOUSCRIPTION  
Chez votre Libraire,  
ou chez l'éditeur

**LA MER SOUS  
LE REGARD  
DES PEINTRES  
DE LA MARINE**  
par Yann Le PICHON

Editions  
**Berger-Levrault**  
5, rue Auguste-Comte - 75006 PARIS  
Tél. : 46 34 12 35

AU RENDEZ-VOUS DE LA POLOGNE SUR MINITEL

**3615 - POLK**

Rencontres Internationales — Traductions  
Manifestations culturelles  
Infos de « SOLIDARNOSC »

**3615 - POLK**  
La seule messagerie bilingue franco-polonaise



# Politique

## Clivage droite-gauche et ouverture

### Comment faire du neuf avec du vieux ?

La politique s'est mise au pas de l'économie. Comme elle, elle connaît non pas une crise — le pays est gouverné, ainsi que le président de la République l'a rappelé le 14 juillet dernier, — mais une mutation lente et incertaine, dont on pourrait situer le début en 1982-1983 et qui procède par éliminations successives : celle du socialisme dominant, sanctionnée en 1986 ; celle de la droite agressive, rejetée en 1988. Ce n'est

#### M. Malaud : unir la droite

Commentons par celui qui sera, dans ce florilège, le seul représentant des droites. M. Philippe Malaud, président de la Fédération nationale des indépendants (FNI), ancien président du Centre national des indépendants (CNI). « On peut se demander, écrit M. Malaud, si la droite française n'est pas la plus bête du monde. Elle avait perdu le pouvoir en 1981 pour avoir voulu jouer au socialisme rampant. 55 % des Français, dressés contre le socialisme, le lui ont rendu le 13 mars 1986. Elle a, néanmoins, réussi à perdre une deuxième fois la présidentielle, à partir d'une absurde stratégie d'auto-amputation d'une de ses tendances correspondant à 10 % ou 15 % des voix, imposée par une manœuvre machiavélique de François Mitterrand.

« Ne tirant aucune conséquence de cette double défaite de 1981 et 1988, elle continue à courir après un centre inexistant, ou représentant un poids infime, en s'aliénant l'appui indispensable des voix de droite. Le spectacle ridicule offert par le trio des responsables, s'égarant à crier « Je suis plus au centre que lui », serait du plus haut comique s'il n'était existant. (...)

« Dans cette cacophonie, il y a, surtout, l'aveu de l'incapacité actuelle de la droite à rétablir son unité par l'indispensable cohérence de toutes ses tendances : la droite classique n'a été sauvée du désastre que par le réalisme du Front national, qui n'a pas été payé de retour. L'approche des municipales rend indispensable la recherche d'un consensus, faute de quoi les dégâts peuvent être immenses et la droite écartée du pouvoir pour une longue période. (...)

#### M. Quilliot : le point d'équilibre

D'une même constatation, celle de la permanence de ce que M. Valéry Giscard d'Estaing appelle la coupure de la France en deux. M. Roger Quilliot, ancien ministre, sénateur (PS) du Puy-de-Dôme, maire de Clermont-Ferrand, tire des conclusions opposées. (...) Aux uns, qui ont souvent douté sur la notion de volonte populaire, écrit-il, il semble que l'équilibre se situe au centre [présidentiel et législatif] fournit une réponse univoque : le peuple, en votant selon le traditionnel schéma droite-gauche au second tour, aurait exprimé confusément son refus de l'affrontement droite-gauche. L'esprit de finesse est une belle chose ! Pour d'autres, dont je suis, mieux vaudrait dire que les forces en présence étant ce qu'elles sont, diverses et mouvantes, leur point d'équilibre se situe au centre gauche, là où s'est installé le président de la République.

« Le gouvernement Rocard s'est réajusté sur cet axe, mais son assise reste fragile. Même si les ressources constitutionnelles lui permettent de durer, il risque de concentrer sur lui des critiques contradictoires et d'user son crédit dans l'opinion. Le danger du Front

#### PUBLICATION JUDICIAIRE

Suivant arrêt rendu le 24 juin 1988, la chambre civile de la cour d'appel de Paris a jugé que l'adoption par la société OR TÉLÉMATIQUE de la dénomination LIENS FINANCIERS pour désigner sa banque de données était constitutive de concurrence déloyale envers la société DAFSA, editrice de l'annuaire intitulé LIAISONS FINANCIÈRES.

Il est fait défense à la société OR TÉLÉMATIQUE, sous astreinte de 1 000 F par jour de retard à l'expiration d'un délai de quatre mois à compter de la signification, de persister à utiliser LIENS FINANCIERS pour désigner sa banque de données.

La société OR TÉLÉMATIQUE est condamnée à payer à la société DAFSA une indemnité de 100 000 F et une somme de 10 000 F au titre de l'article 700 du N.C.P.C.

Condamnation de la société OR TÉLÉMATIQUE en tous les dépens de première instance et d'appel.

Pour extrait conforme : M<sup>r</sup> Arnaud CASALONGA de la S.C.P. COURTOIS, BOULOY, LEBEL et ASSOCIÉS

pas une crise ; du neuf, pourtant, semble chercher à naître, sans être sûr que meure le vieux.

L'écart entre la majorité présidentielle du 8 mai et la majorité parlementaire des 5 et 12 juin détermine une nouvelle phase de cette évolution, qui incite chacun à revoir ses marques, pour s'y tenir ou pour les déplacer. Dans les correspondances qui

national n'a pas disparu, tant s'en faut. Les grands enjeux — Europe, formation, égalité des chances, lutte contre le chômage, refus des exclusions — appellent un large soutien de l'opinion. (...)

« L'heure appelle au regroupement de tous ceux qui, par-delà les affrontements d'hier, s'accordent sur l'essentiel. Les enjeux d'aujourd'hui et de demain, tels que le président les a définis. Là sont les véritables lignes de partage ; là le contenu de la nécessaire majorité. Mais là surtout, il faut donner le temps au temps. »

#### M. Hamon : le Tiers parti

« Nécessité » et « obligation », l'ouverture, selon M. Léon Hamon, ancien porte-parole du gouvernement de M. Jacques Chaban-Delmas, exige un effort du Parti socialiste. (...) L'erreur de certains, qui, pourtant, se veulent gaullistes, est sans doute d'avoir imaginé qu'ils pourraient exclure du rassemblement national nécessaire la réalité et la force socialiste. L'erreur symétrique serait, pour le parti parlementaire le plus nombreux, de prétendre exercer un droit de récusation à l'égard de ceux qui accepteraient loyalement le fait présidentiel et ses conséquences. (...)

M. Hamon cite le discours de Léon Blum sur une motion de Guy Mollet (encore lui !) au congrès socialiste de septembre 1946 : « Je crois que, dans son ensemble, le parti a peur. Il a peur des communistes, déclarait l'ancien et futur président du conseil. Il a peur du qu'en-dira-t-on communiste. (...) Vous avez peur des électeurs, peur des camarades qui vous désigneront ou ne vous désigneront pas comme candidat, peur de l'opinion, peur de l'échec. Vous invoquez la nécessité du renouveau, mais plus que tout le reste, vous avez peur de la nouveauté ! »

Aujourd'hui, estime M. Hamon, « il doit y avoir une connivence entre tous ceux qui entendent libérer la France de la logique de l'affrontement, en répondant ainsi, à la fois, à l'aspiration de la nation, aux défis qu'il lui appartient de relever, et à l'appel sur lequel le président a été élu ». Il ajoute : « La promesse présidentielle de rechercher une France unie autour que la nature de la fonction présidentielle font de ce parti virtuel celui du chef de l'Etat suivant sa vocation. Mais qu'est-il d'autre aussi, en définitive, contre la guerre civile froide que ce tiers parti auquel Michel de l'Hôpital attachait son nom au moment des guerres de religion, le parti dont le plus populaire de nos rois, Henri IV, assura le triomphe ? (...) »

#### Les « trans » : l'état du PS

Comme M. Hamon, comme Blum en 1946, Jean-François Trans — pseudonyme des « transcourants » — MM. Jean-Yves Le Drian, Jean-Michel Gaillard, François Hollande et Jean-Pierre Mignard — s'inquiète du comportement du PS, son parti, écrit-il, doit se placer « en avant de l'ouverture et non derrière ».

« (...) Etre de gauche, soulignent les « trans », ne se mesure pas à l'aune des alliances électorales. C'est le projet qui compte (...). Et, pour tout dire, les divisions subtiles en courants, nées de débats remontant à plus de dix ans ou — progrès spectaculaire ! — en multiples sous-

nous ont été adressées et dont nous publions, ci-dessous, quelques extraits, la référence au passé guide parfois la recherche de la nouveauté, sans toujours l'éclairer. Le plus souvent, toutefois, l'analyse du présent, fût-ce en critiquant certains aspects, témoigne que quelque chose a changé dans les esprits, et que ce changement est appelé d'autres. Voyons lesquels.

« Oh ! certes, il ne s'agit pas de les réviser au moment où, précisément, d'autres formations politiques les découvrent, quelquefois avec bonheur. Mais admettons que les courants doivent se nourrir d'idées et de réflexions, de même que les stratégies personnelles, pour être légitimes, rendent parfois la vie bien compliquée à des milliers de militants étonnés et lassés par la confusion des ordres et des contre-ordres.

« Cette situation fut déjà préjudiciable à la première gestion socialiste. La temps a passé. Chacun a grandi, et nous aussi. Nous sommes chaque jour un peu moins disposés à prendre notre parti de l'état de ce parti, puisqu'il est la clé de tout. »

M. Fischer : une dérision paradoxale

A renchérir devant l'ouverture, les socialistes ont des excuses, pense M. Gustave-Nicolas Fischer, professeur de psychologie sociale à l'université de Metz, particulièrement attentif au cas de M. Jean-Marie Rausch, maire de cette ville, ministre du commerce extérieur. (...) On était en droit d'attendre, estime M. Fischer, des choix exemplaires et symboliques, qui présentaient au pays des personnalités dont le sens et l'attitude d'ouverture sont reconnus de tous. Si un certain nombre de personnalités sollicitées ont refusé de répondre à l'invitation qui leur était adressée, pourquoi s'être rebattu sur les premiers offreurs de services, que l'on n'était pas spécialement venu chercher ?

« Si l'on prend le cas de M. Rausch, le sentiment le plus largement répandu en Lorraine, c'est qu'il n'est pas spécialement connu comme un exemple d'ouverture. Bien au contraire, les témoignages recueillis le définissent plutôt aux antipodes d'une telle attitude (...).

« Si, sur le fond, le principe de l'ouverture a été une vision juste pour chercher à désenclaver la société française de ses vieux clivages, son expression semble avoir été guidée, selon le terme de Des cartes, par des « malins génies », qui l'ont entraînée plus vers une « dérision paradoxale » que vers le raisonnement. Ce paradoxe a, du moins, le mérite de nous enseigner, suivant l'affirmation de Lévinas, que « la politique doit pouvoir toujours être contrôlée et critiquée par l'éthique ». C'est pour avoir, à nos yeux, heurté et escamoté cette dimension que l'ouverture est devenue, au moins pour une part, un mirage. »

M. Quinon : la société civile

M. Yvon Quinon, professeur de philosophie, collaborateur de la revue *Actuel* (Presses universitaires de France), défend, contre les thèses de M. Alain Touraine (le Monde du 19 juillet), la conception marxiste de la société civile, conception qui, à ses yeux, ne prétend nullement asservir cette société à l'Etat, bien au contraire.

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

mie qui la souhaitent le plus en pratique, mais, précisément, par la reconnaissance des déterminismes aliénants qui en empêchent l'effectuation pratique (...)

« La réciproque est tout aussi vraie : ce sont ceux qui font de l'autonomie un principe théorique de base qui alimentent la pire léthargie sociale ; aux Etats-Unis, ce laboratoire expérimental de l'autonomie libérale, il y a quarante millions d'illétrés directs ou indirects, et à peine 50 % de la population votent... en toute autonomie ! (...)

Selon M. Quinon, les marxistes ont fait « le choix, désormais irréversible, de faire de la démocratie — c'est-à-dire de l'autoproduction consciente de la société par ses membres — non seulement l'objectif, mais le cadre et le moyen du mouvement historique ». « Cela, ajoute-t-il, n'implique en rien de renoncer à la critique des illusions libérales, comme à la recherche des moyens concrets (économiques, culturels, mais aussi psychologiques, voire éducatifs) par lesquels la société civile peut devenir véritablement civique. »

## Selon un sondage CSA - « l'Événement du jeudi »

### Les centristes de l'UDC auraient l'appui de 8 % des Français

L'Événement du jeudi a fait réaliser un sondage sur ce qu'il estime être les « vrais » clivages politiques d'aujourd'hui. L'hébdomadaire de Jean-François Kahn publie, dans son numéro daté 4-10 août, les résultats de cette enquête, effectuée par l'Institut CSA en deux vagues (du 20 au 23 juillet dernier, auprès de neuf cent quatre-vingt-seize personnes en âge de voter, puis du 26 au 28 juillet auprès de neuf cent quatre-vingt-douze personnes).

Dans la première vague, les préférences des électeurs interrogés se répartissent de la façon suivante : 7 % pour un « candidat d'extrême droite, soutenu par M. Le Pen » ; 20 % pour un « candidat du RPR, soutenu par M. Chirac et Juppé » ; 5 % pour un « candidat du Rassemblement des gaullistes de progrès, soutenu par M. Séguin et Noir » ; 17 % pour un « candidat de l'Union conservatrice et libérale, soutenu par M. Giscard d'Estaing et Léotard » ; 5 % pour un « candidat écologiste, soutenu par M. Waechter » ; 3 % pour un « candidat des républicains de progrès, soutenu par M. M. Soisson et Rausch » ; 25 % pour un « candidat des sociaux-démocrates, soutenu par M. Rocard et Fabius » ; 10 % pour un « candidat socialiste, soutenu par M. Mauroy et Jospin » ; 2 % pour un « candidat des communistes rénovateurs, soutenu par M. Juquin » ; 5 % pour un « candidat communiste, soutenu par

M. Marchais » ; 1 % pour un « candidat d'extrême gauche, soutenu par M<sup>rs</sup> Loguiller et M. Krivine ».

Dans la seconde vague, un « candidat de l'Union des centristes, soutenu par M.M. Barre et Méhaignerie » a été... ajouté à cette liste. Il reçoit l'appui de 8 % des personnes interrogées, tandis que le « candidat du RPR » passe de 20 % (dans la première vague) à 18 %, et celui de « l'Union conservatrice et libérale » de 17 % à 11 %. (On observe, en outre, dans cette hypothèse, un transfert de 1 point entre le « candidat des sociaux-démocrates », à 24 %, et le « candidat socialiste », à 11 %).

Serge Maury en conclut, dans son commentaire, que « le groupe central, à lui tout seul, alliant des sociaux-démocrates aux gaullistes de progrès, représente 40 % des intentions de vote ».

D'autre part, classés selon leur vote aux dernières élections législatives, les électeurs interrogés se répartissent, pour les communistes, en 51 % de partisans de M. Marchais et 17 % de partisans de M. Juquin ; pour ceux de la majorité présidentielle, en 50 % de « sociaux-démocrates », en 27 % de « socialistes » ; pour ceux de l'URC, en 44 % de RPR, 19 % de « conservateurs et libéraux » et 13 % de « centristes » ; pour ceux du Front national, en 54 % d'« extrême droite » et 13 % de RPR.

## Les négociations sur la Nouvelle-Calédonie

### Les indépendantistes recourent à la « stratégie du crabe »

C'est presque devenu une fatalité : depuis qu'ils ont découvert l'univers calédonien, il y a un siècle et demi, sur cette Grande Terre des antipodes, les Européens se trompent toujours dans leurs prévisions sur le comportement des Canaques.

Un lecteur de Sистерon nous rappelle opportunément, à ce sujet, ce qu'écrivait le 19 août 1873, cinq ans avant l'insurrection conduite par le grand chef Atai, l'honorable revue *Nature*, véhiculant à l'époque d'éminents points de vue scientifiques : « En 1851, une embarcation de la corvette *Alcmène*, montée par trente matelots et deux enseignes, fut surprise par les indigènes ; nos malheureux compatriotes furent massacrés et leurs restes portés entre ces canotiers, qui les dévorèrent. Les lents entraînés plus vers une « dérision paradoxale » que vers le raisonnement, ce paradoxe a, du moins, le mérite de nous enseigner, suivant l'affirmation de Lévinas, que « la politique doit pouvoir toujours être contrôlée et critiquée par l'éthique ». C'est pour avoir, à nos yeux, heurté et escamoté cette dimension que l'ouverture est devenue, au moins pour une part, un mirage. »

« La lecture de ce cahier de revendications, dont la teneur n'a pas été rendue publique, est révélatrice de la « stratégie du crabe » utilisée par le FLNKS : celui-ci donne l'impression de zigzaguer autour de l'accord de Matignon, et même, parfois, de le remettre totalement en cause, sans s'en éloigner vraiment.

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

« (...) S'il y a bien, écrit-il, un courant de pensée — et un seul — qui entend faire de l'autonomie une détermination effective de la vie de tous, par-delà les aliénations qu'imposent les rapports de classes (privation de propriété, privation de richesse, privation de culture, privation de pouvoir), c'est bien le socialisme d'inspiration marxiste. Le paradoxe est que ce sont ceux qui nient la thèse théorique de l'autono-

Après l'annulation de M. Joxe annonçant de plusieurs écoles de...  
Le SID...  
Trois associations perdent leur pro...  
Le J...  
LE DÉPARTEMENTALISME...  
ABONNEMENTS...  
ÉTRANGER...  
BULLETIN D'...



Après l'annulation du projet d'Egletons

M. Joxe annonce la construction de plusieurs écoles de police dont trois à Paris

Après sa décision d'annuler le projet de construction d'une école de police à Egletons (Corrèze) (le Monde du 4 août), M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, a annoncé, mercredi 3 août au journal télévisé d'Antenne 2, que plusieurs écoles de police allaient être construites en France, dans les années qui viennent et notamment trois à Paris.

Commentant la vive réaction de M. Jacques Chirac, député de Corrèze après l'annulation du projet d'Egletons, M. Joxe a ajouté : « Pourquoi aurais-je le volontaire de nuire à la Corrèze ? Il n'y a pas de polémique, car pour qu'il y ait polémique il faut être au moins deux. (...) A Paris, je veux faire trois écoles, et le maire de Paris, qui est aussi député de la Corrèze, va voir que je n'ai pas non plus l'intention de nuire de façon sectaire à Paris ; il va m'aider, M. Chirac, pour construire plusieurs écoles de police à Paris. (...) L'ancien ministre de

l'intérieur qu'il est comprendra parfaitement, et les Français comprendront aussi, qu'on ne peut pas construire une école pour former des fonctionnaires de police dans une bourgade... qui a l'air très jolie mais où on peut construire d'autres écoles. »

De son côté, M. Gilbert Bonnemaïson, délégué national du Parti socialiste chargé des questions de sécurité, député et maire d'Epinal-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), a rendu publique, mercredi, une lettre qu'il a adressée à M. Joxe. Il y conteste les arguments avancés par les défenseurs du projet d'Egletons, et en particulier par M. Chirac, soulignant qu'il s'agit d'une question de sécurité et non pas de rôle (...). « M. Joxe n'a pas pu rendre compte de l'importance de la sécurité et de la tranquillité de la ville ». M. Bonnemaïson ajoute M. Bonnemaïson.

Le « SIDA » des chats

Trois associations de défense des animaux perdent leur procès contre « VSD »

Pour un article paru dans l'hebdomadaire VSD, le 28 juillet dernier, sous le titre « SIDA : les chats aussi. En France, 30 % seraient déjà atteints », trois associations (la Société protectrice des animaux-SPA, la fondation Brigitte Bardot et le Conseil national de protection animale) avaient demandé, en référé, au tribunal de grande instance de Paris d'ordonner la saisie des numéros en kiosque et le retrait des affiches faisant la publicité pour ce numéro. Les amis des animaux soutenaient que ce « titre racoleux constituait un trouble illicite qu'il convenait de faire cesser » et pouvait constituer une menace pour les chats.

Dans son ordonnance, rendue le mercredi 3 août, le tribunal a estimé qu'une mesure de saisie serait « inopportune et inutile », car les exemplaires vendus étaient retirés de la

vente le 2 août par les Nouvelles Messageries de la presse parisienne. Le tribunal a considéré, d'autre part, qu'il n'y avait aucun « trouble illicite », dans la mesure où l'article incriminé faisait état d'une épidémie de leucose féline en France, maladie qui n'est pas transmissible à l'homme, et que l'article avait été écrit dans un souci « d'informer le public ».

Dans une mise au point publiée dans son numéro du 4 août, M. François Sigel, directeur de VSD, souligne « les aspects positifs » de l'article incriminé. Il rappelle que l'enquête de VSD pouvait contribuer « à améliorer la protection de la race féline » en attirant l'attention sur la vaccination des chats contre la leucose féline dont le taux de succès est de 80 %.

Une expérience de télévision en prison

Canal-Fresnes

Depuis le début de l'année, la maison d'arrêt de Fresnes (Val-de-Marne) accueille un canal de télévision interne qui a déjà diffusé huit émissions. Cette initiative, qui a obtenu des crédits de la chancellerie, du fonds d'action sociale, de la direction régionale des affaires culturelles et du ministère de la jeunesse et des sports, prendra fin cet été. Mais elle pourrait se prolonger l'année prochaine, avec la création d'une chaîne de télévision interne à la prison de Fresnes.

Le temps d'un après-midi, l'une des cellules de la prison s'est transformée en plateau de télévision. Les six invités, entassés côte à côte autour des lits superposés, s'y sont sentis un peu à l'étroit, bien sûr, comme d'habitude. Il y a encore quelques heures, ils jouaient aux cartes dans les cellules surpeuplées de la maison d'arrêt. Un surveillant est venu les chercher en début d'après-midi, en grommelant que « c'était pour la télévision ». Ils ont compris. Depuis le mois d'avril, les postes installés dans leurs cellules pour 240 francs par mois diffusent sur le canal 7 les programmes de TV-Fresnes, une « télévision de formation et d'information pour les détenus ». Huit émissions de deux heures consacrées au sport, au SIDA, au droit ou à la photographie, réalisées sur des plateaux improvisés dans la chapelle de la maison d'arrêt ou la Centre scolaire de l'établissement.

Mais, pour son dernier rendez-vous avec les détenus, TV-Fresnes s'est installé chez eux, dans l'une des cellules étroites où ils restent enfermés vingt-deux heures sur vingt-quatre. « Bon, allez, on y va », murmure le présentateur Christian Rouaud, avant de se tour-

ner résolument vers la caméra, l'air enjoué. « Émission bien », annonce-t-il en passant le micro à ceux qui l'entourent. Pascal, vingt-huit ans, vêtu d'un élégant pull jaune pâle, se dit « étonné » : « C'est la première fois que l'on donne un droit de parole aux prisonniers. » Pour l'émission consacrée au SIDA, ils étaient une dizaine à poser des questions au médecin chef de service de l'hôpital de Fresnes, le docteur Espinoza. Pas toujours très à l'aise devant cet invité en blouse blanche, les détenus avaient cependant pu poser « les questions qui leur passaient par la tête ». Sans réserve.

Une demande très forte

Le débat n'avait pas lieu en direct — prudence oblige, — et cette cassettes, comme toutes les autres, était passée entre les mains de la direction avant sa diffusion, mais aucune des interventions n'avait été censurée. Pour cette émission comme pour les autres, Et Pascal, qui regrette que certaines questions aient manqué de « vivacité », se prend à rêver d'une télévision « à la Polac » au sein même de la prison. « La demande des détenus est très forte, explique Michel Erlich et Sylvester Lustré, les responsables des Ateliers de communication sociale (ACS) du Val-de-Marne qui sont à l'origine du projet. Il s'agit d'un lieu où la communication est très difficile et où il y a beaucoup de rumeurs et de fausses informations. Pourtant, dans une prison, tout le monde a terriblement besoin de communiquer : les détenus, car ils ont beaucoup à dire, et l'administration, car elle doit informer les douze mille arrivants qui débarquent chaque année. »

TV-Fresnes a donc fort à faire, mais elle se garde bien de lancer de fouguesuses initiatives sans y regarder à deux fois. « Vous n'avez pas de feu rouge, leur a-t-on dit, mais vous n'avez pas de feu vert non plus. » Les détenus pouvaient-ils ainsi participer aux plateaux ? La question n'avait pas vraiment reçu de réponse claire. Pas d'interdiction formelle non plus. TV-Fresnes s'est donc prudemment permis de faire une fois, puis deux, sans que cette décision ne suscite de remous. Rien n'est acquis pour autant : cette participation pourrait être annulée du jour au lendemain sans que les responsables puissent se rebeller. C'est la règle du jeu. « Notre situation est un peu comparable à celle des journalistes qui travaillent dans un pays doté d'un ministère de l'Information, précise Michel Erlich dans un sourire. Il nous faut rester souples. »

Les difficultés du tournage

Malgré la bonne volonté de la direction, la prison se prête fort mal aux va-et-vient d'une équipe de télévision. L'électricité fonctionne quand elle le veut, et on ne se balade pas sans escorte dans les couloirs sombres de la maison d'arrêt. Le camion chargé de matériel qui débarquait les jours du tournage à 8 h 30 mettait parfois un certain temps à franchir les grilles, et tout ce petit monde devait impérativement quitter les lieux de 12 heures à 13 h 30. Même au beau milieu d'un tournage. Le débat sur les questions de droit, auquel participait un avocat et un juge de l'application des peines du tribunal de grande instance de Créteil, s'est ainsi achevé sans détenu. Les deux prisonniers invités sur le plateau avaient dû

regagner leur cellule en raison des horaires tardifs. La tournage s'est donc poursuivi en leur absence, entre gens de bonne compagnie, sur un ton infiniment plus courtis et plus détendu qu'en début d'émission.

Les détenus restent malgré tout sur la défensive. « Je ne comprends pas très bien ce que l'on nous veut, lance l'un d'entre eux. Habituellement, on ne nous pose pas de questions et on ne nous demande pas de réponses. » Toute cette agitation leur paraît donc par fois bien suspecte. Cachera-t-elle un « piège » de la direction ? « Nous ne voulons pas faire une télévision de l'administration qui descend vers les cellules, leur répond Christian Rouaud. Nous voulons au contraire une télé « horizontale » qui favorisera l'échange au sein de la prison. »

Le mois dernier, des questionnaires ont été distribués aux quatre mille détenus afin qu'ils puissent donner leur avis sur cette nouvelle expérience. On y retrouve des incongruités qui ont été tout aimés à cent pour cent et des pures et durs qui dénoncent « les rigards qui crient les pompes de la direction ». D'autres suggèrent le passage de l'antenne à la télévision à la télévision à la télévision. Plus lyrique, l'un d'eux rend hommage aux pionniers de TV-Fresnes qui « cherchent à imposer un nouveau style comme Picasso pour la peinture, Serge Lifar pour la danse et Ekabach pour l'information ». Dans le coin d'un questionnaire, l'un des détenus s'est contenté d'écrire : « Merci de nous consulter. »

ANNE CHEMIN.

Mouvement de solidarité en faveur de Mouloud Aïssou dans deux prisons lyonnaises

Une quarantaine de détenus de la prison Saint-Joseph et une vingtaine de détenus de la prison Saint-Paul de Lyon ont refusé, mardi 2 août, de prendre leurs repas, à midi et le soir, en signe de solidarité avec Mouloud Aïssou, membre présimé de la branche lyonnaise d'Action directe, qui vient d'observer une grève de la faim de quarante et un jours pour obtenir le bénéfice de la loi d'amnistie de 1981. Mercredi, tout était rentré dans l'ordre dans les deux établissements pénitentiaires lyonnais.

L'action des détenus s'ajoute à celle menée par une cinquantaine de personnalités qui ont signé, en début de semaine, un appel pour la libération de Mouloud Aïssou. Parmi les personnalités figurent notamment le journaliste Frédéric Pottecher, l'écrivain Tahar Ben Jelloun, le père Christian de Deforme et l'évêque d'Evreux, Mgr Jacques Gaillot.

Mouloud Aïssou, trente et un ans, de nationalité algérienne, est incarcéré depuis un an à la prison Saint-Joseph. Il est inculpé de vols avec port d'armes pour deux attaques à main armée commises en mars 1980 et mars 1981 et attribuées à la branche lyonnaise d'Action directe. Il ne toutefois sa participation à ces deux actions ainsi que son appartenance au groupe terroriste.

Selon son avocat, M<sup>r</sup> Thierry Lévy, les faits reprochés à Mouloud Aïssou sont couverts par la loi d'amnistie de 1981, qui concerne notamment les « infractions commises avant le 22 mai 1981 — en relation avec des entreprises tendant à entraver l'exercice de l'autorité de l'Etat, à condition que ces infractions n'aient pas entraîné la mort ou des blessures ».

Une nouvelle demande de mise en liberté (les précédentes ont été rejetées) doit être examinée, vendredi 5 août, par la chambre d'accusation de Lyon.

PICARD LIBRAIRIE INTERNATIONALE 82, rue Bonaparte, PARIS VI<sup>e</sup> Métro : Saint-Sulpice HISTOIRE - ARCHÉOLOGIE ARCHITECTURE - BEAUX ARTS RÉGIONALISME Livres neufs - Livres anciens Catalogue trimestriel Envoi sur simple demande

POINT DE VUE

L'heure des médiateurs

par Jean-François Six Responsable d'associations humanitaires

La médiation existe-t-elle ? L'avez-vous rencontrée ? Chacun répondra que l'on parle beaucoup d'elle, qu'on l'a aperçue en Nouvelle-Calédonie ou aussi à Alger autour d'un Boeing korwien. Mais encore ? On croit l'avoir vue, sembler-t-il, là ou là. En est-on sûr ?

À la vérité, la médiation demeure fort évanescence dans notre société, elle est, pour l'instant, l'arbitraire de service ; elle n'a pas réellement droit de cité. Il y a deux grandes raisons à ce sujet par rapport à elle. La première tient à notre société même ; jamais on n'a autant parlé de communication ou de collaboration ; c'est parler non seulement pour ne rien dire mais surtout pour montrer qu'on ne se sent pas vraiment ; c'est de société élitiste, atomisée, qu'il faut en réalité parler : de faits éprouvés, chacun vers son quart-à-soi ; chacun revendique sa différence, son schisme ou son courant, exaltés en absolus ; chacun campe sur ses positions ; d'autres s'enferment sur eux-mêmes à un point extrême, en schizophrénie on a parlé de « psychotiques ». Notre société n'est pas dans le vert de l'ouverture et du rassemblement, même si elle le proclame ou le rêve.

La seconde raison, qui n'est pas sans lien avec la première, tient à la nature de notre peuple, individualiste et procédurier. La proportion de conflits réglés hors tribunal, à l'amiable, est de beaucoup plus importante aux États-Unis qu'en France. Ici, on est prêt à défendre son petit lopin de terre n'importe comment, quitte à y laisser toute sa bourse et même sa vie ; on veut avoir raison de l'autre,

l'adversaire, et que cela soit dit solennellement, en palais de justice. Peut-être médiation ! Ou pourrait-elle, dès lors, trouver place ? Et pourtant, ne devient-elle pas, de plus en plus indispensable, si on y réfléchit ?

Les politiques disent, à qui mieux mieux, que l'Etat ne peut pas, ne doit pas tout faire ; mais l'Etat, qui avait, par l'instruction publique tout particulièrement, travaillé à construire une nation qui intégrait aisément à elle, l'Etat est trop sollicité comme un instrument au service de groupes ou d'intérêts particuliers. Quant à la République, elle n'exprime plus suffisamment une référence commune. Les citoyens ont une difficulté de relation avec la République et avec le monde politique ; et d'autres institutions, comme l'Eglise, ne leur sont plus, non plus, une référence aussi forte qu'auparavant. Il s'est fait, dans le vie public, un grand vide et un tohu-bohu que de petits leaders, comme Mgr Lefebvre et M. Le Pen, ont essayé d'occuper.

Ni juge ni arbitre

La médiation de manifester maintenant son rôle et sa nécessité. Elle ne vient pas pour prendre la place des grandes institutions civiles, religieuses ou autres ; elle vient, au contraire, conforter ces institutions dont le pouvoir s'est effrité ; elle n'est pas non plus un contre-pouvoir. Le médiateur est en effet quelqu'un qui n'a pas de pouvoir en tant que tel ; il n'a qu'une seule autorité : morale, comme le pape, il n'a pas de divines ; Gandhi n'en avait pas non plus. Et le médiateur n'agit pas au nom d'un pouvoir : M. Ricard a souligné que les membres de la mission

en Nouvelle-Calédonie ne représentaient pas l'Etat.

Or, c'est justement par son absence même de pouvoir que le médiateur peut, dans notre société où partout, des rouges au dernier hameau, s'exercent mille pouvoirs, c'est justement par sa nudité même que le médiateur peut jouer son rôle. On voudrait recourir à lui parce qu'il n'est ni juge ni arbitre ; il ne fera que donner un avis, éclairer les choses, permettant à deux antagonistes de se rencontrer autour de lui comme terrain commun et de trouver, chacun dans leur liberté, une issue à leur conflit ; plus encore, un médiateur, accueilli quelque part, dans une entreprise, un quartier, une famille, fera un travail de rapprochement entre des groupes ou des êtres qui, perdus chacun dans leur identité ou leur rythme propre, n'aperçoivent plus qu'il leur est avantage à être en lien avec l'autre.

Je rêve, oui, à la manière de Martin Luther King, cet homme de médiation, de non-violence, je rêve de l'institution, en France, — et tous les partis politiques ne se mettraient-ils pas d'accord là-dessus ? — je rêve de la mise en place, dans notre pays, de médiateurs qui seraient des sortes de « sages », des hommes et des femmes de conseil et de conciliation qui seraient établis dans chaque canton et qui exerceraient leur art avec écoute et simplicité, recevant qui le voudrait (et y aurait, l'en suis sûr, beaucoup de demandes). Ils n'auraient aucun mandat, ni de la justice, ni d'une Eglise ; ils seraient un doux mélange de juge de paix et de curé de campagne ; ils diraient, deux siècles après la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, — il n'est jamais trop tard pour bien faire — comment réaliser les droits de l'homme au quotidien, dans la vie à la fois de chaque citoyen et de chaque lieu de France.

En même temps, d'autres médiateurs que ces médiateurs officiels, d'autres médiateurs réels et reconnus — il faut craindre ici les gourous qui veulent exercer des pouvoirs à leur compte — s'établiraient en « audit » privé, pour recréer des liens perdus, là où l'on voudrait leur conseil.

Il y a tellement à faire pour créer un nouveau tissu social ! 1989 ne serait-elle pas une bonne année pour créer outre instances, prendra date de la médiation, faire naître ces hommes nouveaux : les médiateurs ?

Une journée sur la médiation. — Le Centre national de la médiation, présidé par Jean-François Six, organise au Sénat, le jeudi 6 octobre, une journée sur la médiation (inscriptions à l'Institut de formation à la médiation, 127, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris.)

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél.: (1) 42-47-97-27 Téléx MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Édité par la SARL Le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs : Hubert Bonne-Méry (1944-1969) Jacques Favret (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beauve-Méry, Jondaveur.

Administrateur général : Bernard Woolls Rédacteur en chef : Daniel Verzet Corédacteur en chef : Claude Salas.

Le Monde PUBLICITE 5, rue de Montpensier, 75007 PARIS Tél.: (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Téléx MONDPUB 206 136 F

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composés 35-15 - Tapes LEMONDE

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN : 0395-2037 Microfilm et index du Monde Renseignements au (1) 42-47-99-81.

ABONNEMENTS

BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72

Table with 5 columns: TARIF, FRANCE, BENELUX, SUISSE, AUTRES PAYS. Rows for 3 mois, 6 mois, 9 mois, 1 an.

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYER CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois 6 mois 9 mois 1 an

Nom : Prénom : Adresse : Code postal : Localité : Pays :

Localité : Pays : Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

oldats le

Paragraphe de texte mal lu, probablement lié à un article sur les soldats.

t de Sebastopol

Texte mal lu, probablement lié à un article sur Sebastopol.

irréaliste Pretoria

Texte mal lu, probablement lié à un article sur Pretoria.



# Société

## RELIGIONS

### Femmes évêques et relations avec les autres Eglises

## Le compromis anglican

Les évêques de la Communion anglicane, réunis à Cantorbéry (sud de l'Angleterre) pour leur conférence décennale de Lambeth, ont appelé, mercredi 3 août, leurs Eglises à un « profond et douloureux réexamen des relations avec le judaïsme » et à un « plus grand dialogue » entre chrétiens, juifs et musulmans. Cette conférence, marquée par le débat sur la consécration des femmes à l'épiscopat, a illustré le compromis anglican.

#### CANTORBÉRY correspondance

La conférence de Lambeth n'est ni un synode à la manière réformée, ni un concile à la manière catholique. C'est un lieu de rencontre, d'échanges, d'écoute, de confrontation entre les évêques en communion les uns avec les autres et avec le siège de Cantorbéry.

« Nous ne sommes ni un empire, ni une fédération », dit le docteur Robert Runcie, archevêque de Cantorbéry, mais une communion. Une communion d'Eglises sœurs, au milieu desquelles il n'y a qu'une « autorité dispersée » : les évêques et le synode, au niveau d'une Eglise ; la conférence de Lambeth ; l'ensemble des vingt-sept primats ; un Conseil anglican mondial appelé consultatif et l'archevêque de Cantorbéry.

Comment tout cela peut-il s'emboîter, se coordonner ? C'est bien le problème des anglicans. La question passionnée de l'accession des femmes au sacerdoce et à l'épiscopat n'est que le sommet de cet iceberg.

De temps à autre, le titre d'une étude manifeste cette difficulté : *l'Unité en crise ? Une réponse anglicane*, signé par l'archevêque actuel. Ou *Qu'est-ce qu'un anglican ?* « Nos liens ne sont pas tant d'ordre

juridique que d'ordre personnel, informel. Ils s'expriment dans et par la liturgie », dit Mgr Runcie.

C'est ce « fellowship » que vivent, depuis trois semaines, 527 évêques, dont 175 africains, venant de 32 pays et 27 provinces. Les grandes liturgies dans les cathédrales de Cantorbéry et de Londres, l'office du matin, l'eucharistie et l'office du soir, l'étude quotidienne de la Bible, le moment de silence et de prière chaque jour à midi, ont encadré la réflexion de toute la conférence. Réunis en groupes de dix à douze, toutes races, nations et langues confondues, les évêques ont travaillé sur différents thèmes (relations œcuméniques, christianisme et société, questions pastorales et dogmatiques, mission et ministère) et préparé les soixante-six résolutions débattues et votées en séances plénières.

#### « Demeurer ensemble »

L'éventail des résolutions est à l'échelle du christianisme universel et du monde, de l'accession des femmes à l'épiscopat, des dialogues entre chrétiens et entre croyants, à la pauvreté, la polygamie, le SIDA, l'homosexualité... pour aboutir à des appels à propos de la Namibie, de l'Afrique du Sud, de l'Iran ou de la paix au Soudan. Toute cette réflexion a été nourrie par l'intervention de conférenciers, comme le Père Gutierrez, de l'université de Lima, une des têtes de file de la théologie de la libération, des théologues orthodoxes, catholiques, réformés et des évêques du monde entier.

Il est assez probable qu'avant la fin de l'année, il y aura un évêque femme dans la Communion anglicane. L'impatience des Eglises aux Etats-Unis, au Canada, en Nouvelle-Zélande a été freinée par la proximité de cette conférence, qui a finalement donné le feu vert. Une telle décision aurait sûrement entraîné un schisme dans une Eglise structurée

autour d'une autorité centrale, mais aussi dans un monde moins imprégné de la mentalité britannique, faite de tolérance, de compromis — qui n'a jamais de sens péjoratif — et de respect de l'autre.

Chaque province est appelée à respecter la décision des autres provinces et à maintenir, autant que possible, des liens de communion avec celles qui prendraient une autre décision. Lorsque dans une province, voire un diocèse, clergé et fidèles auront des positions divergentes, la patience, l'écoute, le dialogue devront aider à « demeurer ensemble ».

La résolution votée est réaliste, pragmatique et, en cela, typiquement britannique. Presque personne ne remet en cause l'autonomie des provinces et leur droit à prendre leurs propres décisions. La conférence ne pouvait que constater les divergences et inviter à la compréhension face à des situations extrêmes.

« Je ne me sens pas capable d'être en communion avec un évêque femme ou avec ceux qu'elle ordonne », dit l'évêque de Londres, mais il ajoute qu'il votera la résolution car il reconnaît l'autonomie des provinces.

#### L'ombre du pape

Dans un tel débat, l'archevêque de Cantorbéry, qui a été souvent et longuement applaudi pendant la conférence, n'avait qu'un seul souci : éviter que la communion ne se brise.

« Nous voulons demeurer ensemble », fut le leitmotiv de plusieurs de ses interventions. Et, avant le vote, il a rappelé que l'ordination des femmes, acceptée il y a dix ans, n'avait pas rompu mais seulement affaibli les liens dans la communion. Les prêtres femmes ne peuvent y présider l'eucharistie en Angleterre. Par solidarité, plusieurs de leurs évêques ont adopté la même position pendant leur séjour à Cantorbéry.

Parmi les quinze résolutions se rapportant au dialogue œcumé-

que du niveau international au niveau paroissial et toutes acceptées pratiquement à l'unanimité, il en est une à retenir en particulier : elle concerne le dialogue anglicano-catholiques de la Commission internationale (ARCIC I) sur « Eucharistie, ministère et ordination, autorité de l'Eglise ».

Cette résolution représente l'avis de toute la Communion anglicane, puisqu'elle s'appuie sur les études envoyées par chaque province. Sur « Eucharistie, ministère et ordination », il est dit que ces textes « représentent en substance la foi des anglicans et offrent une base suffisante » pour avancer vers la réconciliation des deux Eglises. Les provinces ont répondu par un clair oui à ces textes.

Des documents sur l'autorité de l'Eglise, il est dit qu'ils sont « de solides points de départ pour la suite du travail » sur ce difficile sujet. Les provinces ont donné des réponses « généralement positives » mais demandent des clarifications sur le rôle et la place de l'évêque de Rome. Beaucoup manifestant une certaine inquiétude lorsque l'on parle d'un primat universel dans une Eglise universelle et totalement réunie. Un anglican, même s'il n'est pas anglais, continue à regarder avec crainte et méfiance ce pape dont il a été dit, au seizième siècle, qu'il n'avait pas « juridiction en ce royaume ». Même si les temps ont changé, guérir la mémoire est une opération de longue haleine.

Qu'il y ait des femmes prêtres et, bientôt, évêques, n'est pas pour arranger les choses avec Rome. Si cela crée un nouvel obstacle sur la voie de la réconciliation totale des deux Eglises, le dialogue continuera cependant, car la marche vers l'unité est irréversible ; cela a été redit par les évêques et les observateurs catholiques. Du reste, l'ordination des femmes est un sujet actuellement étudié par la Commission internationale anglicano-catholique (ARCIC II).

Le rideau tombe sur « Lambeth 88 », mais tout n'est pas résolu pour autant. Y aura-t-il un « Lambeth 98 » ? Et, si oui, sera-t-il encore en Angleterre ? Le prochain archevêque de Cantorbéry viendra-t-il d'Afrique ? Comment les anglicans vivront-ils l'émergence d'un évêque femme et maintiendront-ils des liens entre eux ? Où sont les limites du pluralisme qu'ils peuvent accepter ? « Nous partons avec toutes ces questions », dit un évêque. Nous cherchons une coordination et une cohérence, le moyen de vivre la communion dans une Eglise mondiale où coexistent des situations et des positions si différentes.

L'unité demeure l'une des grandes préoccupations de l'anglicanisme. Pour la réaliser, celui-ci est prêt à disparaître, comme l'a réaffirmé Mgr Runcie : « La survie de la Communion anglicane n'est pas une fin en soi... L'anglicanisme, en tant que confession séparée, a un caractère radicalement provisoire, que nous ne devons jamais oublier. »

SUZANNE MARTINEAU.

## MÉDECINE

### Une étude comparative sur le traitement des névroses

## Psychothérapie et psychotropes se valent

Un groupe de médecins et de statisticiens britanniques publie dans le dernier numéro du *Lancet* une étude tout à fait originale visant à comparer l'efficacité des différentes approches thérapeutiques actuellement mises en œuvre chez les malades névrosés souffrant de dépression, d'anxiété sévère et de crises d'angoisse (?). Les résultats de cette étude tendent à démontrer qu'en dépit des convictions solidement établies opposant plusieurs écoles, il n'existe au fond que peu de différences entre les traitements médicamenteux et les prises en charge psychopathologiques.

Les spécialistes britanniques ont mené leur étude auprès de deux cent dix malades et cherché à évaluer l'efficacité de cinq traitements différents : un médicament anxiolytique (Diazepam), un médicament antidépresseur (Doxipin), un placebo (substance neutre) et deux approches différentes de psychothérapie sans médicament (psychothérapie comportementale et programme d'auto-traitement). Les malades ont été partagés en cinq groupes. Les traitements ont été prescrits durant six semaines puis interrompus durant dix semaines pendant lesquelles une équipe de psychiatres, ne sachant de quel groupe faisaient partie les malades, observaient les effets du traitement.

Au terme de cette étude, menée avec un très grand luxe de précautions méthodologiques, les spécialistes britanniques aboutissent à des résultats qui ne manquent pas d'être longuement commentés dans les milieux psychiatriques.

Il apparaît, en effet, que toutes les thérapies se valent. Les auteurs de l'étude notent toutefois une efficacité moindre du Diazepam (un des médicaments psychotropes les plus utilisés à travers le monde) par rapport au médicament antidépresseur, aux méthodes de psychothérapie, voire au placebo

lui-même. Les auteurs de l'étude notent aussi que les malades du « groupe placebo » ont plus que les autres eu tendance à consommer des médicaments psychotropes durant la deuxième phase de l'étude.

« Une telle étude apporte plusieurs éléments très intéressants », commente le docteur François Lalord (service du professeur Yves Pelicier, hôpital Necker, Paris). D'abord, elle confirme qu'un médicament anxiolytique isolé comme le Diazepam n'est pas un bon traitement de l'anxiété. Ensuite, elle démontre que les programmes « d'auto-traitement » dirigés — le psychiatre laissant à son patient le soin de continuer à se soigner au moyen de livres ou de cassettes — donnent d'aussi bons résultats que de très longues psychothérapies. A l'inverse, on peut critiquer certaines des caractéristiques de l'étude qui ne reproduisent pas toujours les situations rencontrées quotidiennement dans la prise en charge de ce type de malades. La fréquence et la durée des entretiens de psychothérapie, en particulier, sont telles qu'on peut comprendre que leur effet ne soit pas loin de celui du placebo.

D'autres études similaires devraient être prochainement publiées dans la presse spécialisée. Ces travaux ne manqueront pas d'être critiqués par les tenants des différentes pratiques psychiatriques. Ils n'en témoignent pas moins de la volonté d'évaluer enfin, de manière plus objective que nos traitements — fondés la plupart du temps sur des postulats théoriques — dont personne ou presque n'avait jusqu'à présent cherché à comparer l'efficacité.

JEAN-YVES NAU.

(1) *The Lancet* daté du 30 juillet 1988. L'étude est signée par dix spécialistes du Mappley Hospital de Nottingham et de l'unité de bio-statistique du Medical Research Council de Cambridge.

## Un nouvel éclairage sur les causes de la maladie de Parkinson

Une équipe médicale franco-américaine publie dans le dernier numéro de la revue britannique *Nature* une étude qui apporte de nouvelles données dans la compréhension des causes de la maladie de Parkinson. Les résultats obtenus pourraient en outre constituer un nouveau modèle dans l'étude de la dégénérescence des cellules nerveuses, un phénomène dont l'origine est encore totalement inconnue.

La maladie de Parkinson, qui frappe près de cent mille personnes en France, est due à la destruction de certaines cellules d'une région particulière du cerveau ou « substance noire ». Ces cellules fabriquent une molécule (ou médiateur)

indispensable à la vie cérébrale : la dopamine. C'est la disparition progressive de ce médiateur qui est à l'origine des troubles dont souffrent les malades parkinsoniens. A partir de ces données physiopathologiques, un traitement médicamenteux a pu être mis au point, grâce à un produit (L Dopa), précurseur de la dopamine. Pourtant, les causes de la destruction des cellules nerveuses restent toujours mystérieuses, d'autant que toutes les cellules de la « substance noire » n'étaient pas touchées par le phénomène de dégénérescence.

Il y a quelques années, l'apparition d'une série de cas de syndrome de Parkinson chez les toxicomanes américains avait permis d'observer que l'un des produits de dégradation de certaines drogues pouvait s'attaquer de manière sélective à la « substance noire » et provoquer des morts cellulaires (*le Monde* du 22 mai 1985).

Le travail franco-américain a consisté à comparer *post mortem* les cellules sécrétant de la dopamine prélevées dans les cerveaux de malades parkinsoniens avec des cellules prélevées chez des non-parkinsoniens. Il met en évidence un fait jusqu'ici inconnu : le rôle de la mélanine (pigment qui colore naturellement les cellules et qui a donné son nom à la substance noire) dans la dégénérescence cellulaire. Les atteintes de cellules cérébrales observées dans la maladie de Parkinson apparaissent, en effet, étroitement liées à la mélanine. Les cellules qui n'en contiennent pas paraissent moins atteintes par le processus dégénératif.

Pour le professeur Yves Agid (unité 289 de l'INSERM), co-signataire de l'article de *Nature*, « on peut penser que la mort cellulaire dans la maladie de Parkinson est liée soit directement à la présence d'une certaine quantité de neurotoxine, soit à d'autres facteurs intracellulaires du métabolisme de cette substance. On expliquerait ainsi l'apparition de syndromes parkinsoniens chez certains toxicomanes ».

Ces résultats ne remettent pas en cause le traitement de la maladie de Parkinson. Ils modifient toutefois l'axe des recherches dans ce domaine et ouvrent de nouvelles perspectives dans la compréhension des causes de cette maladie.

## REPÈRES

### Incendie

#### Le plus grand parc brésilien ravagé

Un incendie ravage depuis le 30 juillet l'une des principales réserves de flore et de faune du Brésil, le parc naturel « des Emas », dans le centre-ouest du pays, où sont recensées 774 espèces d'arbres et arbustes et environ 261 espèces animales différentes.

Le feu a déjà tué des milliers d'animaux — dont certains appartenant à des espèces en voie de disparition — et détruit 40 000 des 132 000 hectares du parc, considéré comme l'un des plus grands d'Amérique latine. — (AFP.)

### Espace

#### Des planètes autour des étoiles

Les astronomes ont maintenant la preuve que des planètes existent autour d'autres étoiles que le Soleil. C'est ce qui ressort de travaux américains et canadiens présentés mercredi 3 août à la 20<sup>e</sup> assemblée générale de l'Union astronomique internationale, qui se tient à Batimore (Etats-Unis). Une équipe de l'observatoire d'Oak-Ridge a obtenu la preuve qu'une planète tournait

autour de l'étoile HD 114672, située à 90 années-lumière de la Terre. Cette planète est environ trois mille fois plus grosse que la Terre et tourne autour de l'étoile en quatre-vingt-quatre jours.

De leur côté, des astronomes de l'observatoire canadien de Victoria (Colombie britannique) estiment qu'il y a des planètes auprès de neuf étoiles sur les dix-huit qu'ils ont étudiées. Ces résultats, qui confirment des indications antérieures, corroborent l'opinion selon laquelle, si une étoile analogue au Soleil n'appartient pas à un système d'étoiles multiples, elle a de fortes chances d'être entourée de planètes.

### Huile frelatée

#### Quatre cents Indiens intoxiqués

Plus de quatre cents personnes, au Bengale-Occidental (Inde) sont paralysées après avoir été intoxiquées par de l'huile alimentaire dans laquelle on a retrouvé un solvant, le trichlorophosphate (TCP), utilisé habituellement dans les carburants d'aviation et les insecticides. Une enquête est en cours. En 1989, au Maroc, neuf mille personnes souffrant de polyneuropathies responsables de paralysie avaient été intoxiquées par de l'huile frelatée.

A APOSTROPHES LE VENDREDI 5 AOUT

*Histoire des sciences*  
**Lucy et les siens**  
*chroniques préhistoriques*  
Yvonne Rebeyrol

LA DECOUVERTE / Le Monde

Yvonne Rebeyrol

**Lucy et les siens**

chroniques préhistoriques

« Loin d'être une simple chaîne d'articles aux liens distendus, cet ouvrage, que je salue, est devenu un morceau d'histoire, le point sur la pratique de la paléanthropologie et sur l'état de ses connaissances, et un véritable manifeste de défense du patrimoine préhistorique et de la nécessité de sa lecture professionnelle. C'est un grand livre. »

Yves Coppens/Le Monde.

Une co-édition La Découverte-Le Monde

La sombre de la Bal

Une rencontre avec Birgitta Trotzig.

La tournée

Le promenade est... nous a confirmé que... l'reste des vitrines...

Le travail franco-américain a consisté à comparer post mortem les cellules sécrétant de la dopamine prélevées dans les cerveaux de malades parkinsoniens avec des cellules prélevées chez des non-parkinsoniens. Il met en évidence un fait jusqu'ici inconnu : le rôle de la mélanine (pigment qui colore naturellement les cellules et qui a donné son nom à la substance noire) dans la dégénérescence cellulaire. Les atteintes de cellules cérébrales observées dans la maladie de Parkinson apparaissent, en effet, étroitement liées à la mélanine. Les cellules qui n'en contiennent pas paraissent moins atteintes par le processus dégénératif.

Pour le professeur Yves Agid (unité 289 de l'INSERM), co-signataire de l'article de *Nature*, « on peut penser que la mort cellulaire dans la maladie de Parkinson est liée soit directement à la présence d'une certaine quantité de neurotoxine, soit à d'autres facteurs intracellulaires du métabolisme de cette substance. On expliquerait ainsi l'apparition de syndromes parkinsoniens chez certains toxicomanes ».

Ces résultats ne remettent pas en cause le traitement de la maladie de Parkinson. Ils modifient toutefois l'axe des recherches dans ce domaine et ouvrent de nouvelles perspectives dans la compréhension des causes de cette maladie.



### La sombre magie de la Baltique

Une rencontre avec la romancière suédoise Birgitta Trotzig.

Il y a un peu de la lumière de la Baltique dans les cheveux gris qui entourent le visage paisible et rêveur de Birgitta Trotzig. De passage à Paris, elle laisse entendre que, même ici, elle reste sensible au rythme des saisons, aux métamorphoses de la terre.

Pourtant cette terre, où s'écrit toute son œuvre depuis le *Destitué* (1), elle se désolait de ne plus la reconnaître dans son pays natal : « La Suède n'a pas su passer du stade agricole au stade industriel... Le paysage est complètement transformé... » Elle n'aime pas ce qu'on appelle communément le progrès : « Toute société est encore proche de l'état primitif. On est encore dans la nuit des siècles. » Aussi préfère-t-elle passer plusieurs mois de l'année dans sa maison — une ancienne ferme — de l'île d'Oland. Elle dessine une carte sur une feuille pour indiquer son emplacement. L'île rêvée qui apparaît à la fin de son dernier livre, *La fille du roi crapaud* ? « Pas vraiment... Oland est bien plus vaste... Un peu moins magi-

regardant la pluie qui noie les plages nues et lui apportera les notes justes qu'elle attend.

Les livres de Birgitta Trotzig naissent, en effet, de paysages. Au début, il y a toujours la terre et les eaux. Les personnages montent de leurs profondeurs, le corps et l'âme pris dans une gangue de limon. Ils ne s'en délivreront jamais et chercheront à regagner cet état d'origine, proche des étoiles, des roseaux et des plantes noyées. Ainsi se présente l'héroïne du dernier roman de Trotzig, inspiré d'un conte d'Andersen.

Elle est la fille du roi crapaud, qui, aussi vieux que le monde, vit au fond des marais. Un jour, elle abandonne sa région natale, au bord de la Baltique, et, encoiffé d'un vagabond, se réfugie dans une métropole sombre, où elle accouchera d'une fille. Celle-ci subira le même destin de paria nomade : elle donnera naissance à un fils qui connaîtra une existence plus tragique encore.

#### L'attraction du néant

Il n'y a pas de répit dans le cycle des renoncements et des chutes, comme si, pour Trotzig, les êtres démunis étaient les plus perméables à la loi d'attraction du néant — cette lente rotation aspirée vers le bas — qui gouvernerait le monde. Le passé n'est qu'un poids de vase que l'on traîne après soi avant qu'il ne referme son piège de ténèbres réunies par la peur, la honte et l'oubli coupable de l'espérance.

On pourrait reprocher à l'auteur son pessimisme exacerbé s'il n'était sublimé par un style admirable : une sorte de naturalisme inspiré qui, par la mesure du souffle et la variation musicale des thèmes nocturnes, nous donne l'impression d'assister à une symphonie des limbes.

Birgitta Trotzig n'analyse pas, ne démontre pas, elle retrouve la vérité du monde par le biais des images organiques. Lorsqu'elle évoque la société, elle le fait en



Birgitta Trotzig : un pessimisme exacerbé, sublimé par un style admirable.

termes d'espèces : d'un côté, l'espèce des travailleurs ; de l'autre, ceux qui vivent dans les coques des bateaux retournés au long des fleuves morts. Les attitudes et les pensées humaines sont assimilées à des phénomènes physiques : un enfant est une « racine qui crie » ; une décision est « un glissement de terrain » ; l'apparition des larmes, « une source détrevée ». Le roman devient ainsi une topographie de la douleur. La romancière en parcourt les territoires mouvants jusqu'à cette région, « au-delà de la décence », où l'être se laisse enliser dans les tourbes des jours éteints.

Pourtant, Trotzig refuse la perspective d'un triomphe final de l'ombre. Des supplices adressés à Dieu traversent sans cesse le roman : « Pourquoi laisses-tu périr l'homme et tomber les passereaux ? », s'écrie-t-elle vers le ciel. Ces litanes de révolte triste font resurgir, à force d'être reprises, sa foi dans la puissance de la volonté et de la lutte qui empêchent la débâcle de l'âme.

L'héroïne, qui n'est pas nommée — comme si elle était l'emblème de toutes les mères pauvres — sait que « chacun porte en soi son rêve de bonté humaine ». Elle écoute en elle le battement du vieil instinct de

bienvillance en regardant le boulevard de la cour qui représente une éternelle consolation.

A la fin du roman, l'héroïne, malgré toutes les traverses de son existence, parvient à regagner le « vieil ordre cohérent » de sa région natale — « là où il n'y a partout que la mer, la mer Baltique ». Elle aperçoit au loin, dans le miroitement du matin, une île ornée de cygnes chanteurs que l'hiver n'a pas fait partir. Elle se souvient qu'elle est aussi la fille de la princesse « changée en cygne au pays d'Égypte » : une transmission de la beauté s'accomplit, un lien sorcier se rétablit à travers l'obscurité des années.

Ce double mouvement d'enlèvement et de résurrection crée l'intensité de ce livre superbe qui, par sa grâce tour à tour vénéneuse et solitaire, semble avancer dans des régions intermédiaires entre ciel et terre.

JEAN-NOËL PANCRAZI

\* LA FILLE DU ROI CRAPAUD, de Birgitta Trotzig, Gallimard, trad. du suédois par Monique d'Argente-Rask, 336 p., 125 F.

(1) Gallimard, 1963.

Lire page 13 notre ensemble sur la littérature scandinave.

### Morand voyage...

PAUL MORAND ou les charmes de l'impudence : en lisant ses *Lettres du voyageur* — réunies par Michel Bulteau et Manuel Burrus — on a la confirmation que l'homme pressé de l'Europe et de la planète arrivait dans les diverses capitales pour s'en éloigner aussitôt. Ses connaissances ne faisaient que l'entrevoir à Paris, car on l'attendait à Buenos-Aires.

Diplomate du sentiment, il allait vérifier à dix mille kilomètres les bonnes relations internationales de sa vie intérieure. Il avait l'art de dire en même temps bonjour et adieu, l'habitude d'éprouver à la fois le plaisir des retrouvailles et le chagrin des séparations. Dans une lettre de mars 1948, Paul Morand affirme avoir ignoré jusqu'à qu'il avait « le cœur tellement fait pour regretter ». Mais il s'en doutait depuis sa jeunesse, et il entretenait cette disposition de l'âme avec sa manière de bouger sans relâche.

Même s'il avait médité la maxime de Jules Renard selon laquelle « les absents ont toujours tort de revenir », il n'aurait pas ralenti ses déplacements, car il prétendait se moquer de l'ingratitude. Et puis il jugeait le monde trop petit. Certains s'ennuient dans la grande rue de leur village ; d'autres se sentent à l'étroit sur la Terre et le regardent comme une sorte de province. Morand se hâte de la parcourir comme on remplit une formalité. Ensuite, il choisissait entre les deux seules poésies qui valaient : « celle de l'Inaccessible » ou « celle de l'Intimité ».

On pense à Kant qui passa son existence dans sa ville de Königsberg, et qui se promenait tranquillement tous les après-midi... Il y a ceux qui cherchent l'infini dans leur jardin, lorsque les journées commencent ou s'achèvent, et ceux qui le traquent sur l'océan Pacifique. Ces *Lettres du voyageur* donnent le tournis. Il apparaît que Morand ne se repose jamais. Aussi, sa littérature ressemble à sa façon de vivre : elle se dépêche. On en tire l'impression que ce cosmopolite « très mondain » — qui s'adressa notamment à Denise Bourdet, Jacques Doucet, André Gide, Jean Giraudoux, Jacques de Lacretelle, Marie Laurencin, Lucie de Vilmorin — veut battre des records. Et c'est vrai que Paul

Morand souhaite devenir champion du monde. Sinon, pourquoi s'agit-il autant ? « On a batement tendance, dit-il, à croire que la vie attend, que les choses se retrouvent », mais « la vie ne se vit : les amis croient qu'on y est encore que déjà on va en sortir ». Alors, Paul Morand voudrait devancer la fuite du temps, et ravir à celui-ci le titre de meilleur sprinter. Les voyages de l'homme pressé sont des tentatives pour conjurer la précarité de l'existence. « J'habite l'univers », conclut-il...

Un dernier mot sur l'humour et sur les pensées profondes qu'il entraîne quelquefois. Évoquant ces vieux écrivains pareils à « des hiboux que le soleil offusque », Morand ajoute : « J'aime les enfants parce qu'ils mentent, et les vieux parce qu'ils disent la vérité. » La livre se termine par un salut à Roger Nimier, ce mauvais élève qui se dissipait encore, à l'heure de mourir ou d'être mort : « Il est son sourire au coin de la livre, essayant de garder son sérieux en face de l'éternité. »

#### ...Colette démenage

Mourir, c'est subir un examen de passage, et déménager, c'est mourir un peu. Colette a relaté ses divers changements de domicile dans un livre fort aimable, qui donne à la sagesse les traits de la fantaisie. Quand on est à la fois « casanière et vagabonde », il paraît aussi difficile de quitter un endroit que de l'habiter, même s'il vous repousse davantage qu'il ne vous retient. Car il faut déménager non seulement ses meubles, mais ses états d'âme et ses habitudes : il faut transporter ailleurs son quant-à-soi. Et forcé de partir, sous peine de périr, on est « associé » par « un glissement d'entaille » en traversant la frontière, invisible qui sépare les arrondissements. La leçon de Colette, après celle de Morand...

FRANÇOIS BOTT.

\* LETTRES DU VOYAGEUR, de Paul Morand. Préface de Maxime Burrus, notes de Michel Bulteau et Manuel Burrus. Ed. du Rocher, 206 p., 84 F.

\* TROIS... SIX... NEUF, de Colette, Bachelot/Chastel, 112 p., 85 F.

### La tournée des bars littéraires

Une promenade estivale dans les bars littéraires parisiens nous a confirmé que les cénacles n'existaient plus. Il reste des vitrines spéciales où les gens « s'aperçoivent ».

L'ÉCRIVAIN, la table et le garçon : comme dans une fable de La Fontaine qui aurait pour objet moins l'énoncé d'une morale que l'analyse d'un tableau de genre, tout commence par une trilogie devenue emblème des relais de la vie ou plutôt de la « socialité » littéraire.

Si les anthologies de morceaux choisis s'emploient, en effet, à reconstruire les réseaux d'influence et d'inspiration qui, d'un écrivain à l'autre, se tissent, la table, elle, est l'espace tangible autour duquel l'esprit des écrivains a souvent pu se donner libre cours, au point que les critiques furent tentés de nommer « école » la pratique de ces réunions frêles et festives dans les lieux que — le larron faisant l'occasion — l'on a baptisés « littéraires ».

Ainsi de Montmartre, de Montparnasse, de Saint-Germain-des-Près et de quartiers périphériques constituant une géographie littéraire-cafétière, avec ses acteurs et ses scènes favorites : Dorgèbes, Mac Orlan, Carco, sur les traces de Nerval ou de Jean-Baptiste Clément, fomentèrent dès le début du siècle, sous les quinquets fumeux du Lapin agile, le Montmartre amer des bestrin-

gues d'Eugène Sue, du Cabaret des Assassins.

Puis les écrivains (et les peintres) envahirent Montparnasse. « Vatican de l'imagination où sifflaient des sirènes » : à la Rotonde, au Sélect, au Dôme, à la Coupole, à la Closerie, un flux et reflux incessant de consommateurs aussi illustres qu'assidus emmenait des tables Soutine, Kissling, Hemingway, Desnos, Prévert, pour ramener Max Jacob, Lénine, Trotski, Léon-Paul Fargue. Saint-Germain-des-Près était encore un quartier tranquille, mais des sociétés littéraires avaient déjà élu domicile dans les établissements du Quartier latin : au café Voltaire, au café d'Harcourt, à la Source (où Verlaine buvait son absinthe), au Cochon fidèle (auquel George Sand et Jean-Jacques Rousseau avaient donné des lettres de noblesse). Les surréalistes, les existentialistes enfin, firent la réputation aujourd'hui mythique d'un triangle d'or reliant les Deux Magots, le Flore et Lipp.

La liste et l'histoire sont bien longues de tous ces lieux qui catalysèrent et théâtralisèrent, chacun pour leur époque, le sens de la conversation, l'urbanité et l'esprit



CAGNAT.

dans des cocktails culturels et mondains plus ou moins explosifs : on vit Moréas donner des leçons de dominos et de poésie au Café Vachette, les dadaïstes écrire des lettres d'injures aux écrivains en vogue depuis le Café

Cyrano, Desnos se balancer sur les tringles à rideaux de la Closerie lors d'un banquet en l'honneur de Saint-Pol Roux, Sartre et Beauvoir écrire des heures durant à la chaleur du poète des Deux Magots... (1).

Mais il est un fait que, dans les coulisses de la vie littéraire, il y a toujours eu des « tables ». Tables à boire ou à manger, tables de cafés rendus célèbres par la renommée de leurs consommateurs, tables plus secrètes de cafés obscurs où des œuvres majeures virent le jour, les unes ostentatoires et mondaines, les autres laborieuses. Sans oublier celles privées, plus sélectives et réservées, des grandes hôtesses parisiennes : celle de Marie-Laure de Noailles, dans l'hôtel particulier de la place des États-Unis, recevait régulièrement deux cents personnes à l'occasion d'un concert de Poulenc, d'une pièce de Peter Brook ; celles de Marie-Blanche de Polignac, d'Emily Faure Dujarric, de Suzy Mante-Proust, qui tenaient régulièrement salon ou réception.

BRIGITTE QUVRY-VIAL.  
(Lire la suite page 10.)

(1) Gérard-Georges Lemaire, Les Cafés littéraires. Ed. Henri Veyrier.

## Anne PHILIPPE

### Le regard de Vincent

roman

« La réussite de cette sonate en mélancolie mineure, c'est la rencontre avec la plus séduisante et dangereuse créature que le sort puisse faire connaître à un vivant : un ange, ce démon innocent. »  
Claude Roy / Le Nouvel Observateur

**GALLIMARD** *nyf*



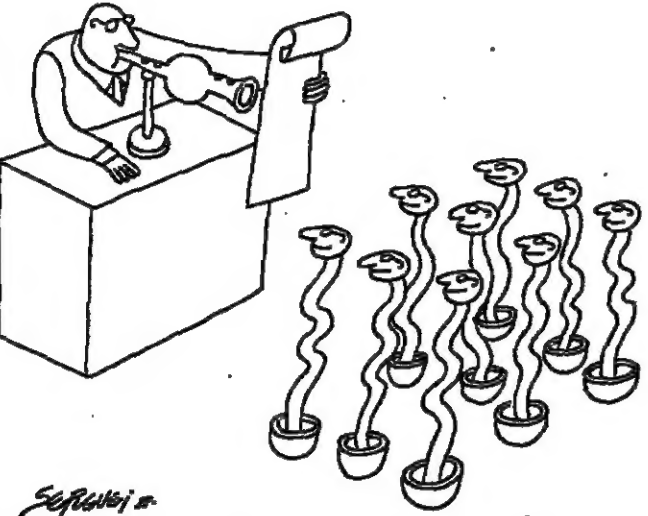
● LA VIE DU LANGAGE, par Denis Slakta

### L'art de persuader

LES guerres, la terreur et la barbarie naissent toujours d'un meurtre symbolique : celui de la rhétorique, « cette ouvrière de persuasion », disait le sophiste Gorgias. Au début de ce siècle, on se félicitait naïvement d'avoir torqué le cou à la rhétorique ; nous savons ce qui a suivi, de l'Atlantique à l'Oural. Celui qui passe pour le plus grand philosophe de notre temps, Heidegger pour sûr, prêta main-forte à l'entreprise.

Ainsi, des penseurs présocratiques il fallait exclure les sophistes, ces maîtres du discours qui enseignaient en Grèce, au cinquième siècle avant Jésus-Christ, la rhétorique naissante. La familiarité avec Héraclite ou Parménide imposait la mise à l'écart de Gorgias, de Protagoras ; et d'Hippias, et de Prodicos. De tous enfin.

Que voulaient-ils donc faire ces « penseurs au vitriol » ? Jacqueline de Romilly l'explique dans un livre tout récent consacré aux « grands sophistes dans l'Athènes de Périclès (1) » : « D'abord, ils voulaient enseigner à parler au public, à défendre ses idées à l'assemblée du peuple ou au tribunal. Ils étaient donc en premier ressort des maîtres de rhétorique. Car, à un moment où tout, les procès, l'influence politique et les décisions de l'Etat, dépendait du peuple, qui lui-même dépendait de la parole, il devenait essentiel de savoir parler au public, d'argumenter et de conseiller ses concitoyens dans le domaine politique. » En un mot, les sophistes ne sont pas inutiles dans une démocratie.



En apparence, ce n'est ni la morale ni la politique qui justifiaient l'opération de Heidegger, mais l'« essence de la vérité ». Pas moins. Ce qui permettait, sans coup férir et sans argument, de réduire la rhétorique à un bavardage ; et donner à voir les sophistes comme les moins grecs de tous les Grecs. Au moins avait-on les mains libres ; pour signer « Heil Hitler ».

Déjà Protagoras avait été banni d'Athènes parce qu'un de ses écrits commençait ainsi : « Au sujet des dieux, je ne peux savoir ni s'ils existent ni s'ils n'existent pas. » Et Hegel remarquait (2) : « Ce livre fut brûlé en public à Athènes. C'est bien le premier (autant qu'on le sache) qui ait été brûlé sur l'ordre d'un Etat. » Ce n'était pas le dernier, en effet.

L'après-guerre retrouve le besoin et le désir de dire ; la liberté et le plaisir de parler. Et, naturellement, on s'intéresse d'abord à la langue, à la syntaxe et aux autres ; on cherche les structures, on raisonne sur les règles ; on poursuit le français, on défend le bon usage — croyant ainsi percer les secrets du discours efficace, ou persuasif. Cette illusion en convoque une seconde : que la « technique rhétorique » pourrait suffire à tout.

**R**ÉPUTÉE morte, la rhétorique n'était au vrai qu'une Belle au bois dormant. On la réveille ; on entend même la réhabiliter — pour suivre une manie qui sans doute vaut mieux que rien, mais qui n'a jamais ressuscité aucun mortel d'entre les morts.

On espérait que tout irait enfin pour le mieux dans le meilleur des mondes. Fait étrange : voilà que les familles, les écoles, les entreprises et la politique paraissent souffrir d'un malaise dans la communication.

Du coup, « communication » devient un mot magique, « porteur » diraient les hommes du marketing. On voit cette année les jeunes bacheliers se précipiter dans la communication ; comme les gubèrs sur la confiture. Partout, il n'est bruit que de « soigner la communication ; y compris « dans les cages d'escalier », insiste Michel Rocard.

Communiquer, ce n'est pourtant ni convaincre ni persuader. Dans la mise en scène de Platon, Gorgias soutient, entre autres choses, qu'un médecin ignorant la rhétorique « aura l'air de n'être rien du tout », alors que « même sur des questions de santé l'orateur est plus convaincant que le médecin ». Hegel l'avait dit : « La sophistique n'est (...) pas si éloignée de nous qu'on le pense. »

Veut-on une illustration de plus ? Evoquant, le 14 juillet, quelques déclarations intempêtes, le président de la République prédisait, bon démagogue : « Le problème est celui de l'appréciation politique. Faut-il le faire ? Quand faut-il le faire ? Comment faut-il le faire ? » (le Monde, 16 juillet). On croirait suivre une leçon de Gorgias.

Manière alors de saluer le retour des sophistes ? En effet, Jean-Paul Dumont et ses collaborateurs mettent enfin à la disposition du public cultivé l'ensemble des présocratiques (3). Et Jacqueline de Romilly, dans le livre déjà cité procure une précieuse introduction à la lecture des textes. Un bonheur pour le mois d'août.

**A**LORS n'oublions pas Hegel, qui résumait ainsi la position des sophistes : « On peut posséder une langue tout à fait dans les règles ; mais, si l'on n'a pas la culture, on n'en parle pas bien pour autant. Il faut encore la culture qui consiste à avoir présents, à évoquer facilement les divers points de vue, et qui comporte une richesse de catégories sous lesquelles un objet doit être considéré. » Le contraire de l'homme cultivé, et les sophistes étaient hommes de culture, c'est évidemment le pédant et qui, en quoi que ce soit, agit d'après une seule maxime. Autrement dit, la « technique rhétorique » est impuissante à pallier le vide de l'ignorance ou l'étrénesse de la spécialisation.

L'art de persuader suppose la capacité de choisir le point de vue qui sera décisif et le moment venu. Au moment opportun. Ce n'est pas François Mitterrand qui soulignait ainsi le rôle de l'« homme de parole » ; on sait que toute vérité n'est pas toujours bonne à dire ; ou bien encore : pour se déclarer, il faut attendre « l'heure exquise ».

En attendant que nous parlions plus avant de Gorgias, lisez donc l'*Éloge d'Hélène*. Si vous êtes en vacances, et de Heidegger las.

(1) Jacqueline de Romilly : *Les Grands Sophistes dans l'Athènes de Périclès*. Éditions de Fallois.  
(2) G.W.F. Hegel : *Leçons sur l'histoire de la philosophie*. Tome 2. Traduction de Pierre Garauin. J. Vrin, 1971.  
(3) *Les Présocratiques*. Édition établie par Jean-Paul Dumont avec la collaboration de Daniel Delattre et de Jean-Louis Poirier. Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1 626 p., 380 F. (Voir la chronique de Roger-Pol Droit dans « le Monde des Livres » du 8 juin 1988.)

● ENQUÊTE

### La tournée des bars littéraires

(Suite de la page 9.)

Chez Florence Gould, dans sa suite, dans les salons — Castiglione et Fontainebleau — de l'Hôtel Meurice, les déjeuners littéraires ou les remises de prix répondaient à un protocole précis et établi une fois pour toutes : la grande table ovale était décorée de fleurs fraîches harmonisées à la tenue de l'hôte. Jean Denoël plaçait les convives, hommes politiques, académiciens, écrivains, parmi lesquels, toutes époques confondues, on put voir Jules Supervielle, Jacques de Lacretelle, Marcel Aymé, Marcel et Elise Jouhandeau, Louise de Vilmorin, Coteau, Paulhan, Dominique Aucry ou Camille Dutoit.

Il y eut Suzanne Tezenas, dont les dîners de la rue Octave-Feuillet accueillirent même le solitaire Henri Michaux, ou Louise de Vilmorin, dont le pot-au-feu du dimanche soir à Verrières attirait autant que son hôte attiré.

Chez Lise Debarne, grande amie de Breton, de Valentine Hugo, on ne déjeunait jamais à plus de huit. Et, parfois, on était même moins nombreux, comme pour deux mémorables déjeuners à quatre où Marcel Schneider rencontra Julien Gracq, qui ne desserra pas les dents...

#### Deux « manières » de table

Moyennant quoi ces petits comités permirent tour à tour à quelques élus de rencontrer des personnalités marquantes de notre siècle, dont certaines, comme Cioran, étaient peu enclines à fréquenter les lieux littéraires publics.

Ainsi, cafés publics et maisons privées coexistaient et s'échangeaient les convives selon les personnes, les circonstances ou simplement les heures de la journée. C'étaient deux « manières » de table, supports d'un réseau littéraire plus dense et plus autarcique que de nos jours. Aujourd'hui, où les gens fortunés préfèrent la vie de yacht, où les appartements rétrécissent, où les trains de vie se réduisent, où les écrivains se partagent entre ville et campagne, où la littérature se professionnalise et se médiatise, les salons ont disparu faute de moins de combattants que de temps, d'argent et d'art de vivre.

Disparus la notion et la pratique de l'esprit de groupe, qui vécurent ces dernières années avec les Hussards et le nouveau roman. Essoufflé la relève, un temps assurée par les maisons d'édition, les mercredis de la NRF, les brillantes réceptions de Gallimard. Perdus la touche personnelle des salons et la notion critique d'école qui a laissé la place à celle de structures éditoriales concurrentielles.

Le débat s'est déplacé. Des maisons privées aux maisons d'édition, aux salles et arrière-salles de cafés, aux salles de rédaction des revues. Il y eut encore les dîners mensuels des Cahiers des salons au Procope ; ou le menu systématique « bordeaux-plat de nouilles » des auteurs de la collection du « Chemin », chez Georges Lambrichs. Mais, si l'on en doutait encore, on sait désormais (grâce à Michel Deguy) que le comité de lecture n'est plus le lieu moteur d'un courant d'idées. Il tiendrait plutôt du tapis de triage et de calibrage de produits livresques.

#### Le non-dit et le non-entendu

Aujourd'hui, voilà nos écrivains contraints de se retourner vers le bar pour combler la place laissée vacante. Va pour le bar ; mais pas n'importe lequel. Les lieux de tribulations des gens de plume se comptent sur les doigts d'une main et recourent clairement la cartographie des éditeurs parisiens. Selon sa chapelle d'adoption ou sa mouvance, on va au Pont-Royal (Denoël, Gallimard, Table ronde, Mercure de France...), au Twickenham (Grasset, Fayard...), place Saint-



Sulpice (Laffont, Bourgois), au Trianon (Flammariion) et, pour les non-alignés ou les rendez-vous plus intimes, au Lutétia.

Ces nouveaux lieux s'efforcent de conserver une partie de la spécificité des salons et cafés littéraires : la confidentialité, le mystère, le propos libre et gratuit, jusqu'à l'hôte réincarnée dans la figure tutélaire, vigilante ou autoritaire du barman. Encore ces adjectifs s'appliquent-ils moins à la nouvelle génération de barman qu'aux anciens, disparus ou retraités (comme le célèbre Francis Mallard, resté trente-sept ans au Pont-Royal), ou en poste depuis longtemps (comme Claude, depuis vingt ans à la Closerie, ou Pierre Le Vezac, trente-quatre ans à l'Hôtel Meurice). Rompus aux arcanes du métier de barman, ils savaient ou savent entendre le non-dit et pratiquer le non-entendu, écouter et rester à distance, favoriser les rencontres et protéger des importuns.

La différence entre anciens et nouveaux tenants du titre de « barman littéraire » tient moins à leur personne propre qu'à la clientèle. « Ce sont aussi les clients qui font le barman », explique Bernard Guélin, successeur de Francis au Pont-Royal. Si admiratif qu'il soit devant ses ouailles, il regrette cette époque révolue, ce monde qu'il n'a pas connu, ces grandes voix qu'il n'entendra pas, au point de le lancer dans une entreprise quasi désespérée et franchement obsessionnelle : tel Léon-Paul Fargue, qui envoya dix mille lettres à des écrivains et artistes de par le monde pour les inviter à la Closerie, Bernard Guélin puise dans les carnets d'adresses de ses habitués la matière d'une correspondance à tous ceux qui, gens de renom, ne viennent pas ou plus au Pont-Royal. Pour recevoir d'eux une réponse, pour compter une fois dans leur vie et garder ainsi de sa participation à la diaspora littéraire une preuve tangible.

Sans vouloir jouer les Sainte-Beuve, on pourrait dire que les bars littéraires contemporains ont gardé la forme et perdu le fond... Les écrivains ne constituent plus un groupe d'individus étroitement liés par des correspondances, se consultant, se lisant mutuellement leurs œuvres à haute voix. On vient au bar pour s'apercevoir et être aperçu, marquer par sa présence son appartenance à une corporation diffuse.

Paris reste une fête dans la mémoire et l'esprit d'écrivains étrangers, mais nos hommes de lettres sont devenus pour la plupart trop pressés pour supporter les longues causeries de bar, ou trop lucides pour croire qu'on peut encore inventer, refaire le monde autour d'un guéridon par la réaction enthousiaste d'une chartre collective.

bars littéraires contemporains ont gardé la forme et perdu le fond... Les écrivains ne constituent plus un groupe d'individus étroitement liés par des correspondances, se consultant, se lisant mutuellement leurs œuvres à haute voix. On vient au bar pour s'apercevoir et être aperçu, marquer par sa présence son appartenance à une corporation diffuse.

Paris reste une fête dans la mémoire et l'esprit d'écrivains étrangers, mais nos hommes de lettres sont devenus pour la plupart trop pressés pour supporter les longues causeries de bar, ou trop lucides pour croire qu'on peut encore inventer, refaire le monde autour d'un guéridon par la réaction enthousiaste d'une chartre collective.

#### Comme les grandes dames de Venise

Tout au plus l'amour de la littérature anime-t-il les discussions amicales des membres de l'Association de défense de la littérature contemporaine, chez Alexandre ; tout au moins est-ce le plaisir de boire un verre entre copains qui attire Antoine Blondin, Lucien Bodard, Jean-Claude Fasquelle vers les boîtes English Style du Twickenham. d'où ils apercevront BHL entré en coup de vent pour terminer une conversation urgente ou passer un coup de téléphone. Mais c'est encore le goût de Paname ou du bistrot sans chiqué qui rassemble Lépids, Moretti, Devos autour des nappes à carreaux de la Tour Montlithéry...

On cherche à se survivre en cultivant les grandes heures du gotha : Cary Grant, James Baldwin, Truman Capote et ses scouts, Nimier et son champagne rosé, Vailland régnaient sur sa « meute » bien typée à laquelle manquaient ni l'élégance, ni la femme populaire, ni le courtisan empressé. Mais, à présent, l'usage du bar tient moins de la ferveur que du rite, et repose moins sur la

loi d'un groupe donné que sur le code général du savoir-vivre.

Au Pont-Royal, saluts discrets, petits signes de main, quelques mots échangés tout au plus. L'ambiance feutrée du lieu se prête à une négociation de contrats et d'a-valoir par chuchotis ou conciliabules, desquels parfois, pour l'édification des garçons ou du menu fretin venu en voyeur, s'échappent quelques bribes bien tournées... Au Twickenham, on a l'alcool plus gai ; au Trianon, on vient faire sa cour à Françoise Verry, instigatrice du lieu, qui reçoit là comme les grandes dames de Venise dans les cafés de la place Saint-Marc.

Les bars littéraires ne sont plus aujourd'hui des ocnacles, mais des vitrines spéciales où l'on peut voir, en guise de couvertures brochées, des visages d'Épinal... Voyez cette dame — toque de vison l'hiver, feutre clair l'été, le manuscrit de son fils posé sur la table, assise là tous les jours — attendre Sollers comme d'autres, Godot.

Voyez Jacques Laurent, une main enfoncée dans son imperméable marron, pousser de l'autre la porte à tambour et se fanfluer à sa table favorite pour, après le coucher du soleil seulement, commander un verre.

Voyez Alphonse Boudard, la mine épanouie, discuter sur le ziac avec Jacques aux superbes moustaches, sous l'égide des charcutailles qui pendent du plafond. Ou encore Jean-Edern Halfer, surveiller d'un œil faussement distrait l'effet de son costume jaune d'or et songer à la plaque de cuire qui, sur une table de la Closerie, un jour portera son nom.

A moins que, amateur de photos anciennes, vous ne préfériez la dernière rencontre entre Georges Bataille et André Breton au Pré-aux-Clercs. S'y étant retrouvés par hasard, ils se quittèrent en disant : « On devrait se revoir. » Bataille mourut deux mois plus tard.

BRIGITTE OUVRY-VIAL

### Le masque et l'aveu

Deux livres sur l'histoire de trahir ses sentiments

À la fin de l'été, l'histoire de trahir ses sentiments... Deux livres sur l'histoire de trahir ses sentiments. L'un d'eux, écrit par...



● HISTOIRE

# Le masque et l'aveu

Deux livres sur l'histoire du visage, les manières de trahir ses sentiments et l'art de les feindre.

À l'égard du livre de Jean-Jacques Courtine et Claudine Haroche, une question : comment a-t-on pensé entre seizième et dix-huitième siècle la relation entre ce que le visage donne à voir et la vérité intime de l'individu ? Les réponses anciennes se partagent entre deux perspectives opposées. La tradition, en effet, postule que les apparences physiques ne peuvent être que la traduction obligée et adéquate des passions. Ainsi, dans *l'Art de connaître les hommes* (1659), Marin Curéau de la Chambre écrit-il : « La nature n'a pas seulement donné à l'homme la voix et la langue pour être les interprètes de ses pensées, mais, dans la défiance qu'elle a eue qu'il pouvait en abuser, elle a encore fait parler son front et ses yeux pour les démentir quand elles ne seraient pas fidèles. En un mot elle a répandu toute son âme au-dehors, et il n'est point besoin de fenêtre pour voir ses mouvements, ses inclinations et ses habitudes, parce qu'elles paraissent sur le visage et qu'elles y sont écrites en caractères si visibles et si manifestes. »

Mais, contradictoirement, la pratique de cour suppose que les émotions puissent être cédées, les sentiments déguisés, les intentions masquées. « Dissimuler », tel est le premier commandement de *l'Homme de cour* du jésuite espagnol Baltasar Gracian (traduit en français en 1684) : « Les passions sont les brèches de l'esprit. La science du plus grand usage est l'art de dissimuler. Celui qui montre son jeu risque de perdre. Que la circonspection combatte contre la curiosité. » Comment alors conclure des « signes extérieurs » aux « choses qui sont en l'homme par dedans » (pour reprendre les termes mêmes des anciens traités de physiognomonie) ?

## Art du dévoilement

Dans un ouvrage alerte qui vaut sans doute plus par sa première partie et ses analyses de détail que par sa construction d'ensemble, un peu répétitive, Jean-Jacques Courtine et Claudine Haroche décrivent la trajectoire de cette « science du visage » qui, par l'interprétation correcte des traits et des regards, prétend révéler la vérité de l'âme. De cet art du dévoilement, le parcours est net qui mène de la stricte attention aux marques morphologiques du front, considérées comme la trace visible des déterminations astrologiques de l'individu, à l'étude des mouvements de la physiognomie, construits comme un système articulé de signes rendant visibles les effets des passions.

Pourtant, après 1670 (les auteurs retiennent les *Confessions sur l'expression des passions*, prononcées par le peintre Charles Le Brun en 1668, comme l'apogée sans lendemain de la sémiologie faciale), la physiognomonie s'épuise, discréditée et moquée, impuissante à déchiffrer ce que cache la composition des attitudes. La science du visage, même en ses formes les plus expertes, ne pouvait être que désemparée devant les dissimulations subtiles exigées par la rationalité de cour — qui commandait les comportements également hors la cour. Les décors comme autant de « machines » qui visaient à manipuler l'autre à son insu sans laisser rien voir de l'intention nécessitent d'autres savoirs, appuyés sur la théorie du jeu (que le modèle en vienne des échecs, des dames ou du billard) et sur la science des actions (inspirée de la politique).

Lorsqu'il resurgira un siècle plus tard, avec Lavater, *l'art de connaître les hommes par les traits du visage* aura un tout autre statut. Le propos est alors



Gilles Radon : ses Yeux clos (1890)

d'asseoir la description des caractères sur la nouvelle science anatomique, féru de craniométrie, et ainsi d'éviter le divorce entre l'« étude objective de l'homme organique » et l'« écoute subjective de l'homme expressif » (pour reprendre les termes de nos auteurs). Pourtant, l'étude des expressions faciales rencontre là encore une nouvelle aporie : comment, en effet, faire servir au repérage des mouvements singuliers de l'être intime des taxinomies morphologiques qui se situent à une autre échelle, associant types anatomiques, caractères nationaux et classes sociales ? *L'Histoire du visage* (qui est plutôt, et plus étroitement, une histoire des discours d'interprétation des physiognomies) formule seulement la question, puisque son enquête s'arrête avant la dissociation qui survient entre, d'un côté, la science statistique, anthropométrique et anthropologique d'un Berillon ou d'un Lombroso et, de l'autre, l'exploration romanesque des psychologies.

En préface à six textes d'Erving Goffman, qui jalonnent son itinéraire intellectuel entre 1953 et 1982, Yves Winkin donne un essai lumineux, intitulé « Erving Goffman : Portrait du sociologue en jeune homme ». Centré sur la formation intellectuelle et les premiers textes (jusqu'à la publication américaine du classique *La Présentation de soi dans la vie quotidienne* en 1959), cette étude constitue la meilleure des introductions à l'œuvre de Goffman et, plus largement, aux tendances de la sociologie américaine de l'après-guerre, dominée par l'« école » (au demeurant fort divisée) de Chicago. Repérant la progressive émergence des thèmes qui seront mis ensuite au cœur des grands livres (ainsi les usages sociaux du langage, les rites d'interaction ou la conception du « moi rejeté »), démarrant (avec une érudition sans faille) les vraies influences et les fausses filiations, nouant sans réductionnisme les choix d'existence et la trajectoire scientifique, Yves Winkin a réussi là une biographie intellectuelle tout à fait exemplaire. La clef en est livrée dès la première phrase : « *L'œuvre de Goffman est une autobiographie* », et ce parce que, sans rien avouer jamais de la vie de son auteur, elle vise à élucider le fonctionnement des formes sociales à la fois redoutées et maîtrisées par le jeune et brillant sociologue, qui, fils d'un marchand juif ukrainien émigré à Winnipeg, épousa une riche héritière, patricienne, protestante et de Boston.

## Les tactiques de la manipulation

Le hasard des parutions (et des lectures) a fait que ce livre s'est trouvé rapproché d'un autre, consacré par Yves Winkin à Erving Goffman (1). Rapprochement chargé de sens si l'on considère les rapports entre les individus comme gouvernés par un jeu de feintes et de contre-feintes. Analysant avec une minutie intelligente la thèse de doctorat que Goffman présente à l'université de Chicago en 1953, Yves Winkin indique : « Après s'être interrogé sur les dimensions sociales et culturelles du comportement expressif, Goffman en vient à se dire que cette « expression » de soi, qui devient une « impression » pour l'autre, il est possible de la manipuler tactiquement, afin de « métamorphoser » son interlocuteur, qui peut lui-même agir de façon identique tout en interprétant les messages qui lui arrivent comme « transparents » ou « codés ». Toute interaction devient ainsi un jeu constant de dissimulation (de soi) et de fouille (de l'autre). »

Le mécanisme ainsi décrit ne vaut pas seulement pour la communauté qui a été le « terrain » de Goffman — à savoir les îles Shetland — ni pour la seule société contemporaine. Il rend compte adéquatement des principes qui régissent les comportements dans la société ancienne,

pénétrée par le modèle de cour, et il est celui-là même qui ruine les ambitions physiognomoniques, détruisant la croyance illusoire en la possible découverte de la vérité intérieure qui serait masquée par les simulacres.

Face à l'œuvre, aujourd'hui, de confrontation plus angoissante que celle à laquelle sa radicalité appelle notre modernité. Je dis « notre », parce que, forcément, il fallait être Genet, vivre comme lui, avoir en sa vie, pour penser comme lui, le révolté intégral, qui ne se souciait pas de convaincre, seulement de combattre.

Face à l'œuvre, aujourd'hui, c'est la radicalité elle-même qu'on affronte abstraitement, et l'on ne peut esquiver par l'admiration pour l'écriture qui la porte ou par l'affection pour l'homme dont elle

● HISTOIRE LITTÉRAIRE

# Jean Genet, l'irré récupérable

Une chronologie biographique, des lettres inédites, un essai sur le « Captif amoureux » : le roman posthume de Jean Genet commence.

PEUT-ON aimer un écrivain qui ne vous aurait pas aimé ? Genet a dit une fois : « J'écris pour qu'on m'aime. » Et il fut aimé, avec révérence, comme Villon et Rimbaud réincarnés, en frappe tendre et violente. Par des amateurs de littérature d'abord, de jeunes bourgeois fortunés, qui le furent et voulurent l'être quand il était encore en prison. Par des écrivains ensuite : Cocteau, pour qui il est « l'exemple type de la pureté aveuglante et inadmissible ». Sartre, qui le canonise dans un essai à l'intelligence impétueuse. Mais Genet les aimait-il, ces protecteurs protégés qui l'admiraient comme leur alter ego d'audace, de merveille et d'abjection ? Et ses lecteurs, qu'il provoquait, dont il attendait tout, sans rien leur donner sinon l'inacceptable splendeur de ses refus ?

La mort arrange les choses. Avec elle vient le temps de la biographie, qui neutralise l'agression, notamment politique. Genet a approuvé la Bande à Baader et l'URSS brejnévienne (1) ? A distance, cela devient un trait de caractère parmi d'autres, et non plus une sollicitation urgente à prendre soi-même position, pour ou contre Genet. Domine, à présent, la courbe entière d'une vie, que nous voyons se dessiner comme un arc tendu vers l'absolu beauté de l'absolu refus. Ce qui ne met pas à l'abri de Genet.

Il n'y a pas, aujourd'hui encore, de confrontation plus angoissante que celle à laquelle sa radicalité appelle notre modernité. Je dis « notre », parce que, forcément, il fallait être Genet, vivre comme lui, avoir en sa vie, pour penser comme lui, le révolté intégral, qui ne se souciait pas de convaincre, seulement de combattre.

Face à l'œuvre, aujourd'hui, c'est la radicalité elle-même qu'on affronte abstraitement, et l'on ne peut esquiver par l'admiration pour l'écriture qui la porte ou par l'affection pour l'homme dont elle

était comme la chair et qui nous érige en juge. L'un des mots les plus célèbres de Genet, rapporté par Cocteau, et qui le décrit le mieux, concerne Gide : « Son amoralité est suspecte. Je n'aime pas les juges qui se penchent amoureuxment du côté des voleurs. »

Cômmençant donc ne pas condamner l'antisémitisme de Genet, lequel a bien précédé son engagement pour la cause palestinienne, et qui n'est peut-être pas seulement une attitude de provocation par rapport au milieu des artistes et intellectuels bourgeois qu'il fréquentait après la guerre, tous honorablement philo-sémites ? Genet vomissait son public et soulevait à la fois être aimé de lui et rejeté.

Edmond Amram El Maleh, dans son essai sur Jean Genet, le captif amoureux, dit bien ce double refus d'être acquitté par ses juges au nom de l'art et de s'acquiescer d'une mission qui serait propre à la littérature moderne. Mission que Maurice Blanchot formule ainsi : « Plus le monde s'affirme comme l'avenir et le plein jour de la vérité, où tout portera sens, où le tout s'accomplira sous la maîtrise de l'homme et pour son usage, plus il semble que l'art doive descendre vers ce point où rien n'a encore de sens, plus il importe qu'il maintienne le mouvement, l'insécurité et le malheur de ce qui échappe à toute saisie, à toute fin. »

## L'effet glaçant de la biographie

Irre récupérable, Genet le demeure, même par la plus haute exigence critique, qui voit la source de l'authenticité dans une approche de l'insignifiant, du non-sérieux et du non-vrai. Elle est en effet sans exemple, l'audace du *Captif amoureux* : elle laisse sidérée, désemparée, lassée et lointainement admirative une lecture

qui chercherait du sens dans ces souvenirs en trompeuse forme de reportage politique sur la guerre du Liban, jetés éperdument sur le papier, comme le *Temps retrouvé* de Proust, pour atteindre l'absolue transparence de la mort.

« Que reste-t-il après, demande El Maleh, sinon à plaindre le pauvre juge exsangue, hébété, le code brisé comme les tables de la loi, incapable d'aller jusqu'au bout : l'assassinat, le suicide ou la folle ? » Derrida, déjà, avait entendu en Genet le glissement de la pensée occidentale.

Il reste la biographie, les documents, qui éclaircissent l'œuvre, ou plutôt l'assombrissent. Comment ne pas sympathiser (affroter mot pour mot) avec un enfant trouvé qui apprend le nom de sa mère en plein tribunal, le jour de sa première condamnation, et qui ne saura jamais qu'elle était morte, célibataire, vraisemblablement de la grippe espagnole, quand il avait neuf ans ?

Ce sont des choses qu'on découvre dans le très précis et très précis *Jean Genet, Essai de chronologie, 1910-1944*, d'Albert Diché et Pascal Fouché. On y apprend aussi que c'est en 2030 seulement que sera révélé le nom de son père. Il est bien là, l'effet glaçant de la biographie, cette supériorité qui donne l'air protecteur : on sait sur un homme ce qu'il ne pouvait savoir, et l'on ignore ce qu'il a cru et peut-être tu. Qu'à pu penser Genet de sa mère qui l'avait gardé auprès d'elle pendant sept mois, avant de l'abandonner à l'Hospice des Enfants-Assistés, rue Denfert-Rochereau à Paris ? Quelle image s'est-il fait d'elle, dont aucune photographie, aucun portrait ne nous est parvenu ? « Une mère tendrement aimée », dit le *Journal du voleur*, cette autobiographie insincère. Mais encore ? L'œuvre entière répond, en forme de mystère.

Dans sa biographie de Genet, parue au début de l'année, et qui insiste sur l'entreprise proprement et exclusivement littéraire en quoi aurait consisté la vie de son héros, Jean-Bernard Moraly (2) prévoyait le progressif déferlement de correspondances et de documents d'archives qui va nous livrer cette vie à l'envers, c'est-à-dire hors l'œuvre, qui est sa face visible imaginaire, somptueuse.

Les lettres de Genet à Olga et Marc Barbezat, son éditeur, donnent de l'amitié pour l'homme, parce qu'elles sont violentes, injustes, tendres, vraies et probablement tissées de mensonges. Il y a aussi ce jugement, noté par Barbezat en 1963, à un moment où Genet ne voyait plus son canonicateur : « Sartre est intelligent. (...) Il finit, à force de compréhension, par atteindre la bonté. »

Chez Genet, semble-t-il, la bonté est première, et il finit, à force de sensibilité, par atteindre la méchanceté. Ce qui lui vaut justement notre amitié, dont il n'a que faire, car on n'aime pas un mort, on s'intéresse à lui si son œuvre s'intéresse à vous.

### MICHEL CONTAT

★ JEAN GENET, ESSAI DE CHRONOLOGIE, 1910-1944, d'Albert Diché et Pascal Fouché. « Bibliothèque Jean Genet ». Bibliothèque de Littérature française contemporaine de l'université Paris-VII (2, place Jussieu, 75005), 294 p., 220 F.

★ JEAN GENET, LE CAPTIF AMOUREUX, et autres essais, d'Edmond Amram El Maleh. La Pensée astérisque/Le Livre de Poésie (diffusion Distique), 119 p., 80 F.

★ LETTRES A OLGA ET MARC BARBEZAT, de Jean Genet, Marc Barbezat, L'Arbalète, 269 p., 90 F.

(1) « Avec violence et brutalité », le Monde du 2 septembre 1977.  
(2) Jean-Bernard Moraly : *Jean Genet, la vie écrite*. Editions de la Différence. Voir le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech dans « le Monde des livres » du 25 mai 1988.

## Mac Orlan du haut de son trépas

LA, le capitaine Labri, considérant les mauvais sujets de la Coquille, constate amèrement que les bois des potences porteront encore des fruits pour l'année en cours. Plus loin, un ermit ne laisse pas de tracer sa neige en marchant. Ailleurs, le capitaine Kasper, « dont le mémoire est comme une longue file d'hommes et de femmes vieilles devant la porte d'une soupe populaire », se fait dévot par une file des tavernes et son vaucien, alors qu'il cherchait un peu de jeunesse et pour quoi pas d'amitié auprès d'un lui, l'homme qui entend et ruse le tambour de toutes ses vieilles à la fois, on apprend que Madame Ulysse ne détestait pas le nuit ce qu'elle tissait le jour. De retour dans son royaume d'Ithaque, son mari devint aussi, grâce à elle, roi de la toile : l'ère des tristes commençait.

Bref, Mac Orlan, du haut de son trépas, continue de ressusciter les morts, d'unir le vrai au faux, l'avenir au passé, de donner la parole à des personnages mis par les déconvenues plus que par la prospérité, d'animer de vieux fantômes patibulaires dans des rues qui ne le sont pas mais, de décrire des drôlessees qui d'annient ou embellissent l'existence des hommes, de montrer le spectacle désespérant qu'offre souvent la destinée, à moins que, pour son « bon roman », l'humanité ne réagisse, d'entendre les rengaines fibreuses d'un cabotin dont l'imposture n'est pas sans utilité auprès d'un adolescent crédule, car l'heure vient toujours (pour ce sacré Picard métré de Montmartre) « où la nécessité de parler s'impose ». Sans se départir de poésie, bien

str, d'humour, et en laissant supposer qu'il n'a cessé de boulinguer du Mexique à la Chine, d'un bouge à l'autre, d'un port de mer à l'estuaire d'un fleuve malodorant, sans oublier la route de Bapaume et Péronne, où il naquit et où mourut Charles le Simple, prisonnier d'Herbert II de Vermandois. Il arrive que l'historien campe dans les genres.

C'est à l'inséparable et respectueux Francis Lacassin que l'on doit ce nouvel ouvrage à ajouter à la bibliographie de Pierre Mac Orlan. Il comporte dix-huit nouvelles introuvables. Il rappelle que les auteurs d'aventures restent quelquefois chez eux, la pipe au bec, coiffés d'une casquette écossaise surmontée d'un pompon, l'imagination en éveil, des estampes, des livres et une trappemonde sous les yeux afin d'éviter leurs propos, voire de les susciter. Il rappelle aussi que ceux qui les dégustent ne s'en félicitent pas moins d'avoir les pieds dans leurs pantoufles, une bouteille de calve, de bon vin, de bière ou d'aude-vie à portée de la main.

### LOUIS NUCERA

Cette position confortable sied parfaitement aux amateurs de l'inventeur du « fantastique social ». Le furet de ses dédicaces, le savaur de ses fables s'en dégagent on ne peut mieux. A chacun ses mythologies. Celles de Mac Orlan, peuplées de voyous, de soldats perdus, dans des décors de tavernes et de brumes ne laissent pas de ravir les gourmets.

★ CAPITAINNE ALCINDOR, de Pierre Mac Orlan. Contes et nouvelles. Préface de Francis Lacassin. Gallimard, 284 p., 87 F.



● AU FIL DES LECTURES

Les exodes de Gaston Criel

DANS la Grande Fontaine (1), Gaston Criel dépeignait l'existence tumultueuse des marginaux qui fréquentaient le Saint-Germain-des-Prés des années 50. Robert Reynaud, le héros du livre, sympathisant de l'Inaction française, n'était pas sans ressembler à l'auteur lui-même, le tendre et désinvolte Criel, qui, par amour de la littérature, a toujours refusé de faire une carrière littéraire.

Un romancier soucieux d'efficacité commerciale nous aurait infligé la lecture d'une trilogie - 400 pages le volume - avec tous les événements que l'auteur narre dans les cinquante premières pages de son récit : la drôle de guerre, la débâcle militaire du printemps 40, l'armistice, la captivité en Allemagne pendant plus de quatre ans, la Libération, etc. Seulement voilà, Gaston Criel ne s'est jamais endormi en écrivant. Il n'aime rien tant que la désordre et la vitesse. L'existence, après tout, n'est qu'une succession d'exodes et il n'y a aucune raison de s'appesantir sur l'un d'entre eux en particulier.

A peine libéré, Robert Reynaud doit, hélas ! gagner sa vie. On sent que Paris est une ville triste et pluvieuse dès qu'on y démissionne à la petite semaine et qu'on y passe d'un employeur à un autre. D'ailleurs, chaque fois que Robert Reynaud se présente quelque part pour solliciter un emploi, il lui semble qu'il passe devant un tribunal chargé de juger son « parasitisme ». Aussi, le héros de Criel ressasse, dans sa tête, cette plaidoirie qu'il ne prononcera jamais : « Vous me condamnez sans appel. Vous représentez la société. Je ne représente qu'un individu sans argent, sans intérêt, un raté. Vous voyez que je n'ai pas droit à la parole. Je ne suis pas digne de figurer au contrat social. Je suis coupable d'être né et de poursuivre mon existence. »

★ L'OS QUOTIDIEN, de Gaston Criel. Ed. Est (Stendhal Diffusion, S.D.L.), 146 p., 79 F.

Les nouvelles révélations de Jean-Daniel Fabre

JEAN-DANIEL FABRE existe, je l'ai rencontré, se serait écrit Staline en mars 1953, avant de sombrer dans le coma. Jean-Daniel Fabre, qui a autant d'estime pour Raspoutine que pour Freud, distille avec parcimonie ses révélations, malgré les supplices des historiens. Depuis 1970 et Ne touchez pas à Fabre (2), il n'a déigné publier que trois livres (3) jusqu'à ces Paroles attestées par le cristal qu'il nous donne à lire aujourd'hui.

Le Fabre nouveau est un petit chef-d'œuvre d'humour et de cruauté. Le ton est donné par la couverture, qui représente l'auteur entouré par les portraits de Staline et de Lamartine. Quant à la première phrase du recueil - « Le général de Gaulle est apparu à la Sainte-Vierge », - elle sera, n'en doutons pas, commentée jusque dans les caves du Vatican ! Jean-Daniel Fabre est le poète subversif des années 80. Il aime rédiger des télégrammes de genre : « Absolument convaincu que l'homme est bon / et que celui qui le pervertit est un traître à l'homme / et que ce traître comme les vieux nazis vous ne le retrouverez jamais. » C'est un constat glacé comme tout ce qu'il écrit ce scribe du diable qui, tel un sténographe, enregistre les cris des suppliciés de la plénitude.

Un « consolateur » : Jean-Daniel Fabre n'appréciera pas qu'on le défrasse ainsi. Pourtant, c'est bien le rôle qu'il tient pour les gens qui, l'ayant lu, se sont transformés en propagandistes de ses poèmes.

« Il n'y a rien de plus diabolique que de vivre seul une grande joie. » Telle est la conclusion de ce petit livre. Aussi, une fois n'est pas coutume, il convient de démentir Fabre et de faire circuler ses textes !

★ PAROLES ATTESTÉES PAR LE CRISTAL, de Jean-Daniel Fabre. Avant-dire de Guy Benoit. Mai hors saison (Guy Benoit, 1, place de la Résistance, 93170 Bagnolet), 40 p., 40 F.

Amant et sorcier

DANS Arraché à la nuit, son troisième recueil de poèmes (4), Fouad El Etr fait l'éloge de l'amour-passion et lance une sorte de défi au temps qui dévide toute vie. Le nom de la femme aimée n'est cité dans aucun poème ; sans doute parce que Fouad El Etr refuse de la réduire à une seule identité, fût-elle mensongère, alors que chaque nuit elle lui apparaît autre, dans l'éclat d'une jeunesse insolente. Néanmoins, ligne après ligne, sans jamais trahir le moindre de ses mystères, Fouad El Etr dresse son portrait et l'ombre cède le pas à la lumière.

Amant changé en sorcier, il n'en finit pas de s'émerveiller du miracle qui a changé le cours de son existence et, tel un enfant, il n'a de cesse de nous le faire partager. Cette générosité ne surprendra pas ceux qui connaissent cet homme attentif, sous ses dehors lunaires.

★ ARRACHÉ À LA NUIT, de Fouad El Etr, dessins de Gérard Barthélemy. La Délirante, 56 p., 100 F.

PIERRE DRACHLINE.

- (1) Fasquelle, 1952.
(2) L'Harmattan.
(3) Cantate à Staline (Milles-Martin), Les papiers seront sauvés avant les hommes (Recherches), Les bolcheviks n'ont pas tout pris (Plasma).
(4) Les deux précédents s'intitulent : Comme une pleureuse que son ombre efface et Là où finit ton corps. Ed. de La Délirante.

● ROMANS

L'infernale solitude d'Emmanuel Bove

Trois rééditions pour mieux connaître le monde atrocement gris d'un éternel exilé.

CURIEUX destin que celui d'Emmanuel Bove, de son vrai nom Bobovnikoff (1898-1945), « enfant de l'exil et de l'adultère, de la liaison d'un père juif, émigré, sans profession ni revenus fixes et d'une mère luxembourgeoise, domestique » (1). On sait peu de choses de sa vie, qu'il semble avoir voulu abriter des curiosités journalistiques. Emprisonné en 1917 pour ses origines incertaines, connu et admiré d'écrivains tels que Rilke ou Colette, publiant de 1924 à 1945 une bonne vingtaine de romans, luttant contre le nazisme et rejoignant Alger en 1942, revenu à Paris pour y mourir en 1945, Emmanuel Bove, comme ses héros, est insaisissable.



Petitesse, veulerie, sottise, semblent être la vocation de l'humanité bovine.

Curieux destin ou curieux non-déstin, pour parler comme lui ? La réédition de son œuvre, inaugurée en 1977 par Flammarion, se poursuit cette année par la parution de Cœurs et visages (Calmann-Lévy). Départ dans la nuit suivi de Non-lieu (La Table ronde) et Monsieur Thorpe (Le Castor astral).

Les deux premiers titres sont symboliques du climat étrange qui se dégage de ces livres. Tous les héros - ou plutôt les anti-héros - d'Emmanuel Bove souffrent de l'impossibilité de rencontrer les autres, et la vie semble n'être qu'un défilé de visages sans relief et sans cœur. A cet « enfer des autres » se joint l'autre enfer intime, celui du « départ dans la nuit », du « non-lieu », de l'insaisissable vie au présent, de l'absence d'amour, de vérité, de chaleur, de tout ce qui fait la joie de vivre.

Au désespoir kafkaïen de l'individu emprisonné dans les rouages monstrueux de l'Administration semble faire écho ici la détresse de l'éternel exilé : exilé des autres, de son temps et de lui-même. Et, dans cette immense solitude, l'analyse satirique ne nous fait grâce d'aucune des mesquineries, des petits remords d'amour-propre, des velléités de paraître

d'une humanité en proie aux arrière-pensées, aux basses envies refoulées et aux interrogations perpétuelles sur sa propre image.

Dans Cœurs et visages, « par une douce soirée d'hiver, André Poitou s'achemine à pas lents vers l'Hôtel Gallia ». Au cours d'un banquet, on va lui décerner la Légion d'honneur. Ses états d'âme, où la complaisance, la timidité, la gloriole, le mépris et l'obséquiosité se livrent une incessante guerre, alternent avec la présentation d'une galerie de personnages caricaturaux : amis timides qui vont essayer de prendre leur part des honneurs, timides flairant soigneusement les traces de syndicat, petits industriels, directeurs en tout genre, éternelles veuves de généraux ou mondaines accomplies, sénateurs discourant et petites gens intrigant. Les propos sont vides, les remarques plates, les préoccupations médiocres. La position sociale et la détermination scrupuleuse des préséances constituent l'unique souci d'une société gâtée par

une ruine imminente. Petitesse, veulerie, sottise, semblent être la vocation de l'humanité bovine.

En 1945, à Alger, les Editions Charlot publient Départ dans la nuit. En 1946, Robert Laffont fait paraître Non-lieu, qui en constitue un banquet, on va lui décerner la Légion d'honneur. Ses états d'âme, où la complaisance, la timidité, la gloriole, le mépris et l'obséquiosité se livrent une incessante guerre, alternent avec la présentation d'une galerie de personnages caricaturaux : amis timides qui vont essayer de prendre leur part des honneurs, timides flairant soigneusement les traces de syndicat, petits industriels, directeurs en tout genre, éternelles veuves de généraux ou mondaines accomplies, sénateurs discourant et petites gens intrigant. Les propos sont vides, les remarques plates, les préoccupations médiocres. La position sociale et la détermination scrupuleuse des préséances constituent l'unique souci d'une société gâtée par

Une minute sadique

Le héros, qui est aussi le narrateur, s'embarasse constamment de désirs contradictoires, obnubilé par des calculs qui veulent tout prévoir, croulant sous les textes de renoncement, désireux néanmoins de reprendre l'initiative et, comme toujours chez Bove, à ce point soucieux de son image qu'il se prend sans cesse en flagrant délit d'expressions frelatées, de sentiments déguisés ou

d'interrogations maladroites sur l'impact de ses propos.

Dans un cheminement implacable, Bove décrit avec une minutie sadique les progrès de l'enfermement dans une solitude épouvantable, qui élimine tout rapport confiant avec les amis ou la famille enfin retrouvée, jusqu'au « non-lieu » final où, la liberté clandestine n'ayant apporté aucune solution, la vraie liberté sera finalement découverte au-delà des Pyrénées, dans l'Espagne franquiste : « Je savais qu'ils allaient me conduire en prison, mais cela m'était égal : j'étais libre. »

Monsieur Thorpe complète les précédents ouvrages et nous permet de mieux appréhender l'œuvre de Bove. Ce recueil comprend des œuvres publiées du vivant de l'auteur et datant vraisemblablement d'avant 1930, ainsi que de courts textes écrits entre 1936 et 1942, qui avaient paru dans des revues ou qui étaient restés inédits.

Bove confirme ici une grande maîtrise de la nouvelle, alliée à ce « sens du détail touchant » célébré par Beckett. Ainsi, dans Rencontre, le tableau d'une jeune fille endormie : « Sa bouche était entrouverte (...). Ses doigts dormaient aussi, chacun dans la position qu'il préférerait (...). Je voyais une oreille qui, au moindre bruit, eût éveillé tout le corps. » Tout y est, signale J.-Y. Reuzeau dans la préface, l'art de l'observation, le détachement cynique, le dépit amusé. Tout, c'est-à-dire aussi (et toujours) l'incapacité à aimer et à être aimé du personnage bovien.

FLORENCE NOVILLE.

★ EMMANUEL BOVE : CŒURS ET VISAGES, Calmann-Lévy, 226 p., 82 F. DÉPART DANS LA NUIT suivi de NON-LIEU. La Table ronde, 352 p., 110 F. MONSIEUR THORPE. Le Castor astral, 370 p., 98 F.

(1) Cœurs et visages. Avant-propos de P. Delbois.

L'inquiétant jardin de l'enfance

Anne Hébert raconte le retour d'une actrice au Québec : il n'est pas recommandé de remuer les souvenirs.

FLORA FONTANGES est actrice. Loin de sa retraite de Touraine, elle revient au pays natal, dans une ville du Québec dont le nom n'est jamais prononcé : la ville d'enfance d'Anne Hébert. Flora est appelée à la fois par un message de sa fille Maud et par une lettre du directeur du Théâtre de l'Emerillon, qui lui propose le rôle de Winnie dans Oh ! les beaux jours. Flora n'a pas encore l'âge de Winnie, mais elle se prépare à endosser sur scène sa frêle défroque. Elle se concentre et « convoque en elle et sur elle, de même son visage, tout ce qui est fragile, vulnérable, déjà abîmé et passible de la peine de mort ».

Entre la passion de Winnie qu'elle anticipe et la blessure secrète de l'enfance que ravive son retour aux origines, Flora revit à rebours son itinéraire étrange : trois vies, trois noms. Elle parcourt la ville, les bords du fleuve et le port. Voici l'eau huileuse, près du quai où était amarré l'Empress-of-Britain, sur lequel elle est partie en 1937, pour devenir actrice dans les « vieux pays », arguant ainsi la respectabilité qu'avait voulu donner l'Eventurel, un vieux couple stérile en mal d'enfant, à leur fille adoptive, rescapée de l'hospice Saint-Louis.

Rue Bourlamaque, Flora revit le moment où elle a, au sens propre, changé de peau, après une scarlatine paradoxalement purificatrice : la petite fille inaugurait un nom qui n'était pas le sien, Marie Eventurel ; elle apprenait des manières et un langage nouveaux. Toute neuve, sans passé ni mémoire, elle essayait de se greffer sur l'arbre des Eventurel, mais le verdict de sa

« fausse grand-mère » fut sans pitié : « Vous n'en ferez jamais une lady. »

Appelée par son enfance vivace et têtue », Flora finit par retrouver, côte de la Couronne, le lieu initial, celui où se dressait autrefois l'hospice, qui a brûlé une nuit de décembre 1927. Quel est, parmi ses noms, le plus véritable ? Pierrette Paul, celui de la petite fille de l'hospice, dont la naissance reste à jamais obscure ? Maire Eventurel, celui que ses parents adoptifs lui ont imposé ? Flora Fontanges, le nom qu'elle s'est choisi pour resurgir, légère ?

Peu importe, puisque, depuis longtemps, elle a décidé de vivre les mille vies des autres, et qu'elle a été Hedda Gabler, Phèdre, Ophélie, Mlle Julie...

Flora, actrice encore radieuse, au regard toujours ébloui, en endossant sur la scène violemment éclairée la défroque de Winnie, retrouve sa force et sa solitude originelles, dans un lyrisme dépouillé qui est celui des anciens poèmes d'Anne Hébert, par exemple de la Fille Maigre :

Tu marches Tu remues Chacun de tes gestes pare d'effroi la mort encluse.

MONIQUE PÉTILLON.

★ LE PREMIER JARDIN, d'Anne Hébert. Seuil 190 p., 79 F.

● Anne Hébert vient de recevoir le prix Canada-communauté française de Belgique pour l'ensemble de son œuvre. D'un montant de 12 500 F, ce prix récompense chaque année un écrivain francophone belge ou canadien.

Une suite pour « Un tramway nommé désir »

L'ÉDITEUR ne saurait évidemment dénigrer la « production » qu'il propose. Avec chaque livre, il s'agit de séduire, d'agacer, et la « quatrième de couverture », souvent laudative à l'excès, est rédigée à cet effet. Ainsi, quand on lit au dos de la Romanesque cette manière d'inviter : « Merveilleuse idée que de reprendre le personnage de Blanche Dubois, l'héroïne d'« Un tramway nommé désir », à l'instant où Tennessee Williams l'avait laissée », le premier mouvement est de défiance.

Et pourtant, cette fois, pour une fois, rien de plus vrai. Cette idée qui consiste à revisiter-révisiter la créature d'un autre pour tenter de lui accorder une ultime chance de réhabilitation ou la pousser dans ses derniers retranchements est bel et bien merveilleuse. Celui qui prend le parti d'accorder une prime d'existence à un personnage aussi caractérisé et auquel, de surcroît, le cinéma a déjà donné figure (qui aura oublié Vivian Leigh prêtant ses traits à l'évanescente Blanche Dubois ?) multiplie, en effet, les contraintes et les difficultés de son parcours romanescque.

Mais aussi, s'il est habile et surtout si, comme lecteur ou spectateur, il a beaucoup fréquenté son personnage avant de s'en emparer et d'en devenir le « reprenneur », bref, s'il est sincèrement épris, il va pouvoir réduire cette frustration que procure parfois le déroulement du générique de fin d'un film ou la fermeture, après lecture, d'un livre aimé. Car le moment où, en vertu de la volonté délibérée et arbitraire de son auteur, une fiction s'achève n'est pas forcément le plus propice à notre gré : il arrive que nous estimions prématurée la révérence qui nous est faite, lorsque la créature à laquelle nous nous étions attachés nous fausse soudain compagnie sans crier gare.

C'est sans doute de ce type de frustration que procède la

démarche de Georges-Michel Sarotte quand, en écrivant charmant, il se penche sur la belle du Sud, Blanche Dubois, et lui insufflé plus de 250 pages de vie supplémentaire.

Le cas de Blanche Dubois relève de la pathologie : nymphomane dépravée, pauvre petite fille riche, elle a atteint à trente ans le bout du rouleau. Le bout ? Peut-être pas. Car Georges-Michel Sarotte s'intéresse à cette femme « fanée sous le maquillage et n'osant pas se regarder dans le miroir d'une cruauté pureté ».

Des afférences de femme fatale

Il ne se résigne pas à la voir abandonner dans cet asile où elle vient d'échouer au terme d'un séjour désastreux chez sa sœur Stella. Elle est désormais « comme évanouie, ouverte à tous les vents », déchirée par la fuite du temps qu'elle ne peut admettre, et n'aspire qu'à être « recousue ». Sarotte ne demande pas mieux que de la guider sur la voie de la guérison et, pour ce faire, il lui offre un « médecin traitant » qu'elle rêve aussitôt de séduire, reproduisant ses comportements et ses afférences de femme fatale.

A l'évidence, Georges-Michel Sarotte est un respectueux du modèle qu'il s'est imposé, et Blanche Dubois à ce point incorrigible, que la Romanesque ne saurait déboucher sur une véritable rédemption. Mais l'important n'est pas là. La grâce de cette « merveilleuse idée », exploitée ici avec talent, réside dans le fait qu'elle force les scalés d'un univers et nous permet de faire encore un bout de chemin avec la belle du Sud de Williams-Sarotte.

ANNE BRAGANCE.

★ LA ROMANESQUE, de Georges-Michel Sarotte. Grasset, 265 p., 88 F.

LA VIE DU LIVRE - Toute l'année tous les samedis et dimanches chiner dans les livres Acheter vendre, se promener au MARCHÉ DU LIVRE ANCIEN et d'OCCASION Parc Georges-Brassens rue Brancion, 75015 PARIS GIPPE - 47-83-93-91

LETTRÉS SCA... JEAN DE... L'HIS... BLA... RO... OLIVIER GYBAN LE MO...



● LETTRES SCANDINAVES

LAXNESS, HAMSUN, FALDBAKKEN, SEEBERG

Sur un rocher perdu

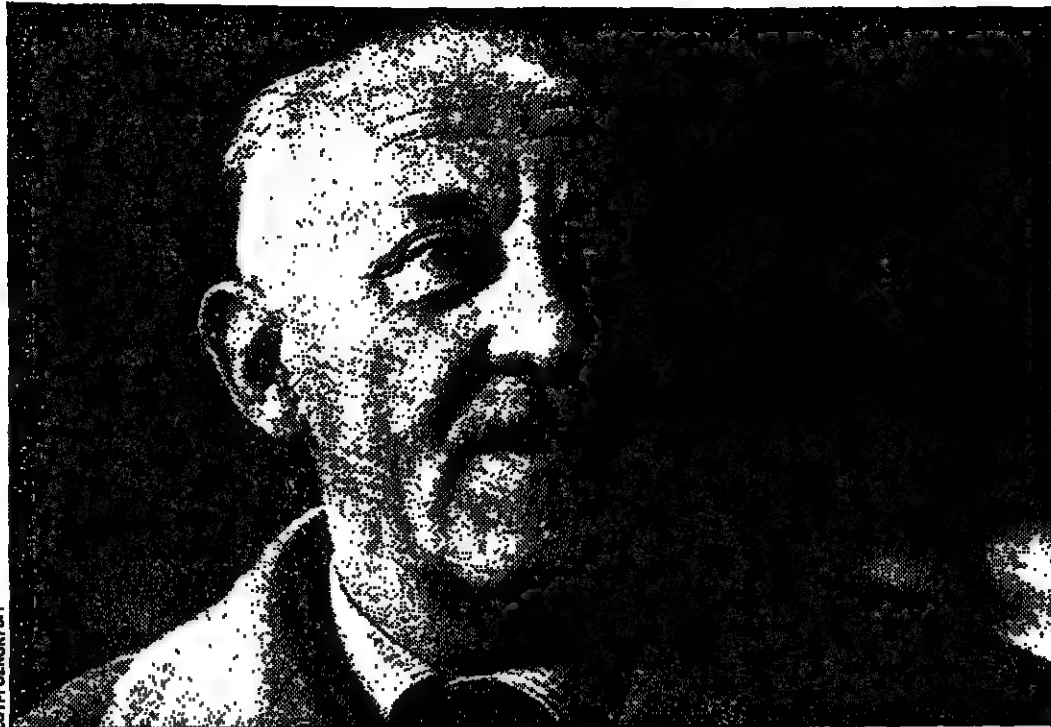
LES admirateurs français de Halldor Laxness doivent se montrer patients. En cinquante ans, seulement six de ses romans ont été traduits dans notre langue. La notoriété du personnage, Prix Nobel de littérature en 1955, aurait normalement dû contribuer à faire connaître une œuvre que Marcel Ariand, dans sa préface à *Salka Valka* (le premier roman de Laxness, publié en français, Gallimard, 1939), qualifiait de « profondément humaine ». Seulement voilà, Laxness est islandais, c'est-à-dire enfant (un enfant aujourd'hui âgé de quatre-vingt-six ans) d'une terre obscure et presque inconnue.

Il a pourtant toutes les qualités de Laxness. Drôle, vif, pertinent. Et surtout : conteur hors pair. Il est vrai que le romancier a l'avantage d'avoir à portée de plume l'héritage des sagas islandaises. Il l'a souvent utilisé, comme dans *Le Cloche d'Islande* (Aubier) ou *Le Sage des fiords* (Pandora). On retrouve certaines de ces influences dans *Un ou chrétiens du glacier*. C'est un récit qui date un peu (il a été publié en 1968 à Reykjavik). Son personnage principal est un brave homme pas très malin qui, à la demande d'un évêque du cru, part enquêter sur les singuliers agissements d'un prêtre réputé pas très catholique.

Les nombreuses pérégrinations du héros ne sont bien sûr qu'un prétexte, le point de départ d'un voyage dans le ventre d'une société islandaise encore profondément enracinée dans ses traditions. Laxness mêle ses personnages, il les ridiculise et, au passage, en profite pour décocher quelques flèches acérées contre la culture anglo-saxonne, symbole d'un monde moderne fade et asseptisé. Ah ! il a la dent dure, Laxness ! Mais comment lui donner tort, à ce Cervantès du Nord, quand on le voit encore perché sur son rocher perdu ?

Knut Hamsun partage quelques points communs avec Laxness. Ce romancier norvégien, Prix Nobel en 1920, a lui aussi beaucoup écrit contre les méfaits de la culture anglaise et américaine. A la fin de sa vie, il devait d'ailleurs se faire le chantre du régime de Hitler. Les Norvégiens ont mis du temps à le lui pardonner...

Lorsqu'il écrit *Rêveurs*, en 1904, Hamsun est encore loin de



L'écrivain islandais Halldor Laxness, Prix Nobel de littérature en 1955.

cette folie. Il porte en lui la sève de l'homme des bois, à l'image du héros de ce récit, Ove Rolandsen. Ce télégraphiste, à une passion, jugée néfaste par les membres de la communauté de pêcheurs où il vit, celle des femmes. Tout trait à peu près bien pour lui s'il ne s'avise un jour de vouloir conquérir la plus riche d'entre elles. Un seul moyen pourrait lui permettre de parvenir à ses fins : devenir respectable et prospère. C'est en somme l'histoire d'un coq de village. Mais comme toujours chez Hamsun, qui brosse à gros traits le portrait de ses personnages, l'important demeure la mise en scène et, avec elle, le jeu des intrigues, des tensions souterraines. Difficile de ne pas être fasciné par cet univers en demi-teinte, rongé par la violence.

Knut Faldbakken est lui aussi norvégien. Auteur d'une dizaine de romans, il a fait scandale à Oslo en publiant, au cours de l'année 1985, *La Séduction*. Un roman vraiment étonnant où ce jeune homme de quarante-sept ans, s'inspirant de l'un des plus

célestes récits de Knut Hamsun, *Pen*, bouscule la bonne société du pays d'Isen. L'écriture est fine, précise, qui révèle, à travers les aventures amoureuses d'un homme entreprenant de séduire la femme de son meilleur ami, puis leur fille, les dessous d'un univers rongé par le puritanisme. L'écrit, du regard de Faldbakken est remarquable. Avec la précision d'un miniaturiste, non dénué d'humour parfois, il démonte l'effroyable mécanisme du jeu de la passion, océan subtil et destructeur. Il fait un talent de tous les diables pour mener cette barque-là ! Mais Faldbakken a la main sûre. Rien ne lui échappe. Ni l'incroyable folie de ses personnages, ni la démesure de ce que nous continuons d'appeler, faute de mieux, l'amour.

Stafan Seeberg, cinquante ans, est chercheur dans un laboratoire de bactériologie suédois. *L'illusionniste* est son premier roman traduit en français. Un thème simple (un homme, après la mort de sa femme, découvre que celle-ci l'a trompé durant toute leur vie commune) et une structure plus

sophistiquée servant de support à une longue méditation sur le couple, ses rapports de forces et la crise d'identité qu'il engendre ?

Tout cela n'est pas très nouveau. Ce qui l'est davantage peut-être, c'est que ce soit un Suédois qui vienne nous en parler d'une manière aussi détachée. On est loin de Strindberg et de ses éternels tourments. Seeberg se contente de raconter une histoire. Son écriture est dense, très imagée. Ce n'est déjà pas si mal, et beaucoup moins ennuyeux que nos petits romans parisiens.

BERNARD GENIÈS.

\* *UA*, de Halldor Laxness. Traduit de l'islandais par Régis Boyer. Actes Sud, 264 p., 129 F.

\* *RÊVEURS*, de Knut Hamsun. Traduit du norvégien par Régis Boyer. Calmann Lévy, 176 p., 85 F.

\* *LA SÉDUCTION*, de Knut Faldbakken. Traduit du norvégien par Eric Eydoux. Presses de la Renaissance, 208 p., 98 F.

\* *L'ILLUSIONNISTE*, de Stafan Seeberg. Traduit du suédois par Raymond Albeck. Julliard, 288 p., 106 F.

Reidar Jönsson, le marin

Le portrait d'un romancier qui est parti sur les océans avant d'entrer en littérature.

L'HISTOIRE veut qu'un écrivain suédois, Reidar Jönsson, apprenant qu'un éditeur d'Arles avait un penchant particulier pour la littérature scandinave, décide de quitter Stockholm et de s'établir dans le sud de la France.

Au même moment, cet éditeur, Hubert Nyssen, qui dirige Actes Sud, apprend qu'un film, tiré d'un roman suédois, remporte un énorme succès aux Etats-Unis. Aussitôt, il se met en quête du manuscrit pour le faire traduire en français. Après de longues recherches, il finit par découvrir l'auteur... à quelques kilomètres de chez lui.

« J'ai essayé de devenir poète »

Légende ou pas, Reidar Jönsson a bien rencontré Hubert Nyssen. Le film adapté de son dernier roman, par Lasse Hallström, *Ma vie de chien*, est sorti sur les écrans français. Il a été salué par la critique (*Le Monde* du 15 janvier 1988). Quant au livre, il allait paraître quelque temps après.

L'histoire personnelle de Reidar Jönsson n'est pas ordinaire, et, lorsqu'il la dépeint, elle ressemble beaucoup à celle du jeune héros de son roman. « J'ai quitté l'école à l'âge de treize ans », commente-t-il. Dès cette période, il tente de vivre de « petits boulots ». Trois années plus tard, en 1960, il devient marin et quitte la Suède. Ce sera le début de huit années de navigation. Mais en 1968 sa vie bascule.

Dès qu'on l'interroge sur cette période décisive, un sourire traîne sur son visage : « En 1968, j'ai essayé de devenir poète ». A cette époque, il travaillait à bord d'un bateau ancré au Havre qui devait appareiller pour Le Cap. Sur les quais, des étudiants contestataires manifestaient. Pour Reidar Jönsson, ce fut le déclic : il abandonna la marine, retourna en Suède et se mit à écrire des pièces de théâtre et ensuite des romans, parmi lesquels *Ma vie de chien*.

Ce livre nous ramène trente ans en arrière, entre 1958 et 1959. Un jeune garçon de treize ans voit sa mère lentement mourir. Souffrante et alitée depuis longtemps, elle ne supporte plus le bruit ni l'agitation que ses deux enfants ne manquent pas de provoquer malgré leurs efforts. Condamné à rester de l'autre côté de la porte, le plus jeune d'entre eux tente de reconstruire autour de lui ce monde dévasté par les désastres des adultes.

Pour sa malchance, il s'appelle Ingemar Johansson, du nom d'un célèbre boxeur, ce qui lui vaut bien des railleries. Un peu maladroit, il s'attire d'invasibles mésaventures, aussi burlesques les unes que les autres. Une profonde mélancolie pèse sur son enfance, comme un lourd bouillonnement qui seuls ses rêves parviennent à percer.

Alors que plus rien ne le retient, Ingemar — ou l'auteur lui-même ? — décide de partir sur les océans : « Il n'existe rien de mieux que la marine pour former des gens honnêtes en parlant de scélérats de mon espèce ».

SANDRINE TRENER.

\* *MA VIE DE CHIEN*, de Reidar Jönsson. Traduit de suédois par Marc de Gouvenain et Léna Grumbach. Actes Sud, 328 p., 120 F.

denoël un été historique

Jean Diwo  
LE GÉNIE DE LA BASTILLE

Jacques Boyrac  
LE CHEVAL BLEME

PHILIPPE DJIAN

L'auteur le plus branché de sa génération ne correspond pas à sa légende. C'est un écrivain tout court et, donc, quelqu'un qui en dit long.

JEAN-FRANÇOIS HUSSEIN  
"LE NOUVEL OBSERVATEUR"

ECHINE roman

Ses phrases font des étincelles, ses pages palpitent comme des électrocardiogrammes févreux, pour la plus grande jubilation du lecteur.

CHRISTIAN SORG "TELERAMA"

Un long et sombre monologue

Le castrat ressuscité entame un long et sombre monologue sur son talent, cet art contre nature. Plus la nuit avance, plus elle devient pesante : bientôt, les chants cèdent la place aux cris tandis que des animaux imaginaires viennent se joindre aux humains et que ceux-ci ne se distinguent déjà plus des morts.

Obsédé par le problème du Mal, Sven Delblanc ne fait naître aucune lueur d'espoir dans les ténèbres qu'il dépeint.

S. T.

\* *LES CASTRATS*, de Sven Delblanc. Traduit du suédois par Jean-Baptiste Brunet-Jailly. Presses de la Renaissance, 140 p., 89 F.

(1) *Speranza* (1984) et *La Nuit de Jérusalem* (1985) ont été également traduits par Jean-Baptiste Brunet-Jailly Presses de la Renaissance.

Années folles

Les vacances de Michel étaient vraiment heureuses... jusqu'à l'arrivée de l'Hispano blanche

JEAN DE BARONCELLI  
L'HISPANO BLANCHE  
ROMAN

OLIVIER ORBAN: LE MONDE BOUGE, SES LIVRES AUSSI.

La terrible nuit de Sven Delblanc

Une méditation sur l'opéra et sur le problème du Mal

EN 1783, au cours d'une nuit calme et douce d'Italie, le roi Gustave III de Suède rencontre clandestinement Charles-Edouard Stuart, prétendant à la couronne d'Angleterre. Parmi leurs invités, Luigi Marchesi, jeune castrat en vogue auprès des riches et des puissants. La conversation nocturne va prendre

la forme d'une longue digression sur l'art de l'opéra...

Sven Delblanc, le « peintre » de cette scène, compte parmi les quelques auteurs suédois de renommée internationale.

Deux de ses nombreux romans ont déjà paru en France (1). *Les Castrats*, que l'on vient de traduire, date de 1975 : davantage

Autres parutions

\* *Le Rêve et la Roue*, de Jens Bjørneboe. Le « romanisme noir » d'un écrivain norvégien qui se donna la mort en 1976. Traduction et présentation de Charles Aubry. Ed. Plein Chant. Collection de l'Atelier futurif, 270 p., 90 F.

\* *Le romantisme est mort*, Anna, d'Espen Haavardsholm. Le roman du désenchantement moderne par un représentant de la nouvelle génération norvégienne. Traduction de Marc de Gouvenain et Léna Grumbach. Actes Sud, 408 p., 140 F.

\* *La Kalliopeine*, de Karim Boye. Dans la lignée d'Orwell, une peinture du totalitarisme par une romancière suédoise qui s'est suicidée en 1941. Traduction de Marguerite Gay et Gerd de Mautort. Ed. Ombres, 226 p., 98 F.

\* *Le Bourreau*, de Pär Lagerkvist. Les aveux d'un homme que tout le monde craint et déteste, par le Prix Nobel 1951. La première édition française date de 1952. Traduit du suédois par Marguerite Gay et Gerd de Mautort. Stock, 120 p., 39 F.

\* *Les Secrets du pouvoir*, d'Anders Ethmar. Quelles sont les véritables leçons de Machiavel ? Traduit du suédois par Marc de Gouvenain et Léna Grumbach. Actes Sud, 238 p., 100 F.

\* *Écrits sur le sport*, de Per Olov Enqvist. Deux reportages du romancier suédois : l'un sur les Jeux olympiques de Munich, en 1972 ; l'autre sur la Coupe du monde de football au Mexique, en 1986. Traduction de Marc de Gouvenain et Léna Grumbach. Actes Sud, 350 p., 129 F.

pour...  
Années folles...  
L'HISPANO BLANCHE...  
LA ROMANISME...  
ANNÉE 1988...  
LA ROMANISME...  
ANNÉE 1988...







MUSIQUES

Fin d'une «Tétralogie» à Bayreuth

Chute du Walhalla de Wall Street

Séduit au départ, le public de Bayreuth a grondé de plus en plus fort, jusqu'aux huées retentissantes du Crépuscule des dieux...

Magnifique Deborah Polaski, en difficulté à la fin de Siegfried comme elle le sera à la fin du Crépuscule...

En face d'elle, le Siegfried de Reinert Goldberg paraît quelque peu anecdotique ; bon garçon naïf, débordant d'enthousiasme et d'affection...

L'ensemble de la distribution est excellent ; le Gunther velléitaire, à la voix droite et sans aspérités de Bodo Brinkmann ; la Gutrune rondlette d'Eva-Maria Bundschuh...

Pour l'arrivée du jeune héros chez les Gibichungen, les panneaux se couvrent des mille lumières de Manhattan la nuit. Nous voici chez quelque géant de l'industrie avec des centaines d'ouvriers en bleu de travail...

Au deuxième acte, il va être joué sur un grand escalier métallique à trois pieds, qui n'a d'autre justification que de permettre aux protagonistes de monter et de descendre sans cesse pour s'affronter et s'affirmer...

Reprenons notre souffle avant l'enchaînement des scènes finales, les traditionnelles pièces montées de l'opéra, où le décorateur Hans Schwanoch a dû bien s'amuser. Nous avons vécu quelques très beaux moments, grâce d'abord à Waltraud Meier, prédestinée au rôle de la pure et violente Waltraute avec cette voix d'émeraude...

Tout le monde s'enfuit quand il meurt enfin. Il tombe dans le même cratère que son père Sigmund, mais l'on n'est pas étonné de voir, pendant la sublime marche funèbre...

JACQUES LONCHAMPT.

Cette tombe injuste. Comme on se retrouve !

Cette fanalaise ajoutée au livret est assez touchante et paraît moins grave que la manipulation de l'oiseau de Siegfried, encore qu'elle démente la vision impressionnante du Walhalla décrite par Waltraute...

Cette disparition des héros qui devaient sauver le monde est le signal de la catastrophe atomique ; les gratte-ciel, le Walhalla de Wall Street, la cité de l'or maudit, s'effondrent (sur les panneaux) comme des cathédrales bombardées ; le Rhin déborde et coule, vert comme au début ; les filles récupèrent l'anneau et noient Hagen avec bonheur...

Il n'y a sans doute pas une interprétation globale du mythe à chercher dans cette Tétralogie ; comme toujours les significations s'entre-croisent et parfois se contredisent. Le substrat idéologique, malgré quelques velléités, paraît assez mince ; contentons-nous d'y butiner les images les plus riches avec le soutien de quelques belles incantations vocales.

Quant à Daniel Barenboim, il a monté cette Tétralogie pour la première fois avec une égale magnificence. On peut discuter certains de ses mouvements, trop lents ou trop rapides, la progression un peu indécise parfois de telle grande page, mais l'ensemble est d'une belle musicalité, bouillonne de vie et de talent, avec parfois un très profond regard.

JACQUES LONCHAMPT.

Mélange des thèmes

Une fin extraordinaire où Kupfer a mélangé bien des thèmes, y compris religieux, ce qui est nouveau ; lorsque Hagen a frappé Siegfried, toute la foule des ouvriers-vaisseaux se met à genoux devant ce meurtre de l'innocent...

Tout le monde s'enfuit quand il meurt enfin. Il tombe dans le même cratère que son père Sigmund, mais l'on n'est pas étonné de voir, pendant la sublime marche funèbre...

JACQUES LONCHAMPT.

Marie Keyrouz religieuse

Chants chrétiens venus d'Orient

Marie Keyrouz, jeune religieuse de Beyrouth, a choisi de chanter Dieu, en grec, en arabe, en syriaque. Un son inouï, à découvrir.

La voix s'élève, superbe, modulant les subtiles arabesques du chant oriental. Elle plane, redescend en volutes jusqu'à devenir un son ténu. La salle retient son souffle, subjuguée par cette émotion contenue, cette plénitude douloureuse.

Le choc a eu lieu le 3 juillet dernier. Celle qui nous offrait cet instant de beauté rare est une jeune religieuse libanaise, dans son répertoire de chants liturgiques syriaques et byzantins. C'était son premier concert en France, dans le cadre du Festival de la fondation Royaumont.

Marie Keyrouz, belle, enjouée, volubile, est née à Beyrouth dans une famille maronite. Ses parents depuis sa petite enfance, ses parents l'encourageaient et elle courait d'une église à l'autre, pour s'imprégner de ces musiques qui la fascinaient. Sa vocation de religieuse lui est venue très jeune, quant à sa vocation de chanteuse...

Depuis 1940, ces religieuses, sortant de leurs cloîtres, se sont lancées dans des missions humanitaires en direction des écoles et des hôpitaux. C'est avec elles que pendant dix ans Marie Keyrouz travaillera le chant byzantin ; puis elle continuera ses études musicales à l'université Saint-Esprit de Kaslik. Dans la vie

quotidienne, avec sa famille et ses amis, elle interprète volontiers des chants profanes, mais elle s'y refuse en public. « J'ai dédié toute ma vie à Dieu. L'art religieux en musique, comme en peinture, c'est ce qu'il y a de plus beau et de plus élevé. Pourquoi aller chercher ailleurs ? » Marie est très populaire au Liban. On lui a proposé de chanter l'opéra

Un répertoire remontant au IV<sup>e</sup> siècle

Résultats de brassages culturels intenses, les deux styles de chant au répertoire de Marie Keyrouz sont liés aux deux principaux courants de l'Église chrétienne, qui coexistent au Moyen-Orient : l'Église maronite et l'Église grecque melkite. Le dogme, catholique, est le même, seuls les rituels diffèrent.

Le premier, dit chant syro-maronite, transmis oralement depuis le IV<sup>e</sup> siècle, est d'essence populaire, musicalement plus simple. Il utilise l'arabe littéraire ou le syriaque.

Le second, dit byzantin, remonte au VII<sup>e</sup> siècle. Il était, à l'origine, interprété par les souverains de l'empire byzantin, quand ceux-ci possédaient à la fois le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel. Plus sophistiqué, il exige une très belle voix et une technique savante, en particulier pour les improvisations. Il utilise le grec ancien et l'arabe littéraire.

Marie Keyrouz vient d'ajouter un troisième style à son répertoire : le chant grégorien, milanais, très proche du byzantin. En effet, à la suite des invasions arabes du Moyen Âge, de nombreux patriarches byzantins avaient trouvé refuge à Milan.

mais elle a refusé, persuadée « de n'avoir rien raté ».

On comprend alors pourquoi elle tient, pour ses concerts, à endosser sa tenue noire et blanche de religieuse : pour bien en marquer le caractère sacré. « J'ai besoin d'être en contact avec Dieu, avec les hommes. Quand je chante, je prie doublement. » Les musiciens qui l'accompagnaient à l'oud (uth), au nay (flûte orientale) et au kanoun (cythare), elle les a choisis parce qu'ils pratiquent la liturgie et ont avec elle le « feeling » indispensable.

Marie Keyrouz a été invitée à participer aux sessions de recherche programmées par la fondation Royaumont, consacrées cette année aux chants liturgiques de l'Église maronite, qui représentent de grandes similitudes avec les chants byzantins. Sous la direction de Marcel Perès, chef de l'ensemble Organum, chercheurs, musiciens et musicologues analysent les manuscrits vieux de plusieurs siècles et échangent leurs savoirs, tentant de retrouver l'interprétation de l'époque.

Avec Organum, Marie Keyrouz donne quelques rares concerts en France, cet été. En même temps, elle continue de préparer son doctorat sur la musique du Moyen-Orient. Elle retrouve ses compatriotes de Paris à Notre-Dame-du-Liban : « On chante, on prie. Je ne me sens pas dépayrée en France, qui a toujours été la mère du Liban. Je veux m'imprégner de toute la culture d'ici, pour m'enrichir et enrichir mon pays quand j'y retournerai. Nous vous aimons, nous avons besoin de vous. »

DOMINIQUE HARET. \* Marie Keyrouz avec l'ensemble Organum (sept chanteurs et chanteuses), chant liturgique maronite : - le 5 août à l'abbaye de Sénanque (Vaucluse) à 19 h 30. (60 F et 40 F). - le 23 août à l'église de Châtelain-Malvalaise (Creuse).

FESTIVAL D'AVIGNON

Maria de Medeiros sans frontière



Bouclant le Festival, Maria de Medeiros et Luis Miguel Cintra ont donné, en français, trois représentations de la Mort du prince de leur compatriote Fernando Pessoa, dans la traduction de Teresa Rita Lopes. C'est avec Luis Miguel Cintra que Maria de Medeiros a joué pour la première fois. C'était au Portugal, elle avait quinze ans, elle en a vingt-deux. L'ovale étonnant de son visage, son grand front lisse, ses yeux immenses de statues étrusques sont presque familiers. Elle a déjà tenu des rôles importants - dont le magnifique Juliette du Public, dans la mise en scène de Jorge Lavelli - et surtout celui de Léona à qui Louis Jouvet (Philippe Clément) dispense son enseignement. Elle est d'ailleurs arrivée à Avignon, directement de New-York - avec juste une escale à Paris - où tous deux venaient de présenter le spectacle de Brigitte Jacques, Élixir/Jouvet 40. Ce qu'ils font régulièrement en Europe d'ouest et d'est comme dans les deux Amériques, depuis trois ans.

Les vrais maîtres de Maria de Medeiros ont été Brigitte Jacques et Roland Monod à l'école de la rue Blanche, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent au Conservatoire. Et, en un sens, Philippe Clément : « Il est le maître parce qu'il joue le personnage, et parce qu'il est très fort. Intimidant. C'est à peine si, d'abord, j'osais dire un mot. Mais j'ai essayé d'approcher le plus possible de moi l'expérience de ces leçons. Elles ont valu pour tous les personnages que j'ai joués ensuite. Y compris le Juliette du Public. »

« J'ai beaucoup aimé le travail avec Jorge Lavelli. Il me rappelle mon grand-père : le type même du monsieur latin, avec une sorte d'autorité naturelle, normale. Parfois, les acteurs ne le comprennent pas, parce qu'il n'explique pas. Il veut une image, il le veut comme un artiste, parce qu'il est nécessaire esthétiquement. » Maria de Medeiros dit que sa vie professionnelle ressemble à celle des autres élèves du Conservatoire, et à chance en plus : ce qui n'est pas rien. « Mais j'ai d'autres centres d'intérêt. Quand je suis venue en France, il y a cinq ans, c'était pour suivre des études de lettres. Au Portugal, le théâtre manque trop cruellement d'argent. J'avais un peu joué et surtout au cinéma. Alors finalement j'ai passé le concours de la rue Blanche et j'ai été recrutée. »

Les spectacles d'Avignon repris la saison prochaine

Pour ceux qui n'y étaient pas

Tout au long de la semaine prochaine, la plupart des spectacles du quarante-deuxième Festival d'Avignon, souvent coproduit par les plus prestigieuses institutions en France et en Europe, seront donnés dans de nombreuses villes. Voici la liste des principales reprises et, pour chacune, un extrait des critiques parues dans le Monde durant le Festival (leur date figure entre parenthèses).

Hamlet, de Shakespeare, mise en scène de Patrice Chéreau, avec Gérard Desbarre. Au TNP de Villeurbanne (10-28 octobre), à Clermont-Ferrand (4-6 novembre), à la Maison de la culture de Grenoble (12-16 novembre) et au Théâtre des Amandiers de Nanterre (25 novembre au 1<sup>er</sup> février 1989).

Hamlet est un monstre de contradiction. Le jour où pleurent toutes les perspectives. Gérard Desbarre et un acteur qui dispose d'une charge nerveuse, spirituelle et poétique si intense qu'il sait faire résonner la jeunesse d'Hamlet, sa fatigue, son courage, sa présence d'esprit, sa mélancolie effrayante, ses visions... Et tout cela sans effets de voix ni de manières, par la dimension de l'esprit et la classe de l'imagination (12 juillet).

Freaks, d'après le film de Tod Browning, mise en scène de Geneviève de Kermonbon. Au CAC de Douai (7-8 octobre), à la Maison de la culture de Bourges (1<sup>er</sup>-3 décembre), au théâtre des Bouffes du Nord à Paris (17 janvier-19 février 1989), au Théâtre du 8<sup>e</sup> de Lyon (24 février-10 mars), à la Maison de la culture du Havre (15-19 mars) avant plusieurs villes en Italie et Belgique.

« La raison d'être, l'importance et l'excuse de ce spectacle horrifique, d'ailleurs accompli avec grand soin et grand savoir-faire, tournent, comme celles du film, autour de la peur, de la souffrance. Peur et souffrance que ressentent les « autres », peur et souffrance qu'ils suscitent chez autrui, déterminant des racismes (...). Il ne faut pas seulement admettre qu'il est pénible de voir Freaks, il faut aussi le souhaiter » (13 juillet).

Tr Lir, de Marie Rodonnet, mise en scène d'Alain Franpon, avec Isabelle Sadoyan et Joana Bouiss. Au TNP de Villeurbanne (novembre)

et au Théâtre national de la Colline, à Paris (décembre).

Jean Bouiss et Isabelle Sadoyan sont Mab et Mab, les deux voix de Tit et Lir, ditout en mille et une cabrioles drolatiques les mystères de la vie. Généralité, virtuosité d'un duo d'exception (17 juillet et 4 août).

Je me souviens, de Georges Perec, joué et mis en scène par Sami Frey. À l'Opéra-Comique, à Paris, dans le cadre du Festival d'automne (13-16 octobre), puis au TNP de Villeurbanne et à la Comédie de Genève (dates à préciser).

Durant les trop courtes soixante-dix minutes de ce spectacle, Sami Frey a des moments de sincérité absolue, de malice, d'innocence et de fragilité aussi, qui sont avant tout ceux de l'enfance. (...) Nous sommes là sur les planches d'un théâtre enchanté (28 juillet).

La Journée des chaussures, de et avec Daniel Emilfork, Frédéric Leidgens et Denise Péron. Au Théâtre de Lyon (29 novembre-17 décembre), au Théâtre des Amandiers de Nanterre (10 janvier-12 février 1989) et à la Maison de la culture du Havre (16-25 février 1989).

« Ils trahissent si fort, ces trois acteurs, ils sont si « radio-actifs », que nous aurions pu simplement les contempler, une bonne heure de plus, dans le silence... Nous eussions été comblés. Mais, voilà, ils causent (...). Ce n'est pas bête du tout, ce n'est pas lourd, pas grossier, pas prétentieux. Mais, quoique plein à ras bord, c'est presque vide et, quoique assez compliqué, c'est simple » (16 juillet).

Les Trois Seigneurs, d'Anton Tchekhov, mise en scène de Maurice Bénichou, avec Niels Arestrup, Christine Citti, Anne Alvaro et Christine Murillo. En tournée dans treize villes de France, du CADO d'Orléans jusqu'à Limoges (4 octobre au 13 décembre).

« A noter, l'interprétation curieuse, étonnante, de Christine Murillo et de Niels Arestrup. Bénichou a bien indiqué le profil des jeunes officiers de cette petite ville de garnison que Tchekhov décrit sans trop bien la connaître, semble-t-il. La mise en scène plait beaucoup aux festivaliers, tant mieux. Elle est classique et sentie. De quoi se plaindre ? » (19 juillet).

L'Augmentation, de Georges Perec, mise en scène de Didier Bezaco, avec Michel Berco. Au Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes (27 septembre-15 novembre), puis tournée au début de 1989 dans les Maisons de la culture du Havre, de Caen et d'Amiens (dates à préciser).

« L'extrême précision, la finesse du texte de Perec, sont comme étouffées par des images trop évidentes ; l'humour carnassier tourne très tôt à la franchise rigolade avant qu'un tragique un peu toc ne rende que très mal compte d'une peur autrement plus noire contenue dans les mots » (15 juillet).

Simplement compliqué, de Thomas Bernhard, mise en scène de Christian Collin, avec Jean-Paul Roussillon. Au Théâtre de l'Athénée (27 septembre-30 octobre), au CADO d'Orléans (30 novembre-3 décembre) et au CAC de Douai (8-10 décembre).

« La mise en scène de Christian Collin paralyse la pièce dans une boîte sans franchise ouverture sur le dehors. Jean-Paul Roussillon est en porte à faux lui aussi. Il fait passer les innombrables idées et nuances du texte par le ronron d'un moultégramme vocal, incolore » (23 juillet).

Five Stone Wink, ballet de Merca Cunningham. À Toulon (18-19 novembre), à Grenoble (23-24 novembre), à Caen (29 novembre), au Havre (1<sup>er</sup>-3 décembre) et au Théâtre de la Ville à Paris (20-29 décembre).

« Restent le plaisir toujours vif à voir l'original après tant de copies et la reconnaissance qu'on doit à celui qui a tant fait évoluer la danse. Restent, plus évidents que jamais, un dépouillement, une rigueur, une simplicité et une clarté qui sont la marque d'un grand art... classique » (2 août).

La Fiancée aux yeux de bois, ballet de Karine Saporta. Dans quinze villes de France (du 7 octobre au 30 mai), dont Paris, au Théâtre de la Ville (16-20 mai).

« Pris isolément, les ingrédients sont plutôt bons mais la sauce ne prend pas. Le vocabulaire chorégraphique est extrêmement limité ; les cinq personnages, un peu sommaires, répètent indéfiniment les mêmes petites actions » (15 juillet).

COLETTE GODARD.



# Spectacles

## théâtre

### Les autres salles

**ARCANE** (43-38-19-70). Le Panch de frourou d'azur : 20 h.

**BERRY** (43-57-51-55). Trop, c'est trop : 20 h 30.

**BOUFFES PARISIENS** (42-96-60-34). Si jamais je te plonge : 21 h.

**CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE** (42-78-44-55). Et vous... la galère... : 21 h.

**COMÉDIE CAUMARTIN** (47-42-43-41). Reviens dormir à l'église : 21 h.

**COMÉDIE DE PARIS** (42-81-00-11). Voltaire's Folies : 21 h.

**COMÉDIE ITALIENNE** (43-21-22-32). Les Délices du baiser : 20 h 30.

**CRYPTÉE SAINT-AGNÈS (ÉGLISE SAINT-EUSTACHE)** (47-00-19-31). Bérénice : 20 h 30.

**DAUNOU** (43-61-69-14). Monsieur Mesure : 21 h.

**EDGAR** (43-20-85-11). Les Babes-Cadres : 22 h. Nous en fait ou nous dit de faire : 21 h.

**FONTAINE** (48-74-74-40). Concours de circonstances : 21 h.

**HUCHETTE** (43-26-38-99). La Catherine chavre : 18 h 30. La Loge : 20 h 30. Simons Well 1909-1943 : 21 h 30.

**LE GRAND EDGAR** (43-20-90-09). Bien dégagé autour des oreilles, t'il vous plaît : 20 h. Pierre Fédin : 21 h 45.

**LE PROLOGUE** (45-75-33-15). Et si on faisait le noir juste une minute ? : 21 h.

**LUCERNAIRE FORUM** (45-44-57-34). Théâtre solo. Le Petit Prince : 20 h. Nous, Thé et Vincent van Gogh : 21 h 15. Théâtre rouge. Le Carrousel des trois brouillards : 18 h 30. Contes érotiques du XIXe siècle : 20 h. La Route : 21 h 30.

**MATHURINS** (42-45-90-00). Les Mystères du confessionnal : 21 h.

**MICHOÏÈRE** (47-42-95-23). Ma consœur de Varsovie : 20 h 45.

**NOUVEAUTES** (47-70-52-76). Le Grand Standing : 20 h 30.

**ŒUVRE** (48-74-42-52). Exercices de style : 20 h 45.

**PALAIS ROYAL** (43-97-59-81). Avez-vous : 20 h 30.

**POTINIÈRE** (42-61-44-16). Fric-Frac : 20 h 30.

**SAINT-GEORGES** (48-78-63-47). Drole de couple : 20 h 45.

**TINTAMARRE** (48-47-33-82). Mathieu : 20 h 15. Les amoureux se cachent pour mourir : 21 h 30.

**TOURTOUR** (48-87-82-48). Journal d'un loup-garou : 19 h. La Voix humaine : 20 h 30. La Femme rompusse : 22 h.

**VARIÉTÉS** (42-33-09-92). Le Saut du lit : 20 h 30.

**Les concerts**

**AUDITORIUM DES HALLES**. Concert de Veronille. 20 h 30. Dir. Anny de la Cloué. C. Bourque (cor), C. Debrus (piano). Œuvres de Haydn. Dans le cadre du Festival estival de Paris.

**ÉGLISE AMÉRICAINE DE PARIS**. Orchestre de Surrey County. 20 h. C. Desmaris (sax). Œuvres de Tchaïkovski, Sibelius, Elgar. Entrée libre.

## cinéma

**La Cinémaèque**

**PALAIS DE CHAILLOT** (47-04-34-24). La Grande Parade (1926), de King Vidor, 14 h; Old Mother Riley MP (1938), v.o., d'Orwell Mitchell, 19 h; The Bitzer Tun of General Yee (1933, v.o.), de Frank Capra, 21 h.

**VIDÉOTHÈQUE DE PARIS** (49-26-34-30). Si vous avez rasé le défilé : Paris en chantant (Les Paris du cœur (1986) de Jacques Richard, Romance de Paris (1941) de Jean Boyer, 14 h 30; Paris sur Seine : Une histoire d'eau (1958) de François Truffaut et Jean-Luc Godard, 17h30 (1984) de M. Cibaud, la Vie d'un fleuve (1911) de J. Louis, La Seine a rencontré Paris (1958) de J. Louis, 20 h 30.

## Jeudi 4 août

**ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE**. Ensemble Sereana de Paris. 18 h 30 (doublé). Œuvres de Haendel, Corelli, Telemann. Philharmonie de chambre. 21 h (doublé) : Dir. Roland Dousta, 5. Rodolphe Viviani. « Les Quatre Saisons », œuvres de Vivaldi.

**ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-ÎLE**. Alexandre Lagoya. 21 h. Œuvres d'Albeniz, Bach, Granados, Turangana, Weber. Dans le cadre de Festival musical en Ile.

**ÉGLISE SAINT-MÉDARD**. Francis Hardy, Jean Galard. 21 h. Trompette, orgue. Œuvres de Vivaldi, Albinoni, Bach, Tartini. Dans le cadre de Festival musical en Ile.

**MAISON DE RADIO-FRANCE** (43-90-15-62). Michel Beroff. 9 h. Débat et stage « Naissance d'une interprétation » dirigé par Michel Beroff. Autour de « Quatorze pour la fin du temps » d' Olivier Messiaen. Avec la participation des élèves du Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Entrée libre. Dans le cadre de Festival estival de Paris.

**EMPIRE DU SOLEIL** (A. v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46).

**LES ENFANTS DE L'IMPASSE** (A. v.o.) : Cine, Beauport, 9 (42-71-52-36); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Normandie, 6 (45-74-94-94); UGC Opéra, 6 (45-74-95-40).

**EST-IL FACILE D'ÊTRE JEUNE EN URSS** (Sov. v.o.) : Le Triomphe, 9 (45-62-45-76).

**ET SI ON LE GARDAIT ?** (A. v.o.) : UGC Biarritz, 9 (45-62-30-40); UGC Montparnasse, 9 (45-74-94-94); UGC Opéra, 9 (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44).

**LE FESTIN DE BABELLE** (Dnl. v.o.) : Clichy Beauport, 9 (42-34-07-78); 14 Juillet Parussie, 6 (42-36-20-40); UGC Biarritz, 9 (45-62-30-40).

**FRANTIC** (A. v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46); Biévenotte Montparnasse, 19 (45-42-25-02).

**LES GENS DE DUBLIN** (A. v.o.) : Utopia Champollion, 9 (43-26-84-65).

**LE GRAND BLEU** (Fr. v.o.) : Gammont Les Halles, 10 (40-26-12-12); Gammont Ambassade, 10 (43-59-19-08); Kinépolis, 10 (43-59-19-08); v.f. : Gammont Opéra, 2 (47-42-60-33); v.f. : Le Grand Rex, 2 (42-36-83-93); Les Nations, 12 (43-43-04-67); Favette, 13 (43-31-56-85); Gammont Alésia, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-20-89-52); Gammont Convention, 14 (42-36-20-40); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); 40-61.

**LE GRAND CHERMIN** (Fr.) : Lacerma, 10 (45-44-57-34); George V, 8 (45-62-41-46).

**HAIKSPRAY** (A. v.o.) : Forum Orient Express, 10 (42-33-42-26); La Bastille, 11 (43-20-32-20); Sept Parussie, 14 (43-20-32-20).

**L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE** (A. v.o.) : Forum Orient Express, 10 (42-33-42-26); Cinochea, 10 (46-33-10-82); Publicis Champs-Élysées, 9 (45-74-94-94); Biévenotte Montparnasse, 19 (45-42-25-02).

**LA LÉGENDE DU LAGON** (Nouvelle Zélande, v.o.) : Saint-Lambert, 15 (43-39-1-68).

**LIASON FATALE** (A. v.o.) : Forum Orient Express, 10 (42-33-42-26).

**LONGUE VIE A LA SIGNORA** (It. v.o.) : Lacerma, 10 (45-44-57-34).

**MÈRE TERESA** (Brit. v.o.) : Épée de Bois, 9 (43-37-57-47).

**LA MÉRIDienne** (Sua.) : UGC Danton, 6 (42-35-10-30).

**MEURTRES DANS UN JARDIN** (Nouvelle Zélande, v.o.) : 14 Juillet Parussie, 6 (43-26-58-00).

**MILAGRO** (A. v.o.) : Gammont Les Halles, 10 (40-26-12-12); Publicis Saint-Germain, 10 (42-32-72-80); La Pagode, 10 (47-45-15-99); Pathé Marignan, 10 (48-29-42-27); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

**BALANCE MAMAN HORS DU TRAIN** (A. v.o.) : Forum Orient Express, 10 (42-33-42-26).

**BIRD** (A. v.o.) : Forum Horizon, 11 (45-08-57-57); Gammont Opéra, 2 (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-10-30); 14 Juillet Parussie, 6 (43-25-10-30); Éclair, 7 (47-02-12-15); Gammont Ambassade, 10 (43-59-19-08); Éclair, 13 (47-07-28-04); 14 Juillet Beauport, 15 (47-75-79-79); UGC Maitlot, 17 (47-48-06-06); v.f. : Saint-Lazare-Paquier, 9 (43-87-35-43); Favette, 13 (43-31-56-85); Gammont Convention, 14 (48-29-42-27); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

**BLOODSPORT** (A. v.o.) : Forum Horizon, 11 (45-08-57-57); Pathé Marignan-Cocarde, 9 (43-59-92-82); v.f. : Rex, 2 (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); Favette, 13 (43-31-56-85); 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-10-30); 14 Juillet Parussie, 6 (43-25-10-30); UGC Convention, 14 (42-36-20-40); UGC Maitlot, 17 (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

**BLU-JEAN COP** (A. v.o.) : Forum Orient Express, 10 (42-33-42-26); Gammont Danton, 6 (42-35-10-30); Pathé Marignan-Cocarde, 9 (43-59-92-82); v.f. : Rex, 2 (42-36-83-93); Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

**BOULEVARD** (Fr. v.o.) : Vanille Opéra, 2 (47-42-56-31).

**CANT BUY ME LOVE** (A. v.o.) : Forum Horizon, 11 (45-08-57-57); UGC Biarritz, 9 (45-62-30-40); v.f. : UGC Montparnasse, 9 (45-74-94-94); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); UGC Convention, 14 (42-36-20-40); Images, 18 (45-22-46-01).

**CÈNÈRE D'AMOUR** (\*\*) (Fr.) : Forum Orient Express, 10 (42-33-42-26).

**CHOCOLAT** (Fr.) : Gammont Opéra, 2 (47-42-56-31); Gammont Ambassade, 10 (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-94-81); Les Montparnasse, 14 (43-27-84-50).

**CRITTERS 2** (A. v.o.) : Forum Aro-en-Ciel, 10 (42-97-53-74); UGC Émirage, 9 (45-63-16-16); v.f. : Rex, 2 (42-36-83-93); Beauport, 6 (42-27-57-71); Favette, 13 (43-31-56-85); Gammont Alésia, 14 (43-27-84-50); Gammont Convention, 14 (42-36-20-40); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

**CLAIR DE LUNE** (A. v.o.) : Clichy Beauport, 9 (42-34-07-78); Gammont Alésia, 14 (43-27-84-50).

**EDDIE MURPHY SHOW** (A. v.o.) : UGC Biarritz, 9 (45-62-30-40).

**EMMANUELLE 6** (\*\*) (Fr.) : George V, 8 (45-62-41-46); Maxivilles, 9 (47-70-72-86); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06).

**ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO** (Fr.-It. v.o.) : La Bastille, 11 (43-54-07-76).

**L'AMÉRIQUE INTERDITE** (\*\*) (A. v.o.) : UGC Émirage, 9 (45-63-16-16); v.f. : Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Convention Saint-Charles, 19 (45-79-33-00).

**AMORE** (It. v.o.) : La Bastille, 11 (43-54-07-76).

**LES AMOURS D'UNE BLONDE** (Italo-Arg. v.o.) : Accanto (ex Studio Cujas), 9 (46-33-86-86).

**ANGEL II : LA VENGEANCE** (A. v.o.) : Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

**LES ARISTOCRATES** (A. v.o.) : Rex, 2 (42-36-83-93); UGC Normandie, 6 (45-74-94-94); Mistral, 14 (43-39-52-43).

**ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES** (A. v.o.) : Action Christian, 6 (43-29-11-30).

**L'AS DE PIQUE** (Tch. v.o.) : Accanto (ex Studio Cujas), 9 (46-33-86-86).

**ATLANTIC CITY** (Fr.-Can.) : Desfert, 14 (43-21-01-01).

**AUTOPISE D'UN MEURTRE** (A. v.o.) : Action Rive Gauche, 9 (43-29-11-30).

**AVANTI 1** (A. v.o.) : Action Christian, 6 (43-29-11-30).

**BIRDY** (A. v.o.) : Studio Galand, 9 (43-54-72-71); George V, 8 (45-62-41-46); Sept Parussie, 14 (43-20-32-20).

**BRAZIL** (Brit. v.o.) : Studio Galand, 9 (43-54-72-71); Elysees Lincoln, 9 (43-59-36-14); Sept Parussie, 14 (43-20-32-20).

**CENDRILLON** (A. v.o.) : Saint-Lambert, 15 (43-39-1-68).

**CERTAINS L'AIMENT CHAUD** (A. v.o.) : Action Rive Gauche, 9 (43-29-11-30).

**CLASS 84** (\*\*) (A. v.o.) : Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

**LA COMTESSE AUX PIEDS NUS** (A. v.o.) : Action Christian, 6 (43-29-11-30).

**LES DAMNÉS** (\*\*) (It.-A. v.o.) : Accanto (ex Studio Cujas), 9 (46-33-86-86).

**LE DERNIER TANGO A PARIS** (\*\*) (Fr.-It. v.o.) : Pathé Impérial, 9 (47-42-56-31); UGC Rotonde, 9 (43-54-72-71); UGC Biarritz, 9 (45-62-30-40); 14 Juillet Beauport, 15 (47-75-79-79).

**DIRTY DANCING** (A. v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46).

**LES DIX COMMANDEMENTS** (A. v.o.) : Brétagne, 6 (42-22-57-07); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31).

**DOCTEUR FOLAMOUR** (Brit. v.o.) : Le Champ, 5 (43-54-51-60).

**DRAME DE LA LOUSIE** (It. v.o.) : Accanto (ex Studio Cujas), 9 (46-33-86-86).

**EMBRASSE-MOI DORT** (A. v.o.) : Reflet Médias Loges, 9 (43-54-42-34).

**L'EMPIRE DES SENS** (\*\*) (Fr.-Jap. v.o.) : Le Triomphe, 9 (45-62-45-76).

**LES ENCHAÎNÉS** (A. v.o.) : Reflet Médias Loges, 9 (43-54-42-34); Sept Parussie, 14 (43-20-32-20).

**L'ÉTRAVAGANT MR GUGLIES** (A. v.o.) : Action Christian, 6 (43-29-11-30).

**EXTREME PRÉJUDICE** (A. v.o.) : Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

**HELLZAPOPPI** (A. v.o.) : Clichy Beauport, 9 (42-34-07-78).

**HROSHIMA MON AMOUR** (Fr.) : Gammont Les Halles, 10 (40-26-12-12); Saint-André-des-Arts 11 (43-26-80-25); Gammont Ambassade, 10 (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-94-81); Gammont Parussie, 14 (43-20-32-20).

**LES FILMS NOUVEAUX**

**ENVOYÉ LES VIOLONS**. Film français de Roger Andrieux : Forum Horizon, 11 (45-08-57-57); Rex, 2 (42-36-83-93); Pathé Hauteville, 6 (46-33-70-38); Pathé Marignan-Cocarde, 9 (43-59-92-82); Saint-Lazare-Paquier, 9 (43-87-35-43); Pathé Marignan, 10 (48-29-42-27); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); UGC Convention, 14 (42-36-20-40); UGC Maitlot, 17 (47-48-06-06); Images, 18 (45-22-46-01).

**LA TRAVESTIE** (\*\*) Film français d'Yves Boisset : Forum Horizon, 11 (45-08-57-57); Pathé Impérial, 9 (47-42-56-31); UGC Odéon, 6 (43-25-10-30); UGC Champs-Élysées, 9 (45-62-30-40); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); Favette, 13 (43-31-56-85); Mistral, 14 (43-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06); UGC Convention, 14 (45-74-94-94); UGC Maitlot, 17 (47-48-06-06); UGC Wexler, 18 (43-22-46-01).

**UNE BRINGUE D'ENFER** Film américain de Kevin Reynolds, v.o. : Forum Orient Express, 10 (42-33-42-26); George V, 8 (45-62-41-46); v.f. : UGC Montparnasse, 9 (45-74-94-94); Maxivilles, 9 (47-70-72-86); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Convention Saint-Charles, 19 (45-79-33-00); Images, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

**PARTEZ EN VACANCES AVEC Le Monde**

**ABONNEMENTS VACANCES**

VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ : Renvoyez-nous le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement par chèque ou par carte bleue.

VOUS ÊTES DÉJÀ ABONNÉ : Vous n'avez aucun supplément à payer pour que Le Monde vous suive en vacances, partout en France métropolitaine. Renvoyez-nous simplement le bulletin ci-dessous, sans oublier d'indiquer votre numéro d'abonné.

DURÉE	FRANCE	ÉTRANGER* (voie normale)
2 semaines	78 F	145 F
3 semaines	116 F	205 F
1 mois	160 F	261 F
2 mois	280 F	482 F
3 mois	354 F	687 F

\* TARIF PAR AVION, VOUS CONTACTER A : (1) 42-47-98-72

**LE MONDE ABONNEMENTS**  
BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09

Attention : la prise en photo de votre abonnement nécessite au moins un délai de 10 jours.

● VOTRE ABONNEMENT VACANCES : DURÉE \_\_\_\_\_

du : \_\_\_\_\_ au : \_\_\_\_\_

● VOTRE ADRESSE DE VACANCES :

NOM : \_\_\_\_\_ PRÉNOM : \_\_\_\_\_

N° : \_\_\_\_\_ RUE : \_\_\_\_\_

LOCALITÉ : \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_ VILLE : \_\_\_\_\_

PAYS : \_\_\_\_\_

● VOTRE RÈGLEMENT :

CHÈQUE JOINT  CARTE BLEUE

N° de CB : \_\_\_\_\_

Date d'expiration : \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_

● VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné) \_\_\_\_\_

**SUR MINITEL**  
3615 LEMONDE code abo

**LES FILMS NOUVEAUX**

**POUR UNE NUIT D'AMOUR**. Film américain de Susan Mackayev, v.o. : Forum Aro-en-Ciel, 10 (42-97-53-74); George V, 8 (45-62-41-46); Sept Parussie, 14 (43-20-32-20); v.f. : Rex, 2 (42-36-83-93); UGC Convention, 14 (42-36-20-40); UGC Maitlot, 17 (47-48-06-06); Images, 18 (45-22-46-01).

**LA VIE EST BELLE** (It.-Suisse) : Utopia Champollion, 9 (43-26-84-65).

**LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE** (Fr.) : Forum Aro-en-Ciel, 10 (42-97-53-74); Pathé Hauteville, 6 (46-33-70-38); Gammont Ambassade, 10 (43-59-19-08); UGC Convention, 14 (42-36-20-40); UGC Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Les Nations, 12 (43-43-04-67); Favette, 13 (43-31-56-85); Gammont Alésia, 14 (43-27-84-50); Gammont Convention, 14 (42-36-20-40); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

**WALL STREET** (A. v.o.) : Elysees Lincoln, 9 (43-59-36-14).

**Les grandes reprises**

**A BOUT DE SOUFFLE** (Fr.) : Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-86-86).

**A BOUT PORTANT** (\*\*) (A. v.o.) : Action Christian, 6 (43-29-11-30).

**AGUIÈRE, LA COLÈRE DE DIEU** (All. v.o.) : Accanto (ex Studio Cujas), 9 (46-33-86-86).

**PARIS EN VISITES**

**VENDREDI 5 AOUT**

- « Hôtels et jardins du Marais », 14 h 30 et 16 heures, métro Bastille, angle rue Saint-Antoine (C.A. Messer).
- « Hôtels et cours de l'Île Saint-Louis », 14 h 30, métro Pont-Marie (Les Filanceries).
- « Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).
- « Les jardins Kahn », 14 h 30, 6, quai du 4-Septembre (Paris et son histoire).
- « Le Te Saint-Louis », 15 heures, 1, rue du Figuier (Didier Bouchard).
- « Le Te Saint-Louis », 15 heures, 1, rue Saint-Louis-en-l'Île (Tourisme culturel).
- « L'histoire du quel Voltaire », 15 heures, 25, quai Conti (Isabelle Haalck).
- « Moutfettard et ses secrets », 13 heures, métro Monge (Connaissance d'ici et d'ailleurs).
- MONUMENTS HISTORIQUES** : « L'Opéra », 11 h 30, dans le hall.
- « Au jardin des Tuileries », 14 h 30, métro Tuileries, place des Pyramides.
- « Le quartier de la rue des Gravilliers et ses passages », 15 heures, façade de Saint-Nicolas-des-Champs, 254, rue Saint-Martin.
- « Les salons de la bibliothèque de l'Armenal », 15 heures, entrée, esplanade au coin de la rue de Sully.
- « Le Panthéon, de la crypte aux terrasses », 15 heures, grilles d'entrée, rue Clotilde.
- « Le quartier de l'angle », 15 heures, square du Temple, angle de la rue du Temple.

**Audience TV du**

PROG	PROG	PROG	PROG	PROG
19 h 52	20 h	20 h 10	20 h 15	20 h 30
20 h 45	21 h	21 h 15	21 h 30	21 h 45
22 h	22 h 15	22 h 30	22 h 45	23 h
23 h 15	23 h 30	23 h 45	24 h	24 h 15



# Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : **P** Signalé dans « Le Monde radio-télévision ». **F** Film à éviter **O** Ou peut voir **M** Ne pas manquer **M** Chef-d'œuvre ou classique.

## Jeudi 4 août

### TF 1

20.30 Feuilleton : Le vent des violons. De Jean Sagols (3<sup>e</sup> épisode). 21.55 Cinéma : Fay **O** Film français de Philippe de Broca (1980). Avec Patrick Dewaere, Anny Duperey, Michel Creton. 23.25 Journal et la Bourse. 23.45 Magazine : Météo sport. 0.50 Feuilleton : Les Mousquetaires et les Pisons. 1.10 Documentaire : L'odyssée sous-marine du commandant Cousteau. 2.35 Feuilleton : Les Mousquetaires et les Pisons. 3.00 Alain Decaux face à l'histoire. 3.55 Documentaire : Histoire de la vie. 4.45 Musique. 5.05 Documentaire : Histoire naturelle. 5.30 Feuilleton : Les Mousquetaires et les Pisons. 5.55 Documentaire : Histoire naturelle.

### A 2

20.31 Cinéma : Alexandre le Grand **M** Film américain de Robert Rossen (1956). Avec Richard Burton, Frederic March, Claire Bloom, Danielle Darrieux, Peter Cushing. 22.25 Magazine : Musique au cœur. D'Éve Ruggieri. Deuxième symphonie en ré majeur, opus 73, de Brahms, par l'Orchestre de Paris, sous la direction de Carlo-Maria Giulini (rediff.). 23.15 Informations : 24 heures sur la 2. 23.35 Jazz. Didier Lockwood et Jacques Higelin (Festival d'Antibes-Juan-les-Pins 1986).

### FR 3

20.30 Téléfilm : Mari par correspondance. De Marvin J. Chomsky. Avec Valérie Bertinelli, Ted Wass, Kenneth Kimmins. 22.00 Journal et météo. **P** 22.25 Magazine : Océaniques. *Alékan* : La lumière de Henri Amiel. Un document signé Michel Dumoulin. 23.45 Musique, musique. Deux lieder de Brahms : Mein Lieber ist grün, Der Tod, das ist die köhliche Nacht, par Françoise Pollet.

### CANAL PLUS

20.31 Cinéma : AIDS, trop jeune pour mourir **O** Film franco-allemand de Hans Neuber (1985). 21.55 Flash d'informations. 22.00 Cinéma : Les Faux Ducs **M** Film américain de Michael Ritchie (1977). 23.45 Cinéma : Le Film franco-italien de Salvatore Samperi (1986). Avec Florence Guérin, Katrine Michélen. 1.05 Cinéma : Moi et Catherine **M** Film italien d'Alberto Sordi (1980). Avec Alberto Sordi, Catherine Spaak, Rossano Brazzi.

## Vendredi 5 août

### TF 1

13.40 Feuilleton : Côte ouest. 14.30 Série : Des agents très spéciaux. 15.30 Téléfilm : Une pêcheuse nommée Estéfani. De Paul Seban, avec Aurélien Clermont, Alexandra Stewart, Georges Trillat (rediff.). 16.50 Club Dorothea vacances. 18.10 Série : Chaps. 18.55 Météo. 19.00 Feuilleton : Santa-Barbara. 19.30 Jeu : La rose de la fortune. 20.00 Journal. 20.25 Météo et Topus. 20.35 Jeun : Interviues. Hystrop-Cali. 22.20 Magazine : Ushéa. Le magazine de l'extrême, de Nicolas Hulot. Sommaire : Les derniers marins ; Garimpos (« Orpailleurs ») ; Les salimbanches du ciel ; Birdman rallye ; Deux voiles pour un tour. 23.15 Téléfilm : L'affaire Marie Beunard (rediff.). Avec Alice Springs, Jacques Aurié (1<sup>er</sup> partie). 0.45 Journal et la Bourse. 1.00 Magazine : Météo sport. 2.00 Feuilleton : Les Mousquetaires et les Pisons. 2.25 Documentaire : La plongée. 3.15 Feuilleton : Les Mousquetaires et les Pisons. 3.40 L'équipe Cousteau en Amazonie. 4.25 Musique. 4.45 Documentaire : Histoire naturelle. 5.05 Feuilleton : Les Mousquetaires et les Pisons. 5.30 Documentaire : Histoire naturelle.

### A 2

13.40 Feuilleton : La grande patrouille. 14.05 Feuilleton : Jeunes docteurs. 14.45 Jeu : Baccarat. Émission présentée par Thierry Beccaro, à Cap-d'Agde. 15.40 Feuilleton : Destrak. 16.30 Feuilleton : La poignée sanglante (4<sup>e</sup> épisode). 17.30 Série : Sans soleil. 17.55 Actualités régionales. 18.45 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.35 L'après-dîner. 20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Série : Les Héritiers. Le régisseur, de Bruno Gantillon, avec Bernard-Pierre Donaudieu, Christine Laurent, Samson Fainsilber. 22.05 Astrophysique d'été. Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème « De très vieilles histoires », sont invités : Jean-Louis Beaumais (Les Noms de famille et leurs secrets), Annette Colin-Simard (Les Hommes, passé, présent, conditionnel), Jean-Pierre Marchand, directeur du département jeunesse chez Gallimard, et notre collaboratrice Yvonne Rebeyrol (Lucy et les siens, chroniques préhistoriques). 23.25 Journal. 23.45 Cinéma : Un prince sous le soleil **M** Film franco-canadien de Daniel Petrie (1984). Avec Liv Ullmann, Kiefer Sutherland, Mathieu Carrière.

### FR 3

13.30 Série : Cap danger. Pollution mortelle. 14.00 Magazine : 40<sup>e</sup> à l'ombre de la 3 (suite). 17.00 Série : Les Invincibles. Le roi complet. 17.05 Série : Boston. 17.15 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 17.35 Magazine : Film mesuré. De Patrice Dreyer. 18.00 Série : Sur la piste de crime. Des renseignements en or. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal de la région. 19.53 Dessin animé : Jones la case. 20.05 Jeu : La classe. Présenté par Fabrice. 20.30 Feuilleton : Terre des géants. De Richard Serrafian, avec Michael Noerl, Brian Benben, Joe Penny, Richard Castellano (5<sup>e</sup> épisode). 21.20 Magazine : Thalassa. De Georges Pernoud. Le triangle de Mimizan. 22.05 Journal. 22.30 Feuilleton : L'homme au stéré. D'Yves Lantzet, avec Jacques Denis, Mita Simon, Stéphane Giraumont, Bernard Sardon, Talla Chelton (3<sup>e</sup> épisode). 23.25 Musique, avec Fingo Wolf : Nimmernatte Liebe, kennst du das Land, par Françoise Pollet. Textes lus par Suzanne Flatz. 23.35 Sports : Volley-ball. Franco-États-Unis.

### CANAL PLUS

13.30 Série : Soap. 14.00 Cinéma : Eggs **M** Film américain de Sydney Lumet (1977). Avec Richard Burton, Peter Firth, Colin Blakely. 16.10 Cinéma : Amigo, une café à deux mots à la fois **M** Film franco-italo-espagnol de Maurizio Lucidi (1972). Avec Bard Spencer, Jack Palanca, Danny Saval. 17.40 Série : Supersans. 18.05 Cabot cadin. Bécobébé ; Virgale. 18.30 Cabot cadin. Rando. 18.50 Série : Topus. 19.00 Topus. 19.25 Flash d'informations. 19.30 Série : Stealy. 19.58 Feuilleton : Objectif Noël. 20.05 Starquest. Présenté par Alexandra Kazan. Invités : Jean-Claude Braly, Patrice Martin, Lino Renaud. 20.30 Flash d'informations.

## Audience TV du 3 août 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Audience instrumentale, région parisienne (1 point = 22 000 foyers)

HORAIRE	FOYERS AVANT REGARDAGE LA TV (en %)	TF 1	A 2	FRS	CANAL +	LA 5	M 6
19 h 22	27,2	12,6	5,8	4,2	1,0	3,7	0,5
19 h 45	30,9	13,6	5,8	4,7	1,0	5,2	1,0
20 h 16	37,7	14,1	10,5	6,8	0,5	3,1	2,6
20 h 55	41,9	12,6	5,8	12,6	1,0	8,9	2,6
22 h 8	30,9	7,9	6,3	5,8	2,6	6,3	2,6
22 h 44	21,5	4,7	3,7	5,1	—	6,8	3,1

Echantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 147 reçoivent M 6 dans de bonnes conditions.

### LA 5

20.30 Téléfilm : Un mensonge est-il facile ? De Claude Whinham. 22.30 Série : La loi de Los Angeles. 23.30 Série : Hitchcock présente. Abus de confiance. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Le grand Niagara (rediff.). 1.20 Kang-fu. 2.10 Journal de la nuit. 2.15 Joseph Balsamo (rediff.). 3.10 Bob Morane (rediff.). 3.35 Vive la vie ! (rediff.). 4.05 Sébrif, fais-moi peur (rediff.).

### M 6

20.30 Téléfilm : Saïgon, l'année du Chat. De Stephen Frears. 22.10 Série : Cagney et Lacey. 23.00 Série : Destinées danger. 23.50 Six minutes d'informations. 0.00 Variétés : Élection de Miss OK. 1.30 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Magazine : Charnes (rediff.). 2.30 Feuilleton : La juive du château Trouppette (5<sup>e</sup> épisode). 3.25 Feuilleton : Nana le berger (2<sup>e</sup> épisode). 3.50 La juive du château Trouppette (rediff.). 4.45 Nana le berger (rediff.). 5.10 Magazine : Matin chaud.

### FRANCE-CULTURE

21.00 Les rencontres de Pétrarque 1988. Cinq débats pour comprendre 1789. 4<sup>e</sup> débat : Sa Majesté l'opinion publique. 22.15 Frel Deux et son double. Le bon de gaz. 22.40 Musique : Nocturne. Festival international de Radio-France et de Montpellier-Languedoc-Roussillon. 4. Abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert : œuvres de Williams Vincent, Stanley Locke, par le Ganassi Consort Köln. 0.05 De jour au lendemain. 4. Jacqueline Merville et Barbara Cartier. 0.50 Musique : Coda. Tom Waits : 4. Le jazz.

### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 18 juillet en l'église Saint-Germain-des-Près) : œuvres de Péroze, de Grigny, Nivers, d'Andrieu, par André Isori, orgue. 22.37 Le voyage en Italie. 1. D'après les dernières lettres de Jacques Ortis, d'Ugo Foscolo. Œuvres de Lizzi, Puccini, Scarrino, Peverasi. 0.00 Un violon dans la nuit. Zino Francescatti. Concerto pour violon et orchestre n° 3 en si mineur, de Saint-Saëns. Sonate pour violon et piano n° 16 en mi bémol majeur K 481, de Mozart ; Symphonie espagnole op. 21, de Lalo.

### TF 1

20.31 Série : Un fic dans la Mafia. 21.15 Cinéma : Le Soupirant **M** Film français de Pierre Etaix (1962). Avec Pierre Etaix, Karin Vesely, Franco Arzel, Laurence Lignières. 22.35 Flash d'informations. 22.40 Cinéma : Rendez-vous à Broad Street **M** Film anglais de Peter Webb (1984). Avec Paul McCartney, Ringo Starr, Linda McCartney. 0.25 Cinéma : Cent francs d'amour **M** Film français de Jacques Richard (1985). Avec Richard Bohringer, Pierre-Loup Rajot, Valérie Staïffer. 2.00 Cinéma : Les Faux Ducs **M** Film américain de Michael Ritchie (1977). Avec Burt Reynolds, Kris Kristofferson, Jill Clayburgh. 3.45 Cinéma : Les rats attaqués **M** Film canadien de Robert Clouse (1982). Avec Sam Grout, Sara Bosford, Lisa Langlois. 5.05 Téléfilm : Enlève public.

### LA 5

13.30 Série : La loi de Los Angeles (rediff.). 14.25 Téléfilm : Retour aux sources. De Charles Dubin, avec Telly Savalas, Keith Gordon, Michel Constantin. 16.00 Série : Hitchcock présente (rediff.). 16.30 Série : King fu. 17.20 Série : Sébrif, fais-moi peur. 18.05 Dessin animé : Embrasse-moi, Lucie. 18.30 Dessin animé : Le monde enchanté de Lalabal (rediff.). 18.55 Journal Images. 19.02 Série : L'homme qui valait 3 milliards. 19.58 Série : 20.30 Téléfilm : Passion nue. De John Kory, avec Jane Seymour, Gerald McRaney, Mollie Perkins. 22.15 Téléfilm : La fraternité ou la mort. De Paul Wendkos, avec Glenn Ford, Rosemary Forsyth. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Retour aux sources (rediff.). 1.40 Kang fu (rediff.). 2.30 Journal de la nuit. 2.35 Joseph Balsamo (rediff.). 3.10 Bob Morane (rediff.). 3.35 Vive la vie (rediff.). 4.50 Top suggests (rediff.).

### M 6

13.30 Série : Poigne de fer et séduction. 13.55 Feuilleton : Nana le berger (rediff.). 14.20 Feuilleton : La juive du château Trouppette (5<sup>e</sup> épisode, rediff.). 15.15 Magazine : Fais-moi peur. 16.15 Jeu : Cinq milliards. 16.55 Film, film. 17.05 Série : Dakart. 18.00 Journal et météo. 18.15 Série : Les routes du paradis. 19.00 Série : L'homme au katana. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Chacun chez soi. 20.30 Série : Le Saint. 21.20 Série : Espion spécial. 22.15 Magazine : Club 6. L'actualité des films de la semaine. 22.30 Cinéma : For de Naples **M** Film italien de Vittorio de Sica (1954), en quatre sketches. Avec Toto, Pasquale Gimamano, Vittorio de Sica, Sophia Loren. 0.15 Six minutes d'informations. 0.25 Magazine : Charnes (rediff.). 0.55 Téléfilm : Le législateur récalcitraire. De Jean-Michel Lécuyer. 1.00 Journal et météo. 2.30 Sexy clip. 2.50 Musique : Boulevard des clips. 4.05 Magazine : Caribbes FM. 4.35 Le législateur récalcitraire (rediff.).

### FRANCE-CULTURE

21.00 Les rencontres de Pétrarque 1988. Cinq débats pour comprendre 1789. 5<sup>e</sup> débat : Le 14 juillet 1789, à Paris, en France. 22.15 Festival international de Radio-France et de Montpellier-Languedoc-Roussillon. 5. Priéard Saint-Michel de Grandmont : Le jeu de Robin et Marion (1282) ; Mozart, par le Quatuor Ysaye. 0.05 De jour au lendemain. 5. Annette Lévy-Nard et Henriette Jolinet. 0.50 Musique : Coda. Tom Waits : 5. L'errance.

### FRANCE-MUSIQUE

20.05 Concert (donné le 28 mai lors du Festival de Schwetzingen) : Symphonie n° 35 en ré mineur K 385, Die Schindlerklüt des ersten Gebots K 35, de Mozart, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. Neville Martinson ; sol : Margaret Marshall (soprano), Inga Nielsen (soprano), Ann Murray (mezzo-soprano), Hans Peter Blochwitz (ténor) et Aldo Baldin (ténor). 22.35 Correspondance. 0.00 Ferenc Fricsay : un chef d'orchestre engagé. Concerto pour piano et orchestre n° 3 de Bartok ; Messe solennelle en ut mineur K 427 de Mozart.

# Informations « services »

## MÉTÉOROLOGIE

Évolution probable du temps en France entre le jeudi 4 août à 0 heure et le dimanche 7 août à 24 heures.  
Cete fin de semaine, la France reste protégée par les hautes pressions. Cependant, près des côtes de la Manche et sur le Nord, des passages nuageux voieront le ciel. Dans le Midi, quelques nuages persisteront. Ils pourront donner quelques averses.  
Vendredi : soleil en perspective. — La matinée sera généralement ensoleillée après dissipation des bancs de brume ou de brouillard. Il y aura tout de même

des nuages sur le Nord-Picardie, les Alpes, la Provence-Côte d'Azur et la Corse. Ils pourront occasionner quelques orages isolés dans le Sud-Est. L'après-midi s'annonce très agréable sur l'ensemble du pays. Nuages et éclaircies se partageront le ciel de la Bretagne au Nord et des Alpes à la Corse. Partout ailleurs, ciel bleu et grand soleil en perspective. Le vent de nord sera faible à modéré. Quant aux températures, elles varieront au lever du jour entre 7°C et 15°C du nord au sud, entre 19°C et 22°C près de la Méditerranée. Au meilleur moment de l'après-midi, elles atteindront un maximum de 18°C à 24°C sur la moitié nord du pays, 24°C à 28°C sur la moitié sud.

Les températures minimales seront comprises entre 7°C et 13°C sur la moitié nord, entre 8°C et 15°C dans le Sud-Ouest et entre 11°C et 19°C dans le Sud-Est. Les températures maximales s'éleveront entre 18°C et 23°C sur le nord de la France et entre 20°C et 28°C sur le sud.  
Dimanche 7 août. — Quelques bancs de brume le matin, mais ils se dissipent rapidement et la journée sera belle. Toutefois, le ciel sera encore voilé près de la Manche. Des nuages persisteront également des Alpes du Sud à la Corse. Des averses seront possibles localement. Les températures seront en hausse de 1°C à 2°C.

## BIBLIOGRAPHIE

### Livres de vacances

#### Suivez la sortie de l'autoroute

Dans la série des guides des routes de vacances, Arthaud sort un livre pas bête, pratique et bien illustré, pour tous les vacanciers motorisés : le Guide Arthaud de la France à partir des sorties d'autoroutes servira d'abord aux automobilistes qui apprécient les voies royales et tarifées où l'on roule à 130 kilomètres à l'heure avec une sécurité renforcée par rapport aux nationales ombreuses mais meurtrières. A tous ceux qui veulent se dégourdir le temps d'une halte, découvrir une bonne table ou admirer un cloître gothique, il propose un lot d'excursions dans un rayon de 30 kilomètres de part et d'autre de chaque sortie d'autoroute. Des listes d'hôtels et de restaurants, de bonnes adresses, des fêtes et manifestations complètent le panorama. La présentation est logique : les lieux décrits sont répertoriés selon le nom de la sortie d'autoroute dans le sous-partir. Le livre commence par l'autoroute de Normandie et s'achève par l'autoroute du Nord. Une critique : pour des raisons de commodité de mise en pages, le haut des cartes ne correspond pas avec le nord et cela perturbe les habitudes des cartes routières classiques.  
\* Guide Arthaud de la France à partir des sorties d'autoroutes, sous la direction de Roselyne de Ayala. 576 pages, 145 F.

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4802

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									
X									
XI									

### HORIZONTALEMENT

I. Permet à des jeunes filles d'affirmer qu'elles ont vu le loup. — II. Tend des pièges. Alla sur le pré mais pas pour se battre en duel. — III. Formule. Victime d'un drame familial. — IV. Dans le haut d'une botte. Le ton monte quand on y descend. — V. Coule sous d'autres cieux. — VI. Visible sur un certain canal. — VII. Ce n'est pas devant la glace qu'il se fait peigner. A mettre dans la « bouffe ». — VIII. Préposition. Son état est mauvais. — IX. Fit tomber la fibre. — X. Possédée et peut-être dépossédée. — XI. Avec elle, on peut s'attendre au pire.

### VERTICALEMENT

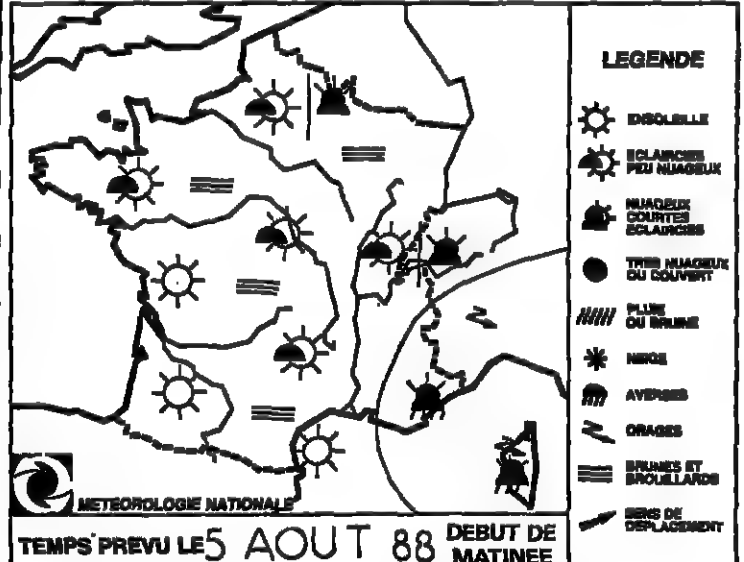
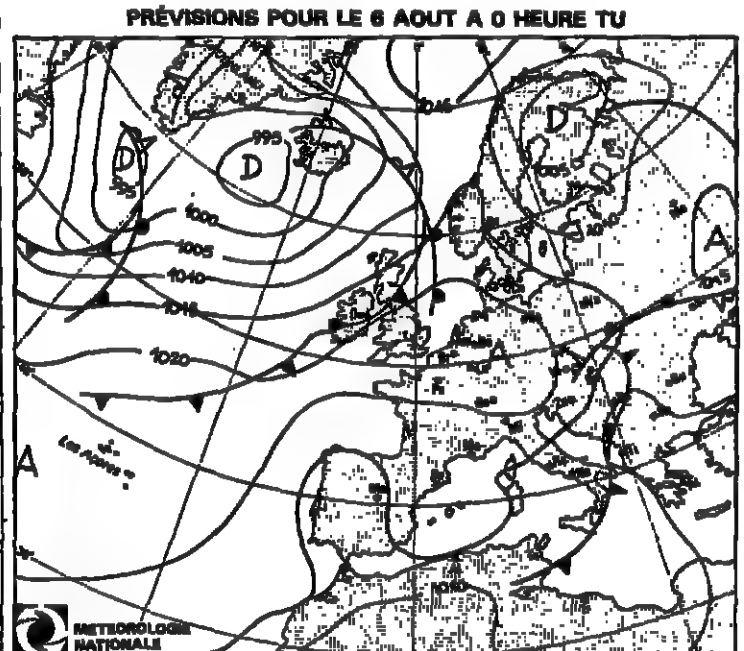
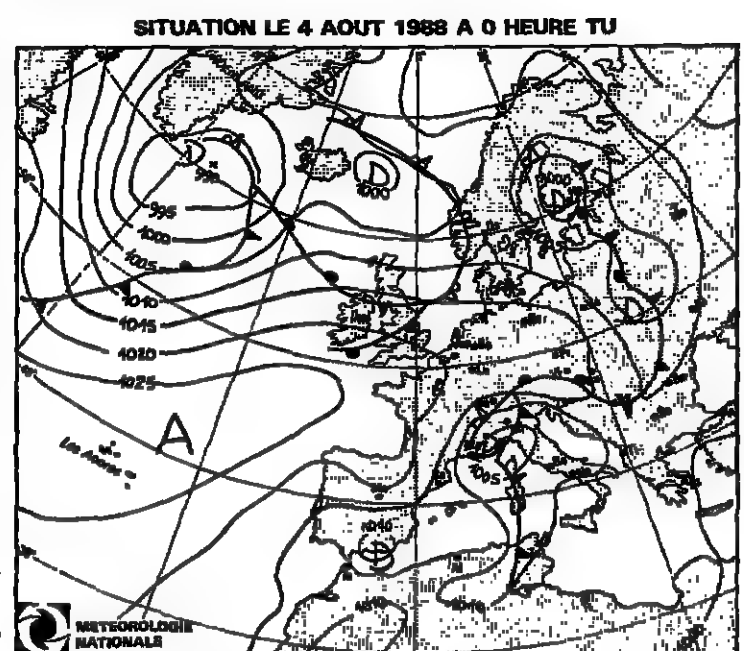
I. Des gens qui connaissent bien le coin. — II. Il en prend de la graine, celui-là ! Préfixe. Fut souvent prononcé avant de succomber. — 3. Parfois à l'origine d'une hécatombe. On passait régulièrement des « veaux ». — 4. Adverbe. Est capable de casser la baraque. Envoya quelque chose à la bonne destination grâce à une adresse précise. — 5. En retard. On y trouve de nombreuses mappes. Fait de grandes choses. — 6. Est condamné à la corde. Empêcher de faire des avances. — 7. Peut porter ses fruits. — 8. Est sollicité de toute part. Pique-boeuf. — 9. Se déplaçait sans être vu. Rapproché des réalités ceux qui n'avaient plus les pieds sur terre.

### Solution du problème n° 4801

Horizontalement  
I. Mâchoires. — II. Escalage. — III. Genêt. Van. — IV. Arc-Filé. — V. Lettrine. — VI. Ostie. — VII. Ensilier. — VIII. Anses. Ira. — IX. Né. Tontes. — X. Épitrea. — XI. S.E. Eté. Ce.

### Verticalement

I. Mégélonnes. — 2. Acérés. Népe. — 3. Canettes. — 4. Hie. Tinette. — 5. Oit. Ressort. — 6. Il. Pl. Né. — 7. Ravin. Lité. — 8. Egale. Ere. — 9. Séné. Bresse.



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé  
Valeurs extrêmes relevées entre le 3-08-1988 à 6 heures TU et la 4-08-1988 à 6 heures TU

FRANCE		TOURS		LOS ANGELES	
max	min	max	min	max	min
40	22	23	14	24	18
21	16	22	14	19	9
23	11	21	14	20	12
22	9	20	12	19	8
19	10	18	12	23	13
17	11	18	12	23	13
19	11	18	12	23	13
17	11	18	12	23	13
19	11	18	12	23	13
19	11	18	12	23	13
19	11	18	12	23	13
19	11	18	12	23	13
19	11	18	12	23	13
19	11	18	12	23	13
19	11	18	12	23	13
19	11	18	12	23	13
19	11	18	12	23	13
19	11	18	12	23	13
19	11	18	12	23	13
19	11	18	12	23	13
19	11	18	12	23	13

\* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.  
(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)



# Economie

## SOMMAIRE

■ En Grande-Bretagne, la nouvelle législation du travail limite la puissance des syndicats (lire ci-dessous).

■ Le projet de budget du logement pour 1989 favorisera les accédants à la propriété victimes de la désinflation et per-

mettra de rénover les quartiers dégradés (lire page 19).

■ La voiture propre : un enjeu pour la politique industrielle de l'Europe (lire ci-contre).

■ Le comité des prix de l'OPEP ne croit pas le moment

venu de relancer la concertation sur le prix du pétrole (lire ci-dessous).

■ Après d'âpres négociations avec les héritiers, la Konzern automobile Daimler-Benz renforce son contrôle sur le constructeur aéronautique Dornier (lire ci-dessous).

## La polémique sur la « voiture propre »

### Comment être français et européen ?

La France va-t-elle traîner une réputation de pollueur et d'anti-communautaire, qui serait du plus mauvais effet alors qu'elle doit assurer la présidence de la CEE au deuxième semestre 1989 ? C'est bien le risque des polémiques actuelles sur la « voiture propre » que le creux actuel de l'actualité favorise.

Tout est parti de la réunion des ministres de l'environnement des Douze le 28 et 29 juin, approuvant une « orientation » préalable sur les normes antipollution qui devront s'appliquer dans la Communauté sur les petites cylindrées (moins de 1 400 centimètres cubes). Cette orientation définit pour les petites voitures les mêmes normes que pour les moyennes (1 400 centimètres cubes à 2 litres), incluant le montage en place d'un pot catalytique et, par là même, un surcoût pénalisant.

Hostile à ce principe, le groupe automobile français Peugeot SA, par la voix du président de son conseil d'administration, Jacques Calvet, monte, aussitôt et une fois de plus, au créneau, considérant que le pot catalytique pour les petites voitures est inefficace et entraîne un supplément de prix - de 6 à 7 % - incompatible avec les moyens financiers des acheteurs de ce type de véhicule. Avec, pour conséquence prévisible, une dégradation des ventes et des répercussions sur l'emploi.

Influencé ou non par les déclarations virulentes de Jacques Calvet, le gouvernement français fait savoir le 20 juillet qu'il rejette l'orientation de la réunion des 28 et 29 juin. Sur le fond, la France considère que l'orientation préconisée est inacceptable, mais fonde son refus sur l'absence de consensus de certains Etats membres de la Communauté. En clair, elle vise les Pays-Bas qui ont annoncé leur intention de favoriser fiscalement l'achat de voitures « super-propres », c'est-à-dire respectant les normes américaines, plus sévères que les européennes. La France s'élève ainsi contre toute initiative qui « fragmenterait » le marché européen et demanderait, pour permettre aux industriels de s'adapter à une stabilité dans le temps (de l'ordre de cinq ans) des réglementations.

A peine PSA a-t-il le temps d'exprimer sa satisfaction devant l'attitude française que de nouvelles déclarations viennent mettre de l'huile sur le feu. L'Autriche, qui ne fait pas partie de la Communauté et impose aux voitures des normes antipollution plus sévères que celles préconisées au niveau européen, menace de boycotter les véhicules français. Pourtant, Renault et Peugeot SA, qui occupent en 1987 respectivement 5 % et 7 % du marché autrichien (deux cent quarante-deux mille voitures), respectent parfaitement les contraintes imposées par le pays.

Cette menace de boycottage ravive la polémique en France avec les accusations le 2 août du secrétaire d'Etat à l'environnement, Brice Lalonde, rendant Jacques Calvet responsable de la réaction autrichienne. Quant à la commission, elle réaffirme, le 3 août, sa détermination à faire aboutir son projet de « voiture propre » et à faire pression sur la France pour qu'elle s'associe à l'orientation des 28 et 29 juin.

Il serait paradoxal qu'à la veille du marché européen de 1993, les Douze ne puissent se mettre d'accord sur une question aussi importante que celle de la pollution automobile. La France est convaincue du bien-fondé de la réglementation sévère en ce domaine, et considère que ses constructeurs peuvent s'y adapter. Renault, qui en raison de son expérience américaine maîtrise la technologie des pots catalytiques pour petites voitures, se dit capable de les équiper pour 2 500 francs, soit un surcoût de l'ordre de 4 %. S'il ne veut pas se donner une image de marque « rétrograde » PSA sans doute contraire à son attitude. Peut-être sa position de premier producteur européen de voitures diesel (611 000 véhicules sur 1,9 million) ne lui facilite-t-elle pas les choses. En effet, si le diesel est moins polluant pour les émissions gazeuses que le moteur à essence, il est plus en termes de particules dont on a pour l'instant le mal à juger la nocivité et pour lesquelles on ne maîtrise pas de technologie antipollution. Si les normes sur les particules devaient devenir plus strictes, PSA serait vraisemblablement pénalisé.

Le débat actuel sur la « voiture propre » est en outre biaisé par les arrière-pensées politiques et économiques. En RFA, notamment le poids des Verts dans la vie politique explique le fermeté des autorités ouest-allemandes sur des normes antipollution. Tout comme la spécialisation des constructeurs de ce pays sur des véhicules haut de gamme facilite l'équipement antipollution de leurs voitures dans la mesure où cela les pénalise moins sur le plan des prix que des constructeurs plus « populaires », comme Renault ou PSA.

Représenté par son « fer de lance », Martine Dornier-Tiefenthaler, qui fait preuve, lors des discussions, d'une ténacité remarquable, la famille a finalement obtenu gain de cause : les 300 millions de deutschemarks de Daimler-Benz iront renforcer le nouveau projet de Dornier, afin d'éviter d'être à l'avant du constructeur aéronautique. Le Konzern automobile s'est engagé à injecter 300 millions de deutschemarks (1 milliard de francs environ) d'argent frais dans la société Dornier, ce qui lui permettra de mener à son terme le développement d'un nouveau appareil, le DO-328, un bimoteur de trente places. Daimler-Benz va également verser une somme importante aux héritiers Dornier, dont le montant n'a pas été révélé. Ceux-ci se seraient engagés, en échange, à ne plus exiger de droit de regard sur la stratégie aéronautique de Daimler-Benz.

La partie de poker a été longue, car, comme l'écrit l'hebdomadaire Der Spiegel, les dirigeants de Mercedes avaient « sous-estimé l'humour récalcitrant des derniers actionnaires de la famille ». En 1985, en effet, quand le groupe de Stuttgart a acquis la majorité de Dornier pour prendre pied dans l'aéronautique, il s'est contenté de 65,3 % du capital, laissant 30,5 % aux héritiers Dornier et 4 % au Land de Bade-Württemberg.

A l'origine, il pensait avoir réalisé une bonne affaire : Dornier passait pour une excellente entreprise de haute technologie très rentable. Il allait vite déchanter. Quelques mois plus tard, les managers de Stuttgart ont aperçu les défauts de la cuirasse : production éclatée sur plusieurs sites, et donc peu rationnelle, vétusté des bâtiments, manque de capitaux propres. Diagnostic sans appel : 300 millions de deutschemarks étaient nécessaires pour redonner vigueur à l'entreprise. Daimler-Benz souhaitait apporter une moitié de la somme en capital propre, l'autre sous forme de réserves. C'était compter sans la famille Dornier. Celle-ci a fait barrage à l'augmentation de capital - qu'elle n'aurait de toute façon pas pu suivre - craignant de perdre sa maîtrise de blocage. Les Dornier exigèrent alors que Mercedes attribue la totalité de la somme aux réserves.

## Nouvelle législation en Grande-Bretagne

### Le gouvernement limite fortement la puissance des syndicats

LONDRES  
de notre correspondant

La toute-puissance des syndicats britanniques sur leurs membres a été très fortement limitée avec l'introduction, le 26 juillet, d'une nouvelle législation syndicale (Employment Act 1988) qui garantit essentiellement la liberté de travail des non-généralistes.

La nouvelle loi, qualifiée par le secrétaire d'Etat à l'emploi, M. Norman Fowler, de « nouvelle ère pour la démocratie syndicale et les droits des syndiqués », prévoit notamment que les travailleurs ne pourront être appelés à la grève par leur syndicat qu'après un vote secret.

Les membres d'un syndicat ne pourront en aucun cas faire l'objet de mesures disciplinaires s'ils décident d'honorer leur contrat et de se rendre à leur travail pendant une grève.

Aux termes de l'Employment Act, ils ne pourront faire l'objet de mesures discriminatoires s'ils refusent d'adhérer à un syndicat. Les syndiqués auront le droit de recourir à la justice en cas de non-respect de ces règles. Le syndicat pourra alors être condamné à des amendes pouvant aller jusqu'à la saisie de ses biens.

En outre, les employeurs ne pourront plus continuer à déduire du salaire d'un travailleur les cotisations syndicales d'un travailleur ayant quitté son syndicat.

Les membres d'un syndicat auront désormais accès aux comptes financiers de leur syndicat et pourront l'empêcher éventuellement d'user de ses fonds pour des opérations non prévues par la législation syndicale.

L'utilisation des fonds du syndicat à des fins politiques devra être approuvée par les membres au cours d'un vote à bulletin secret.

Les recours en justice des membres d'un syndicat sont facilités par le nouveau Act qui n'estime pas nécessaire que le requérant ait épuisé tous les recours

à l'intérieur de son syndicat pour se présenter devant la justice du travail. Le nouvel Employment Act intervient au moment où les syndicats britanniques tentent de relever la tête après une série de revers dus, en grande partie, à la politique intransigente du premier ministre, M<sup>me</sup> Margaret Thatcher, qui a laminé certaines organisations comme celle des mineurs de M. Arthur Scargill.

Le Syndicat des gens de mer (NUS), dont les biens sont toujours saisis après la grève prolongée des marins de la société de Ferries P and O, est exsangue.

En outre, la Confédération des syndicats britanniques (TUC) doit faire face actuellement à la rébellion de cer-

tains de ses membres comme le syndicat des électriciens, électroniques et plombiers (EEPTU), fort de trois cent cinquante mille membres, qui ne veut pas renoncer à la politique de « paix sociale » avec les patrons et au statut unique d'entreprise (le Monde du 24 juin).

L'EEPTU qui sera exclu lors du congrès du TUC en septembre, même en outre une offensive de recrutement de nouveaux membres aux dépens d'autres organisations. C'est ainsi que les électriciens des chemins de fer des Docklands à Londres ont choisi d'adhérer à l'EEPTU plutôt qu'au Syndicat des transports.

La division des syndicats sur la politique à adopter face au « thatcherisme » ne peut que réjouir le 10 Dow-

ning Street, qui peut se vanter d'avoir fait, au cours des dernières années, des ravages dans les syndicats.

Le TUC qui comptait douze millions deux cent mille adhérents en 1979 lorsque la « Dame de fer » est arrivée au pouvoir, en avait l'an dernier trois millions de moins.

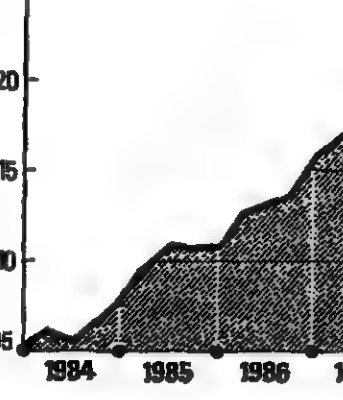
Le Syndicat des mineurs de M. Arthur Scargill est sans doute celui qui s'est usé le plus dans ses affrontements avec le gouvernement. Fort de deux cent mille adhérents avant les grèves de 1984, il n'a plus que quatre-vingt-onze mille membres environ et n'est plus représenté au General Council (direction) du TUC, qui n'est composé que de dirigeants de syndicats de plus de cent mille membres.

(Interim.)

## Forces et faiblesses de l'économie britannique

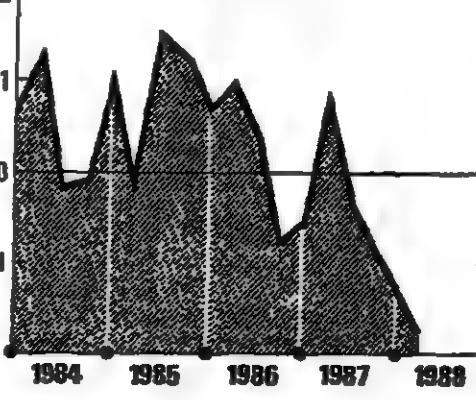
### ÉVOLUTION DU PNB

Base 100 = 1980



### BALANCE DES PAIEMENTS COURANTS

en milliards de livres courantes



La croissance forte et régulière de l'économie britannique depuis maintenant plus de six ans s'accompagne depuis 1986 d'une forte dégradation des comptes extérieurs anglais, avec en particulier un lourd déficit de la balance de paiements courants.

## ENERGIE

### Malgré la surproduction pétrolière

### La perspective d'un cessez-le-feu dans le Golfe améliore le climat au sein de l'OPEP

LAUSANNE  
de notre envoyé spécial

Que les consommateurs se rassurent ! L'annonce d'un processus de paix dans le Golfe semble avoir nettement amélioré le climat entre les pays exportateurs de pétrole et cassé la spirale à la baisse des cours qui s'amorçait, mais ce n'est pas demain que l'OPEP retrouvera une cohésion suffisante pour imposer un renchérissement massif et durable des prix du brut. Les cinq principaux ministres de l'Organisation (1), réunis mercredi 3 août dans un charmant vieux palace au bord du lac Léman, n'ont pu que s'inquiéter de la « sérieuse détérioration des prix » constatée depuis la dernière conférence ordinaire du mois de juin. Mais ils ont jugé que les conditions n'étaient pas encore réunies pour convoquer une conférence extraordinaire à trois susceptible de déboucher sur des résultats positifs. « Pour le moment, ce n'est pas encore nécessaire. (...) Il faut élargir le consensus », a déclaré le secrétaire général de l'Organisation, le docteur Subroto, chargé par les cinq ministres de poursuivre ses consultations afin de tenter de renforcer la solidarité et de résoudre les problèmes pendans.

Le comité des cinq, officiellement chargé de surveiller l'évolution du marché, devrait se réunir à nouveau au cours des prochains semaines pour juger des progrès accomplis et éventuellement prendre des décisions.

Cela signifie concrètement que les mêmes causes produisant les mêmes effets et la production de onze pays membres continuant d'excéder largement la demande, les cours du brut ont peu de chances de se redresser nettement d'ici à l'automne au moins. Après avoir atteint leur plus bas niveau depuis deux ans, le 13 juillet dernier (à moins de 14 dollars pour les meilleures qualités), les prix ont repris près de 2 dollars après l'annonce, il y a deux semaines, que l'Irak acceptait un cessez-le-feu dans le Golfe. Ils oscillent depuis le début de la semaine autour

de 15,5 dollars par baril, soit environ 3,5 dollars (20%) de moins que la grille officielle de l'OPEP et 5 dollars (27%) en dessous du niveau de l'an passé à même époque.

### Les Emirats arabes unis visés

Comme le souligne le communiqué publié à l'issue du mini-sommet pétrolier de Lausanne, la dégradation du marché résulte pour l'essentiel d'une « surproduction significative résultant d'une énorme reconstitution des stocks » (par les compagnies), une surproduction imputable tant à « certains pays membres » de l'OPEP qu'aux producteurs extérieurs à l'Organisation, et dont les cinq ministres réunis à Lausanne attribuaient clairement la responsabilité principale aux Emirats arabes unis, lesquels, pour des raisons diverses, y compris de politique interne, extraient depuis juillet plus de 1,4 million de barils par jour, soit moitié plus que prévu par leur quota officiel. Une surproduction contre laquelle les cinq ministres à Lausanne semblaient s'vouer largement impuissants.

Tout en se félicitant des preuves de bonne volonté manifestées récemment par le gouvernement des Emirats, qui a assuré qu'il ne « ferait rien de contraire aux décisions de l'OPEP », le communiqué se contente en effet d'attendre les résultats concrets des discussions [engagées], sous la forme d'un niveau de production conforme aux accords de l'OPEP. « Je ne peux que rapporter les propos du Cheikh [des Emirats], lire à vous de les interpréter », assure le secrétaire général de l'Organisation, en reconnaissant qu'il n'avait obtenu aucune assurance formelle des Emirats de réduire prochainement leur rythme d'extraction.

Bien qu'elle n'ait débouché sur aucune décision concrète, la réunion de Lausanne devrait néanmoins contribuer à ramolir quelque peu le

marché et à éviter un nouveau dérapage. « Les prix ne retomberont sûrement pas à 13 dollars », assure, en soulignant, le ministre algérien du pétrole, M. Belkacem Nabli. La plupart des témoins soulignent, en effet, la très nette amélioration du climat depuis la dernière rencontre, il y a un mois. « L'atmosphère est incontestablement bien meilleure », a déclaré le secrétaire général de l'OPEP.

### « Wait and see »

Preuve de cet assouplissement : la petite phrase du communiqué final se résumant « des perspectives de paix » converties par les négociations entre l'Irak et l'Iran sous les auspices des Nations unies, qui devraient donner à l'OPEP « un plus grand degré de cohésion lui permettant d'aider plus efficacement à stabiliser le marché pétrolier ».

S'il est encore trop tôt pour annoncer l'arrivée d'une ère nouvelle et le retour à une harmonie politique au sein d'une OPEP à nouveau solidaire, il était toutefois clair à Lausanne que l'ignorance et les tensions, qui entravaient les liens depuis huit ans de guerre, s'étaient largement dissipés, laissant place à un espoir teinté de réalisme. « Les Saoudiens n'ont pas encore émis la proposition de cessez-le-feu (trianisme) et préfèrent attendre des faits concrets avant d'élaborer de nouvelles politiques », notait le service d'information Opec Listener. Il faudra à l'évidence quelque temps avant que les pays du Golfe alliés de l'Irak ne décident de rompre la stratégie d'épuisement économique menée avec succès contre l'Irak depuis un an et contribuer efficacement au redressement des prix du brut. Mais la wait and see manifesté à Lausanne paraissait en tout cas de meilleur augure que les précédents stans qui.

### VERONIQUE MAURIS.

(1) Arabie saoudite, Nigeria, Venezuela, Algérie, Indonésie.

## Le président Reagan se résigne à renforcer le protectionnisme

(Suite de la première page.)

Adopté par le Congrès, ce projet est entré en vigueur, le président américain ne l'ayant certes pas signé, mais n'ayant pas non plus mis sé son veto.

A l'exception de cette disposition, le projet de loi sur le commerce, que M. Reagan s'approprié à signer, est donc le même que celui qu'il avait refusé en mai et qui avait provoqué, à l'époque, une vive réaction des parlementaires américains des Etats-Unis, notamment du Japon et de la Communauté européenne. Dans ses grandes lignes, ce projet, un véritable fourre-tout, prévoit notamment de renforcer le pouvoir du représentant spécial au commerce du président, actuellement M. Clayton Yeutter. Celui-ci sera autorisé à prendre des mesures de rétorsion, immédiatement applicables, à l'encontre de pays ayant recours à des pratiques jugées déloyales.

Le projet prévoit aussi des mesures qui permettront de déboucher de nouvelles subventions à l'agriculture de 2,5 millions de dollars. Parmi les autres dispositions, il prévoit d'empêcher les firmes japonaises Toshiba et norvégienne Kongsberg Vaapenfabrik, accusées d'avoir vendu à l'URSS des équipements sensibles, d'exporter pendant trois ans aux Etats-Unis leurs matériels, sauf des pièces de rechange. Dès jeudi 4 août, le Japon et la Corée du Sud ont vivement réagi. Dans un communiqué publié à Tokyo, le ministre japonais des affaires étrangères, M. Sosuke Uno, exprime l'espoir que « l'administration Reagan, qui se fait l'avocat du libre-échange, continuera de s'opposer au protectionnisme », et que « cette loi de commerce protectionniste ne sera finalement pas promulguée ». La Corée du Sud a, elle aussi, exprimé son « plus profond regret » après l'adoption du texte par le Sénat, et a demandé au président Reagan d'y mettre son veto, dans un communiqué publié jeudi à Séoul par le ministère des affaires étrangères.

E. L.

● ERRATUM. — La part des importations de la France dans le commerce mondial n'était pas en 1987 de 2 %, comme indiqué par erreur dans le Monde du 4 août, mais de 6,2 %.

## SOCIAL

### Les av...

Les avocats ont obtenu un gain de cause : les 300 millions de deutschemarks de Daimler-Benz iront renforcer le nouveau projet de Dornier, afin d'éviter d'être à l'avant du constructeur aéronautique. Le Konzern automobile s'est engagé à injecter 300 millions de deutschemarks (1 milliard de francs environ) d'argent frais dans la société Dornier, ce qui lui permettra de mener à son terme le développement d'un nouveau appareil, le DO-328, un bimoteur de trente places. Daimler-Benz va également verser une somme importante aux héritiers Dornier, dont le montant n'a pas été révélé. Ceux-ci se seraient engagés, en échange, à ne plus exiger de droit de regard sur la stratégie aéronautique de Daimler-Benz.

### Entreprise

### Mercedes paie un prix fort

Après sept mois de négociations avec les héritiers, la Konzern automobile Daimler-Benz renforce son contrôle sur le constructeur aéronautique Dornier.

### Et maintenant

### MBB

Le contentieux Dornier réglé, les responsables de Daimler-Benz peuvent désormais passer à la prochaine étape de leur boulimie industrielle : le rachat du groupe Messerschmitt-Bölkow-Blohm (MBB). Cette énorme fusion, ce « mariage d'éthiopiens », comme on dit en Allemagne, donnerait à Daimler-Benz le monopole de la construction aéronautique et spatiale, puisque ce Konzern réunirait sous son toit les deux seules sociétés allemandes de la branche. Cette éventualité semble séduire le gouvernement de Bonn qui, dit-on, a joué les « marieurs ». Mais elle suscite les inquiétudes de l'Office fédéral des cartels de Berlin, qui pourrait bientôt s'opposer aux appétits du constructeur automobile de Stuttgart.

Le Monde



# Économie

## SOCIAL

Les patrons face à la mobilité des salariés

### Les avatars de l'esprit d'entreprise

(Suite de la première page.)

Rien d'étonnant donc à ce que dans ces entreprises le discours de mobilisation soit un discours paternal et non syndical. Et quel discours ! On voit fleurir les « projets d'entreprise » qui se veulent « inspirateurs » et la référence de l'action de chacun « ou qui développent l'idée que managers et salariés doivent être « côte à côte dans la réussite du même projet ». On a vu les entreprises entrer en compétition pour le « prix de l'excellence », afin de créer et de maintenir des performances toujours supérieures. Il s'agissait certes moins d'une recette globale « accorder un salaire exceptionnel aux clients », « innover constamment » — que d'un état d'esprit mais celui-ci devait conduire à l'égard du personnel à « nourrir la fierté, la confiance, l'enthousiasme, la passion et, pourquoi pas, l'amour ». Tandis que les groupes d'expression salariés péroraient, les cercles de qualité, en quête de « qualité totale », profileraient. Enfin, les entreprises sont de plus en plus nombreuses à se réclamer du « management participatif », fondé sur une gestion décentralisée du personnel consistant à confier de plus en plus de responsabilités aux salariés.

Les entreprises se disent en guerre économique mais elles mènent la bataille avec leur personnel. Il est mis « dans le coup », quitte à rechercher une innovation permanente pour gérer les « ressources humaines ». De telles politiques peuvent être tout à fait adaptées et justifiées mais elles supposent au préalable une adhésion, parfois forte, du personnel aux objectifs et aux valeurs de l'entreprise, bref à sa culture, à son esprit. On peut se demander si dans un contexte où un chômage élevé paraît incompressible, où les exigences de la compétition économique requièrent une gestion très flexible et où les salariés n'ont pas le sentiment d'être entendus lorsque leur entre-

prise est rachetée ou liquidée, il est encore possible d'adhérer à un projet dont la toile de fond est composée de tant d'incertitudes...

En premier lieu, il est bien difficile de s'engager à fond pour le succès d'un « projet » de son entreprise lorsqu'on y est de passage ou même lorsqu'on n'y accompli pas un plein temps. Tandis que le chômage s'aggrave, le temps partiel a gagné du terrain pour concerner aujourd'hui plus de deux millions de personnes. Qu'il s'agisse d'un « pré-lude à un emploi plein » ou d'un « substitut au chômage », selon la formule de Claude Thelot de l'INSEE, l'emploi précaire, qui touche principalement les jeunes, occupait en mars 1986 5,5% des salariés (apprentissage, intérim, contrats à durée déterminée, TUC, formation en alternance, autres stages), soit environ un million de personnes. Une définition plus large aboutissant à prendre en compte le « sous-emploi » de certaines catégories de salariés y ajoute un million cent mille personnes...

Certes, l'emploi « normal », à durée indéterminée, demeure la règle. En 1986, les contrats à durée déterminée représentaient moins de 3% du volume des emplois. Mais une telle évolution signifie que les entreprises ont pris l'habitude d'avoir un volant de salariés à durée déterminée qu'elles renouvellent, selon les besoins du marché, en permanence. Difficile de mobiliser des CDD sur un projet ! Or, dans les établissements de plus de cinquante salariés, environ 70% des embauches en 1986 ont été réalisées sur un contrat à durée déterminée et... ajoute l'INSEE, « la moitié des sorties ont concerné un salarié qui avait ce type de contrat ».

#### Une norme périmée

En second lieu, si l'emploi « normal » reste largement majoritaire, la norme de l'emploi à plein temps sans limitation contractuelle de durée est périmée. Le lien du salarié avec son entreprise n'est plus fondé, comme il y a dix ans encore, sur la sécurité de l'emploi. De l'apprentissage à la retraite, on restait dans la même usine. Un dirigeant de société d'un important groupe se livre, sur ce point, à une comparaison avec l'évolution des mœurs. « Les jeunes, explique-t-il, ne recherchent plus avec leur entreprise un mariage à durée indéterminée mais préfèrent une union libre à durée nécessairement limitée... Même s'ils voulaient le mariage, leur entreprise ne le leur proposerait plus... La gestion flexible requiert une mobilité de plus en plus grande : mobilité de l'emploi et mobilité géographique au sein d'une même entreprise... mais aussi mobilité d'une société à une autre. Aujourd'hui, on ne fait plus « carrière » en entrant dans une société comme ingénieur pour en sortir cadre dirigeant, mais en envisageant, dès le départ, d'accomplir son parcours professionnel dans plusieurs « boîtes ». Dès lors, il devient à aussi plus difficile d'imposer un code moral à cette population mobile, de la faire adhérer à un projet. Même si, en haut de la hiérarchie, les cadres sont obligés, par leurs fonctions, de s'investir ; même temporairement il doit manifester un attachement minimal à la « culture d'entreprise ». Mais plus généralement, le « côté à côté » est éphémère.

En troisième lieu, les salariés ont encore trop souvent le sentiment dans le jeu de dominos industriel auquel les entreprises se livrent qu'ils ne sont que des pions qui se déplacent et qui se vendent avec des machines. Même dans des entreprises qui ont une forte « culture » commune, où la participation de tous est érigée en modèle, tout risque de voler en éclats avec une simple offre publique d'achat... qu'on y cultive un projet, l'« excellence » ou le management participatif. L'exemple de la Télémeccanique, où le personnel détenait entre 12% et 15% du capital est éloquent. Ils avaient forgé eux-mêmes leur « culture » d'entreprise mais, même actionnaires, ils n'ont pu empêcher la réussite de l'OPA de Schneider à laquelle ils étaient hostiles. Le droit d'alerte du comité d'entreprise ne permet pas d'intervenir sur une modification du capital. Il n'y a même pas d'obligation d'information des salariés. Là aussi l'esprit d'entreprise devient bien fragile.

Il y a quelques mois, le Centre d'études des revenus et des coûts (CERC) a formulé l'hypothèse que depuis 1984 « le mode de gestion flexible organisé gagnerait de l'influence » (Le Monde du 9 mars). Dans ces entreprises — sous-traitants de l'automobile, autres entreprises de la parachimie et de l'industrie pharmaceutique, industrie textile, commerce de gros inter-industriel — où le turnover est de 12% chez les ouvriers, les employés recherchent « plus la motivation de leurs salariés que leur fidélité ». Dans d'autres secteurs comme l'habillement, la parfumerie et le commerce de gros, le mode est plutôt celui de la « gestion flexible inorganisée » : là, le turnover est de 18%, et les entreprises « ne semblent pas rechercher à fidéliser leur personnel ni même à le motiver. Elles font plutôt un recours systématique au marché du travail pour recruter une main d'œuvre très souvent féminine, peu spécialisée, facilement remplaçable ».

#### Refuser les « effets de mode »

La recherche d'une « culture » d'entreprise, quelle que soit sa forme, peut se comprendre. Encore faut-il qu'elle ne soit pas bâtie sur du sable, avec une population salariée ballottée au fil des mutations industrielles ou sociales. Le 8 août 1986, dans Le Monde, M. Philippe Séguin, alors ministre des affaires sociales, avait formulé le constat que « les carrières totalement accomplies dans une seule et même entreprise seront de moins en moins nombreuses ». Mais, avait-il ajouté, « il y aura une autorégulation par les entreprises car elles ont tout intérêt à avoir des salariés qualifiés et expérimentés ». Vava ou mise en garde ?

Si un tel paysage, modelé en grande partie par le chômage et la bataille industrielle, ne doit évidemment pas empêcher les entreprises de rechercher une plus grande cohésion interne, ce qui passe par la motivation et la participation des salariés, il en fixe les limites. Elles ne peuvent concilier l'inconciliable, la pérennité de leur modèle culturel et la mobilité de plus en plus grande de leur main-d'œuvre. Cela devrait plutôt les conduire à refuser les « effets de mode » du management dit moderne, à diversifier la gestion « des » personnels afin de tenir compte des différences de rôles et d'attentes des diverses catégories — « on ne peut pas faire marcher tout le monde sur la même musique », dit un directeur des affaires sociales, — à favoriser l'ouverture sur l'environnement au lieu de cultiver le « tout-entreprise ». « N'ayez pas le nez en permanence sur votre table de forage », dit un dirigeant du pétrole à ses ingénieurs. L'esprit d'entreprise se conjugue surtout au pluriel.

#### MICHEL NOBLECOURT.

● Neuf sapeurs-pompiers CGT de Lorient réintégré. — Neuf sapeurs-pompiers de Lorient (Morbihan), membres de la CGT, qui avaient été exclus du corps des sapeurs-pompiers à la suite de leur arrestation lors de la visite de M. Mitterrand, le 8 octobre 1985, vont être réintégré. C'est M. Jean-Yves Le Drian, député et maire de Lorient, qui, à l'époque, avait demandé au sous-préfet de prendre un arrêté de dissolution du corps des sapeurs-pompiers, sur recommandation de M. Pierre Joux, alors ministre de l'intérieur, qui a annoncé cette réintégration dans le cadre de la loi d'amnistie. Lors de la visite du président de la République, le 8 octobre 1985, de violents affrontements avaient opposé les CRS à des manifestants CGT, faisant quatre blessés.

● Houillères de Provence : la CGT demande la réouverture des négociations. — La fédération CGT des travailleurs du sous-sol a demandé le mercredi 3 août, dans une lettre au président des Charbonnages de France, la « réouverture des négociations » pour régler le conflit salarial des Houillères de Provence à Gardanne (Bouches-du-Rhône), dont l'activité est totalement interrompue depuis le 28 avril dernier. Les mineurs de Gardanne demandent une augmentation mensuelle de 400 F en moyenne. Pour la CGT, les dernières propositions de la direction, en date du 26 juillet, peuvent être considérées comme une « ruse avancée » mais elles sont « loin de correspondre » aux revendications des grévistes.

## LOGEMENT

Le projet de budget pour 1989

### Rénovation des quartiers dégradés et aide aux accédants à la propriété

Le projet de budget du logement pour 1989 sera un budget de reconduction, en légère hausse, pour assurer la pérennité des décisions prises le 8 juin dernier (allègement de la dette des organismes d'HLM, effort en faveur de l'entretien du patrimoine social et de quartiers dégradés), et pour améliorer le sort des accédants à la propriété, victimes de la désinflation. L'accord de principe entre MM. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, et Maurice Faure, ministre de l'équipement et du logement, s'est fait sur cette orientation, mais un conflit a été évité de peu.

L'aide au logement coûte cher, en aides à la pierre, en aides à la personne, en aides fiscales : en tout plus de 100 milliards de francs, dont les deux tiers transitent par le ministère de l'équipement, ce qui en fait le troisième ministère dépensier après l'éducation nationale et la défense. La tentation était donc grande d'anticiper sur l'inévitable réforme de l'aide à l'accession à la propriété, pour en corriger au plus tôt les effets pervers, les injustices, les inutilités complexes, tout en en diminuant le coût.

Les prêts à l'accession à la propriété (PAP), qui bénéficient à la fois de l'aide à la pierre et de l'aide personnalisée au logement (APL), sont de moins en moins attractifs : les dotations qui leur sont réservées ne sont pas toutes consommées et on leur substitue de plus en plus des prêts conventionnés (PC), sans aide à la pierre, mais bénéficiant de l'APL. Pourquoi ne pas supprimer tout de suite les PAP ? Pourquoi ne pas remettre en cause l'APL, dont le poids devient excessif pour le budget (12 milliards de francs en 1988) et la remplacer — pour l'accession à la propriété — par une aide plus facile à maîtriser ?

#### Une commission des « sages »

Tout cela était quelque peu hâtif, et M. Maurice Faure, jugeant insupportable cette précipitation, s'y opposa vigoureusement, en raison des conséquences économiques et sociales susceptibles de découler de

des décisions insuffisamment mûries. Le ministre de l'équipement et du logement, qui avait annoncé fin juin la mise en place d'une commission des « sages » chargée d'étudier en profondeur les problèmes de l'aide au logement, a été entendu, aussi bien à Matignon que rue de Rivoli. La guerre des ministres d'Etat n'aura pas lieu.

La commission, dont la mission est définie et dont la composition presque arrêtée, se mettra en place à la rentrée et aura quelques mois pour formuler des propositions cohérentes, susceptibles d'être mises pleinement en œuvre dans le budget de 1990.

En attendant, la lettre-plafond du premier ministre, qui devait partir le 5 août, donne au ministre de l'équipement et du logement les grandes lignes et les grandes masses de l'action à mener en 1989, dans une enveloppe d'environ 115 milliards de francs.

Le trait le plus important de ce budget est sans conteste l'effort consenti en faveur des cinq cent mille familles d'accédants à la propriété mensualités de remboursement pour des emprunts contractés à l'époque où les taux d'intérêt étaient les plus élevés.

Seuls ont pu renégocier leurs emprunts ceux qui représentaient pour les banques des clients intéressants ou certaines familles particulières libéralement décaissées auxquelles des banques locales se sont intéressées. Il s'agit, en 1989, de ramener la progressivité annuelle de ces remboursements, qui était à l'origine de 3 ou 4 %, selon les cas, à 2,75 %, ce qui représente sur quinze ans environ 25 milliards de francs. Soit pour l'année prochaine, environ 500 millions de francs de mesures nouvelles. Simultanément, il s'agira de convaincre les organismes financiers de faire preuve de bonne volonté pour renégocier ces prêts sans trop en allonger la durée...

Comme pour le budget de 1988, le nombre des logements locatifs aidés mis en chantier en 1989 ne pourra pas être précisé puisqu'une enveloppe globale permettra aux organismes d'HLM de choisir entre

la construction neuve (prix aux prêts locatifs aidés ou PLA) et la réhabilitation de logements anciens (grâce à la prime à l'amélioration des logements à usage locatif et à l'occupation sociale ou « Paludos »). Une progression de 600 millions de francs des crédits est attendue, pour atteindre environ 5 milliards.

En matière d'accession à la propriété, la dotation en PAP (qui était de quatre-vingt-dix mille logements pour le budget de 1988) devrait rester significative, bien que réduite. La dotation en faveur de l'ANAH (agence nationale pour l'amélioration de l'habitat), entrée au budget en 1988, devrait atteindre 2,1 milliards de francs, et le fonds social urbain devrait voir son budget augmenté de 150 millions de francs.

#### Le 1% patronal

Quant à la contribution de l'Etat aux aides à la personne (allocation-logement et APL), qui était de 19 milliards en 1988, elle devrait augmenter de 600 à 700 millions de francs en 1989, ce qui représente une nouvelle limitation de sa progression.

Enfin, la contribution des employeurs (le fameux 1% patronal), qui n'est plus que de 0,72% des salaires, pourrait être ramené à 0,57%, tandis que l'Etat relèverait légèrement le taux de cotisations au Fonds national d'aide au logement (FNAL, financé à 80% par l'Etat et à 20% par les entreprises). Ce fonds alimente l'allocation-logement sociale. Un tour de passe-passe déjà pratiqué dans le budget de 1986, qui allégerait d'environ 1 milliard de francs la charge de l'Etat, diminue tout en diminuant les charges des entreprises. Mais... la loi du 31 décembre 1987, qui réformait le 1%, prévoyait la mise en place d'une « agence paritaire » à laquelle tout changement de taux de la contribution patronale doit être soumis. L'éventualité de cette « illégalité », de ce « fait du prince », suscite la grogne à la fois du CNPF et des syndicats, et particulièrement de FO et de la CGT. Jeudi, rien n'était encore décidé.

JOSÉE DOYÈRE.

### Une entreprise démenagée à l'insu de ses salariés

La société Mecatronik, qui fabriquait des téléphones à Voird, près de Commercy (Meuse), a été fermée et entièrement démenagée, le mardi 2 août, sans que ses vingt-trois salariés, actuellement en vacances, soient informés. Selon M. Jean-Louis Gilbert, maire UDF de la commune, qui a communiqué cette information à l'AFP le 3 août, un semi-remorqueur est arrivé le mardi à l'aube et a été chargé de 25 millions de francs, qui se trouvaient dans l'entreprise.

Mecatronik fabrique des téléphones pour le compte de HPF, une entreprise située à Bonneville (Haute-Savoie). HPF a donc jugé qu'il était plus rationnel de rapatrier tout le matériel de Mecatronik, société en bonne santé financière, à Bonneville. Ni le conseil général n'avait été avisé de la décision de HPF. Aucun courrier n'a été adressé aux vingt-trois employés qui se retrouvent au chômage. L'inspection du travail va être saisie.

**apéc**  
prend la parole  
aux  
1<sup>ères</sup> Journées Prospectives  
du journal  
**Le Monde**  
11. 12. 13 Octobre 1988 à l'UNESCO  
Tél. (1) 47.53.70.70

## Le Monde ANNONCE

REPRODUCTION INTERDITE

### L'IMMOBILIER

#### OFFRES D'EMPLOIS

Faites le bon choix en devenant...  
COLLABORATEUR COMMERCIAL (M/F) d'un organisme dynamique...  
Importance importante du CEA...  
Tél. : 46-53-01-20, p. 118.

#### THESARDS

possèdent un DEA dans les domaines...  
GUTENBERG ou MARCONI...  
Jeune Suisse (éducation, santé, art, culture, sport, tourisme, etc.)...  
Monique SOYER (11) 88-03-202.

#### GD QUOTIDIEN REGIONAL

2 SECRETAIRES DE REDACT. COMPRESSES pour des...  
PUBLICITE, n° 8 036, 5, rue Montreuil, 75007 PARIS.

#### INVESTISSEZ 0,73 F

c'est le prix de votre appel pour découvrir :  
- Un organisme important dans un marché porteur ;  
- Un salaire exceptionnel ;  
- Une formation ;  
- Une rémunération motivante.  
Tél. 46-53-01-20, p. 110.

#### L'ORCHESTRE DE CHAMBRE NATIONAL DE TOULOUSE

recherche  
UN PREMIER VIOLON SOLO  
et UN VIOLON DU RANG  
Rens. : 76, allée J.-Jaurès, 31071 Toulouse cedex. Tél. : (16) 81-02-85-44.

#### DEMANDES D'EMPLOIS

TRAVAIL ADULT Secrétariat, sténodactylo confirmée, notions anglaises. Libre suite. Tél. : 43-87-47-00.  
Resp. projets info. Indust. et études (génie logiciel, logiciels P.C., graphisme) Ingénieur des études. 27 ans, ordi, études sup., maîtrise, édit., press., pub. (direction art., prod., collection), ch. à évoluer dans GALAXE  
GUTENBERG ou MARCONI. Soixante sous le n° 8 708. LE MONDE PUBLICITE 5, rue de Montreuil 75007 Paris.  
Jeune Suisse (éducation, santé, art, culture, sport, tourisme, etc.)...  
Monique SOYER (11) 88-03-202.

#### GD QUOTIDIEN REGIONAL

2 SECRETAIRES DE REDACT. COMPRESSES pour des...  
PUBLICITE, n° 8 036, 5, rue Montreuil, 75007 PARIS.

#### INVESTISSEZ 0,73 F

c'est le prix de votre appel pour découvrir :  
- Un organisme important dans un marché porteur ;  
- Un salaire exceptionnel ;  
- Une formation ;  
- Une rémunération motivante.  
Tél. 46-53-01-20, p. 110.

#### L'ORCHESTRE DE CHAMBRE NATIONAL DE TOULOUSE

recherche  
UN PREMIER VIOLON SOLO  
et UN VIOLON DU RANG  
Rens. : 76, allée J.-Jaurès, 31071 Toulouse cedex. Tél. : (16) 81-02-85-44.

#### INVESTISSEZ 0,73 F

c'est le prix de votre appel pour découvrir :  
- Un organisme important dans un marché porteur ;  
- Un salaire exceptionnel ;  
- Une formation ;  
- Une rémunération motivante.  
Tél. 46-53-01-20, p. 110.

#### L'ORCHESTRE DE CHAMBRE NATIONAL DE TOULOUSE

recherche  
UN PREMIER VIOLON SOLO  
et UN VIOLON DU RANG  
Rens. : 76, allée J.-Jaurès, 31071 Toulouse cedex. Tél. : (16) 81-02-85-44.

#### appartements ventes

7<sup>e</sup> arrdt  
DUROC, 160 m<sup>2</sup>  
6 p., pierre de taille, 5<sup>e</sup> ét., sec. calme, soleil, balcon. EXCLUSIF GARDE  
46-57-22-88.

#### 13<sup>e</sup> arrdt

AVENUE D'ITALIE bel app., conception originale, 5<sup>e</sup> ét., tout avec piscine, calme, très agréable, entrée, 3 pièces, coin repas, cuisine équipée, 3 chbres, sauna, 2 salles de bains, 2 w.-c., porte blindée alarme, environ 120 m<sup>2</sup> + 4 loggias, cave, 4000 F, 42-01-21 de 8 h à 9 h 30.

#### 95-Val-d'Oise

CERGY CENTRE-VILLE  
A 5<sup>e</sup> GARE, PER  
Part. vend. de résidence calme, standing, P 3, 74 m<sup>2</sup>, suite, double, cave, parking en sous-sol, chauffage indiv. 740 000 F - 30-88-07-12.

#### appartements achats

IMMO MARCADET  
recherche urgent une appart. de 2 p., w.-c., porte blindée alarme, environ 120 m<sup>2</sup> + 4 loggias, cave, 4000 F, 42-01-21 de 8 h à 9 h 30.

#### locations non meublées offres

Paris  
COURCÈVRES, 5<sup>e</sup> métro P. de la Chapelle et gare, de imm. rénové, gd studio et ch. 30 m<sup>2</sup>, 2<sup>e</sup> ét., sec. entr., balcon, cave, de bns, w.-c., frigo, cave, parking, balcon, interph. chauffage collectif, 2 000 F + 500 F charges. Réf. demandés. R. : 1-06, 47-82-04-14 av. 18 h et télé. ser. coord. au 42-63-83-77.

#### locations non meublées offres

Paris  
COURCÈVRES, 5<sup>e</sup> métro P. de la Chapelle et gare, de imm. rénové, gd studio et ch. 30 m<sup>2</sup>, 2<sup>e</sup> ét., sec. entr., balcon, cave, de bns, w.-c., frigo, cave, parking, balcon, interph. chauffage collectif, 2 000 F + 500 F charges. Réf. demandés. R. : 1-06, 47-82-04-14 av. 18 h et télé. ser. coord. au 42-63-83-77.







PARIS

Marchés financiers

BOURSE DU 3 AOUT

Cours relevés à 17 h 36

Main market table with columns for Valeurs, Cours, and % change. Includes sub-sections for 'Règlement mensuel' and various stock indices.

Vertical sidebar table with columns for 'VALEURS', 'Cours', and '%'. Contains various market data points.

Vertical sidebar containing 'BOURSE SUR MINITEL', '6-15 TAPEZ LEMONDE', and 'CAISSE DES DEVICES'.

Comptant (admission) SICAV (admission) 3/8

Large table divided into 'Comptant' and 'SICAV' sections, listing various financial instruments and their values.

Table titled 'Cote des changes' and 'Marché libre de l'or', showing exchange rates and gold market data.

PUBLICITE FINANCIERE
Renseignements :
45-55-91-82, poste 4330



ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	TÉLÉMATIQUE
3 La libération de Mathias Rust après quatorze mois de détention. - Chili : troisième semaine de grève à l'université de Santiago. 5 La guerre du Golfe : les négociations en vue d'un cessez-le-feu plénier.	6 Le clivage droite-gauche et l'ouverture : comment faire du neuf avec du vieux ? - L'avenir de la Nouvelle-Calédonie.	7 M. Joxe annonce la construction de plusieurs écoles de police. - Une expérience de télévision en prison. - POINT DE VUE : « L'heure des médiateurs », par Jean-François Six. 8 Le compromis anglo-can.	15 Fin d'une Tétralogie à Bayreuth. - Fin du Festival d'Avignon. 14 COMMUNICATION.	18 La perspective d'un cessez-le-feu dans la guerre du Golfe améliore le climat au sein de l'OPEP. - Daimler-Benz paie au prix fort le contrôle de Dornier. 19 Le projet du budget 1989 pour le logement. 20-21 Marchés financiers.	Abonnements ..... 7 Annonces classées ..... 19 Carnet ..... 14 Loto, Loterie ..... 14 Météorologie ..... 17 Mots croisés ..... 17 Radio-télévision ..... 17 Spectacles ..... 16	• Jouez avec le Monde ... JEU • La messagerie internationale ..... DIA 36-15 tapez LM • Le mini-journal de la rédaction ..... JOUR • Admission aux grandes écoles ..... ECOLES 36-15 tapez LEMONDE

## BIRMANIE : les manifestations d'étudiants

### Le président Sein Lwin a décrété la loi martiale à Rangoun

Il aura fallu à peine une semaine pour que le nouvel homme fort de Rangoun en revienne aux bonnes vieilles méthodes du régime militaire, en vigueur en Birmanie depuis 1962. Le général Sein Lwin a en effet proclamé la loi martiale dans la capitale, le mercredi 3 août. Cette mesure, qui était déjà imposée depuis plusieurs jours à Prome, la ville natale de l'ancien président Ne Win, intervient à la suite de la recrudescence des manifestations estudiantines, de l'arrestation d'opposants et de rumeurs d'une tentative d'attentat contre le chef de l'Etat.

Interrompant ses programmes, Radio-Rangoun avait annoncé l'imposition de la loi martiale et de l'état d'urgence en invoquant les manifestations qui se poursuivaient dans les rues de la capitale, où quelques milliers d'étudiants, le visage masqué, demandaient le départ du nouveau président, le retour à la démocratie, et proposaient une grève générale pour le 8 août. « Aujourd'hui, déclarait la proclamation officielle, environ deux cents étudiants, se joignant à d'autres personnes ayant l'intention de susciter des émeutes, ont manifesté en masse et causé des troubles et une situation que les autorités régionales ne peuvent plus contrôler (...). Le Conseil d'Etat autorise le commandement militaire à exercer les fonctions administratives et judiciaires. »

Sein Lwin, considéré comme un des « durs » du régime, le Parti du programme socialiste (parti unique), a voulu faire l'impasse sur les réformes politiques, se contentant d'un replâtrage économique. Ce qui permettait au vieux chef, âgé de soixante-dix-sept ans, de continuer de tirer les ficelles, de la coulisse, M. Sein Lwin étant un de ses plus fidèles collaborateurs.

Les étudiants n'ont pas trouvé satisfaisantes ces demi-mesures. Les opposants, qui veulent une refonte du système et sa démocratisation, comme l'ex-général Aung Gyi, ont été mis sous les verrous dès la prise de pouvoir du nouveau président. Ce dernier n'a pas toléré la lettre ouverte envoyée par M. Aung Gyi à M. Ne Win, dans laquelle il dénonçait la répression.

La presse officielle a critiqué la manière dont les médias étrangers rendaient compte de la situation en Birmanie. Le *Quotidien des travailleurs* a affirmé, mercredi, que ceux-ci s'efforçaient de miner le régime et son économie par des « informations faussées et fabriquées de toutes pièces ». Il s'en est tout particulièrement pris aux radios étrangères, que les Birmans peuvent capter, alors qu'ils n'ont pas accès aux journaux étrangers.

P. de B.

## ESPAGNE : Soupçonnés de complicité avec le GAL

### Deux policiers sont maintenus en prison

MADRID de notre correspondant

Le sous-commissaire Jose Amedo et l'inspecteur Michel Dominguez, les deux membres de la police espagnole soupçonnés de complicité avec le GAL (1), resteront en prison. La cour pénale de l'Audiencia nacional, chargée des délits de terrorisme, a rejeté, mercredi 3 août, le recours présenté par leur avocat et confirmé la décision d'incarcération prise par le juge d'instruction, M. Baltasar Garçon. Elle ne s'est toutefois pas encore prononcée sur l'inculpation des deux policiers et ne le fera sans doute pas avant septembre.

C'est le 13 juillet dernier que le juge d'instruction avait décrété la détention préventive des deux hommes et transmis le dossier à l'Audiencia (le *Monde* du 15 juillet) en demandant leur inculpation.

Le rapport rédigé par M. Garçon était accablant pour MM. Amedo et Dominguez. Il les accuse d'avoir directement participé à la formation du GAL (depuis sa fondation dans le cas du premier, et à partir de 1984 pour le second), et relate en détail les différentes démarches réalisées par les deux policiers, en Espagne et à l'étranger, pour recruter des membres de l'organisation. D'après le juge, les deux policiers auraient eux-mêmes directement coordonné certains attentats, dont les deux dirigés, en février 1986, contre les

bars Batzoki et Consolation, au Pays basque français.

L'Audiencia nacional a donc considéré elle aussi que des indices suffisamment étayés mettaient en cause les deux policiers, et que ces derniers risquaient en outre de tenter de se soustraire à l'action de la justice. C'est une mauvaise nouvelle pour le gouvernement, qui, depuis deux semaines, a été mis sur la défensive à ce propos, tant par l'opposition que par la presse.

Lois de prendre leurs distances avec les deux policiers incriminés, les autorités ont toutefois apparemment décidé de les « couvrir » totalement. Défendant l'existence de fonds réservés du gouvernement, le président Felipe Gonzalez avait affirmé au cours d'une conférence de presse, vendredi 29 juillet, que « l'Etat de droit se défend dans les tribunes et les salons, mais aussi dans les égouts ». Il avait alors assuré : « Personne ne réussira à démontrer une quelconque implication de l'appareil de la sûreté de l'Etat dans les activités du GAL. » Reste à savoir si telle est également l'opinion de l'Audiencia nacional.

THIERRY MALINIAC.

(1) Le Groupe antiterroriste de libération (GAL), destiné à lutter clandestinement contre l'ETA, est apparu en 1983 et a assassiné vingt-trois personnes au Pays basque français.



## Il faut que les choses soient claires

Pour que le consommateur puisse faire jouer la concurrence et être réellement un partenaire économique efficace en favorisant les détaillants et les prestataires de services pratiquant les meilleurs prix, il faut qu'il ait une connaissance précise de ces prix. Cela va de soi. L'ordonnance du 1<sup>er</sup> décembre 1986 relative à la liberté des prix et de la concurrence faisait état de cette obligation d'informer le consommateur sur le prix du produit ou du service, avant tout engagement. Un arrêté, en date du 3 décembre 1987, précisait les modalités de cette obligation. C'est aujourd'hui une circulaire, datée du 19 juillet et publiée au *Journal officiel* du 4 août, qui explicite les conditions dans lesquelles ces règles de bon sens doivent être appliquées. Cela permettra certes aux fonctionnaires de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes de mieux faire leur métier, mais cela empêchera aussi les professionnels de tenter de justifier un comportement répréhensible en se cachant derrière l'ambiguïté des textes.

Désormais les choses sont claires. Oui, les prix de tous les produits, en vitrine et dans les magasins, doivent être indiqués clairement et être lisibles de l'endroit où l'acheteur éventuel se tient. Oui, il faut dire au client, sans ambiguïté, et si le prix annoncé pour un produit s'entend livraison comprise ou non. Oui, il faut que le consommateur puisse connaître sans difficulté ni ambiguïté les tarifs pratiqués pour la livraison. Oui, il faut que le client sache, par exemple, que le prix du jouet ne comprend pas les frais électriques nécessaires à son fonctionnement. Oui, quand il veut acheter un ensemble de cuisine, le

client doit connaître non seulement le prix de chaque élément, mais aussi le coût de la pose, et les conditions du devis. Bien sûr, on ne demande pas l'impossible : pour les œuvres d'art originales ou les antiquités, on se contentera d'une étiquette discrète ou d'une liste de prix. Bien sûr, pour les livres, neufs ou d'occasion on acceptera que le prix figure à l'intérieur du volume... Mais, en vitrine, le prix devra être clairement indiqué. Pour les prestations de services, artisans, réparateurs, les choses sont un peu plus compliquées, mais pas impossibles, à condition de vouloir être clair. Oui, il faut que les tarifs soient affichés, que l'affiche soit lisible de l'endroit où se tient normalement le clientèle, et donc « qu'elle ne soit ni masquée ni placée trop loin ».

Pour les professions libérales, c'est évidemment plus délicat, mais il va bien falloir que les médecins, dentistes et autres avocats s'y mettent. On ne leur demandera pas, non, de faire tout à fait comme le garagiste, mais bien d'afficher dans leur salle d'attente un document précisant qu'on « est en droit d'obtenir préalablement communication (...) des conditions d'intervention et notamment une estimation du prix à payer ». Tout cela, en fait, suppose des changements de comportement de la part des professionnels, mais aussi des consommateurs.

La nouvelle circulaire de M<sup>me</sup> Véronique Néiertz, secrétaire d'Etat chargée de la consommation, est faite de bon sens et n'apportera rien au professionnel qui jouent le jeu, loyalement. Pour les autres, il est indispensable de préciser les évidences. Tout cela va de soi, mais cela va mieux en le disant...  
JOSEÉ DOYÈRE.

## Constat d'échec

Après le constat de faillite qu'avait constitué la démission, le 23 juillet, du général-président Ne Win, les mesures prises par son successeur apparaissent comme un nouvel échec du régime militaire. Les appels à la lutte contre la corruption et l'autoritarisme de la bureaucratie, l'annonce d'une libération d'un système économique totalement contrôlé par l'Etat, ne semblent guère avoir été entendus dans l'atmosphère de crise que traverse actuellement la Birmanie, depuis les fureurs étudiantes de mars et juin qui, officiellement, ont fait quarante et un morts, a réouvert au moins deux cents. Le général Sein Lwin, qui, à l'époque, était secrétaire général du parti unique et responsable du maintien de l'ordre, a été surnommé à cette occasion par les étudiants le « boucher de Rangoun ».

Et pourtant, M. Sein Lwin avait, mardi, dénoncé les mauvais traitements infligés à la population par certains policiers : « Il nous est parvenu que la population était terrifiée dans ses rapports avec l'administration. Si des erreurs dans le comportement de la police sont découvertes (...), j'y remédierai immédiatement », avait-il déclaré. Trois jours avant, il avait promulgué une loi abrogeant les dispositions qui, depuis 1977, limitaient l'initiative privée dans l'économie, afin de placer « le secteur privé sur un pied d'égalité avec les secteurs nationalisés et coopératifs ». Désormais, les entrepreneurs privés auront accès à de nombreux domaines, y compris le commerce extérieur, mais les secteurs-clés de l'économie demeureront nationalisés.

Mais, dans un pays en état de choc devant l'échec économique et politique de vingt-six ans de dictature du général Ne Win, de telles mesures apparaissent insuffisantes pour rétablir le calme, encore moins la confiance. En plaçant à la tête de l'Etat et à sa présidence le général

## La Chine s'implante sur le marché pétrolier américain

La compagnie pétrolière américaine Coastal Corp. a annoncé la création prochaine d'une société commune avec le groupe chinois Sinochem, qui reprendra une partie des activités de la firme sur la côte ouest des Etats-Unis. Selon l'accord, une division de la China Chemicals Import-Export Corp., plus connue sous le nom de Sinochem, devrait acquérir 50 % du capital de la nouvelle firme. Celle-ci reprendra une raffinerie de Coastal à Hercules, près de San-Francisco, dont la capacité de production s'élève à 55 000 barils/jour, deux terminaux pétroliers implantés à Los Angeles et Coos Bay, dans l'Oregon, et enfin quelques implantations commerciales (stations-service notamment) sur la côte ouest. L'accord prévoit aussi que la nouvelle société négociera avec Sinochem l'importation de pétrole brut.

Coastal n'a pas voulu donner d'indications sur le montant de la transaction. Toutefois, plusieurs analystes estiment que la compagnie américaine devrait recevoir au moins 75 millions de dollars (470 millions de francs), d'après une estimation des actifs cédés. L'accord est avant tout symbolique. Il permet à la Chine de prendre pied directement sur le marché américain avec un partenaire qu'elle connaît bien. Déjà, en 1979, la China National Chemicals Import-Export avait signé un accord avec Coastal. Cette compagnie pétrolière devenait la première firme américaine à importer du pétrole chinois.

## Le premier ministre confirme que le TGV Nord ne passera pas à Amiens

Un communiqué de l'Hôtel Matignon a mis fin, le 3 août, aux espoirs des Amiénois, qui faisaient le siège du gouvernement depuis sa constitution pour obtenir que le tracé du TGV Nord passe par la capitale de la Picardie. Après réexamen des choix du gouvernement Chirac, les deux ministres des transports successifs, MM. Louis Mermeix et Michel Delebarre, ont convaincu le premier ministre que le tracé initial « B » Paris-Roissy-Charles-de-Gaulle devait être maintenu, bien qu'il soit situé à 40 kilomètres à l'est d'Amiens.

L'Hôtel Matignon a justifié cette décision en estimant que « la remise en cause du tracé arrêté en octobre 1987 ferait courir un risque très important de ne pouvoir faire concorder la date de mise en service du TGV Nord et celle de l'ouverture du tunnel sous la Manche (NDR : au printemps 1993). (...) Un tel décalage mettrait en cause des engagements internationaux et serait la cause d'importants préjudices. » La SNCF, qui soutient cette argumentation, l'a donc emporté sur le désir de M. Michel Rocard de corriger la « mauvaise décision » de son prédécesseur.

Les Picards se voient proposer un lot de consolation : « un prochain comité interministériel d'aménagement du territoire arrêtera un programme d'ensemble après concertation avec la région et les collectivités locales » sur les dessertes routières, autoroutières et ferroviaires à mettre en œuvre dans la région, notamment « les modalités de mise en œuvre de la liaison future, Roye-Amiens-Fréthun (entrée du tunnel sous la Manche) par TGV ». Cette antenne, acceptée par le gouvernement Chirac et se débranchant de la ligne de Lille et Bruxelles à la hauteur de Senlis, pourrait rejoindre directement le tunnel vers Paris 2000. Il en coûterait 4 milliards de francs, que les Picards se sont engagés à financer partiellement.

Le principal animateur de la campagne en faveur d'un changement de

tracé, M. Joseph Gouranton, président de l'association TGV Amiens-Picardie-Normandie, a déclaré à l'AFP que M. Rocard n'avait pas tenu ses promesses et qu'il n'était pas fidèle à ses déclarations antérieures. Il a annoncé que son association, qui rassemble les élus de tous bords et les milieux économiques picards, allait « poursuivre le combat par tous les moyens administratifs et judiciaires ». Par exemple, celle-ci veut acheter une quinzaine d'hectares sur le tracé du futur TGV Nord pour gêner par des procès à répétition la construction d'une ligne qui, selon M. Gouranton, transformera une partie de la Picardie en réserve naturelle.

En revanche, l'association Picardie-transport-communications, qui rassemble des élus de l'est de la Picardie, a jugé « logique » la décision du gouvernement. Son président, M. Robert Declercq, estime que « le tracé B est un compromis acceptable puisqu'il passe à mi-chemin entre Amiens et Saint-Quentin ».

## EN BREF

● OUGANDA : mort d'un viceministre retenu en otage. - Le viceministre ougandais des transports et des communications, M. Robert Ekinu, retenu en otage par des guérilleros depuis décembre dernier dans le nord de l'Ouganda, a été tué le mardi 2 août, lors d'une opération lancée par l'armée pour le délivrer, vient d'annoncer Radio-Kampala. Selon la radio, le ministre du travail, M. Stanislaus Okurut, qui doit aussi diriger la guérilla, a été libéré au cours de cette opération. MM. Ekinu et Okurut avaient été enlevés, ainsi que le viceministre des industries animales et des pêches, M. Aparu Okoi, à Serere (nord-est du pays), alors qu'ils se rendaient à une négociation secrète avec les chefs militaires de l'une des plus importantes organisations de rebelles, l'Armée du peuple ougandaise (UPA). M. Okoi avait réussi à s'échapper en mars. - (AFP.)

● IRLANDE DU NORD : assassinat d'un soldat supplétif de l'UDR. - Victime, mercredi 3 août, d'une embuscade à Cookstown, à 64 kilomètres de Belfast, un soldat supplétif de l'Ulster Defense Regiment est mort peu après son admission à l'hôpital. Cet assassinat porte à quatre le nombre des victimes de la nouvelle vague d'actions terroristes de l'IRA, qui a débuté lundi avec l'explosion d'une bombe dans la caserne d'Ingis, à Londres. - (AFP.)

● TENNIS : tournoi olympique de Séoul. - En l'absence d'Ivan Lendl et de Martina Navratilova, les Suédois Stefan Edberg et Mats Wilander et l'Allemande de l'Ouest Steffi Graf seront les favoris du tournoi olympique de Séoul. Les Suédois auront pour principaux adversaires l'Allemand de l'Ouest Boris Becker et le Tchèque Miloslav Meckl.

Les principales rivales de Steffi Graf seront l'Américaine Chris Evert, l'Argentine Gabriela Sabatini, la Tchécoslovaque Helena Sukova et la Soviétique Natalia Zvereva. Henri Leconte, Guy Forget, Isabelle Demongeot et Nathalie Tauziat seront les représentants français.

● VOILE : Coupe de l'Amérique. - Le Néo-Zélandais David Barnes, trois fois champion du monde en 470 et remplaçant de Chris Dickson lors de la précédente édition de la Coupe de l'Amérique en Australie, a été désigné, le mercredi 3 août, pour barrer le monarque géant (90 pieds) *New Zealand* qui défiera le catamaran américain *Stars-and-Stripes* les 7, 9 et 11 septembre en baie de San-Diego (Californie). De son côté, Dennis Conner, le skipper américain, vient de rappeler le tacticien Tom Whidden et le navigateur Peter Isler qui avaient participé avec lui à la reconquête du trophée en Australie.

## BOURSE DE PARIS

Matinée du 4 août Sans tendance

Séance ultra-calme jeudi matin à la Bourse de Paris. L'indicateur instantané qui avait ouvert au recul de -0,15 % revenait à +0,09 % dans un marché sans véritable tendance. Parmi les hausses figuraient Casino (+5,9 %), Crozet (+4,3 %), Saurat (+3,8 %) et les Nouvelles Galeries (+3,5 %). En baisse, on notait Labinal (-5 %), Oitda (-2,6 %), Europe 1 (-2,5 %) et Darty (-2,3 %).

A B C D E F G

24 entreprises prennent la parole aux 1<sup>res</sup> Journées Prospectives du journal **Le Monde**  
11. 12. 13 Octobre 1988 à l'UNESCO  
TEL. (1) 47.53.70.70

**TAPIS PERSANS**  
FAITS MAIN exceptionnellement soldés à **30% 50%** et à **MAISON DE L'IRAN**  
65, Champs-Élysées (8<sup>e</sup>)

exemples :  
GHON laine 160 x 108 48.000 F - 20.000 F  
NAIN laine et soie 185 x 115 36.000 F - 18.000 F  
RAMEDAN laine 205 x 125 6.000 F - 3.000 F  
CHIRAZ laine 300 x 200 24.000 F - 12.000 F

**SOLDES**  
Costumes, vestes et pantalons légers chemises, chemisettes, polos (grandes griffes)  
**LA VOGUE**  
38, bd des Italiens (près Opéra)  
Centre commercial Vélizy 2 - détente à l'exportation